FRANCE Football

VENDREDI
22 mai 1998
N° 2 719 bis
53e année
ISSN 0015-9557

8 F

## Une septième Coupe des champions

# Le roi, c'est le Real

En l'emportant en finale de la Ligue des champions face à la Juventus (1-0), le grand club espagnol règne à nouveau sur l'Europe, trente-deux ans après sa dernière victoire. Il porte à sept le nombre de trophées conquis dans la plus prestigieuse des compétitions de clubs. Un record. **Page 2.**

Photo Jean-Claude PICHON

Une septième Coupe pour le Real, une première pour Christian Karembeu : au bonheur d'un club de légende.

**FRANCE**

### A Jacquet de jouer...

C'est demain que le sélectionneur national devrait réduire de 28 à 22 sa liste des joueurs retenus pour le Mondial. Pour six stagiaires de Clairefontaine, l'aventure sera terminée avant même d'avoir commencé. **Page 9.**

**BRÉSIL**

### Les champions débarquent !

A dix-neuf jours du coup d'envoi, les champions du monde arrivent aujourd'hui et vont s'installer en région parisienne. Premier entraînement ce week-end pour Ronaldo et les siens... **Page 14.**

**TRANSFERTS**

### Pires : un septennat à l'OM

Plus gros transfert jamais conclu en France pour un joueur français : celui du Messin Robert Pires qui a signé un contrat de sept ans en faveur de Marseille, pour un montant d'environ 50 millions de francs. **Page 20.**

Photo Daniel BARDOU

M 0715 - 2719 - 8,00 F

# Le Real trouve

**REAL MADRID - JUVENTUS TURIN : 1-0.** *Le plus titré des clubs européens a enfin remporté l'épreuve reine après laquelle il courait désespérément depuis 1966, date de sa sixième et dernière victoire. Il a imposé sa fraîcheur et ne s'est montré inférieur dans aucun domaine à son adversaire-référence du jour. C'est dur pour la Juve, qui perd sa deuxième finale de suite, mais il n'y a rien à dire : mercredi, le quatrième du Championnat d'Espagne était plus fort que le maître du Calcio.*

Photo Jean-Claude PICHON

Le problème, avec ces grandes finales, c'est qu'elles sont toujours crispées et, par conséquent, improductives au début, et qu'ensuite, lorsqu'elles pourraient se débrider, soit à la faveur d'un but, soit dans le cours normal d'un match où les espaces finissent souvent par venir quand les jambes et la tête répondent moins, elles sont disputées par des joueurs usés jusqu'à la corde à cause de saisons de plus en plus éprouvantes.

Ce qui a fait la différence entre le Real et la Juve, c'est peut-être la campagne automnale plus facile des Madrilènes, qui s'étaient qualifiés sans trop trembler pour les quarts de finale alors que la Juve avait dû passer par un trou de souris le dernier jour. Ou alors le titre national abandonné au Barça il y a déjà plus de deux mois, tandis que les Turinois avaient dû se battre pour repousser la Lazio, puis l'Inter, jusqu'à l'avant-dernière journée d'un Championnat étouffant, qui réclame d'être à son meilleur niveau chaque dimanche.

Ou encore la contestation relativement discrète proposée au nouveau champion d'Europe en quart et en demi-finale par les Allemands de Leverkusen, puis de Dortmund, tandis que les Italiens devaient s'imposer un terrible effort pour contenir le redoutable Dynamo Kiev avant de l'estoquer avec un brio évident en Ukraine, puis de maîtriser Monaco non sans se faire rudement secouer au second match.

## LA JUVE TRAHIE PAR SON ATTAQUE

Des cinq finales qu'elle a jouées en six ans, la Juve en a remporté deux, la C 3 contre Dortmund (1993) et la C 1 contre l'Ajax (1996). Comme par hasard, ces deux saisons-là, elle s'était laissé distancer en Championnat dès le départ par un Milan intraitable, et ne s'était battue que pour une place européenne. Les trois autres fois (1995 contre Parme en C 3, 1997 contre Dortmund et 1998 contre le Real en C 1), elle a perdu alors qu'elle venait de s'imposer dans le Calcio. Si bien que le doublé Serie A-Coupe d'Europe reste encore à faire pour cette belle équipe, régulière toujours, brillante souvent, mais qui n'a plus tout à fait son implacable sécurité défensive d'autrefois, surtout sans son leader de derrière, Ciro Ferrara, gravement blessé.

Toutefois, il faut reconnaître que les carences de la Juve n'ont pas été seulement physiques à l'ArenA. Malgré l'illusion d'une entame de match alerte, voire alléchante, le champion d'Italie a manqué son match, trahi par ses joueurs d'attaque décisifs, notamment en Ukraine, qui l'ont pourtant amené là et qui ont renversé plus d'une situation compromise en Championnat cette saison.

Mais cette fois, ni Zidane ni Del Piero, qui paraissaient pourtant décidés en début de match, n'ont réussi à garder l'affaire en main, se trouvant de moins en moins au fur et à mesure que les minutes défilaient, et finissant même par commettre des erreurs très inhabituelles chez eux (pertes de balle, mauvais choix, actions individuelles trop poussées). Eux qui jouent d'habitude les yeux fermés se cherchaient en vain sur une pelouse soudain trop vaste, pas plus qu'ils ne trouvaient le malheureux Inzaghi, le héros de Kiev et du sacre contre Bologne, complètement englué au milieu d'une très attentive défense madrilène.

Le Néerlandais Davids tenta bien de les suppléer, ce qu'il était le seul de son équipe à pouvoir faire, mais s'il possède les jambes, la technique, l'abattage, il lui manque l'indispensable touche de lucidité et de clairvoyance nécessaire à ce très haut niveau de la compétition. C'est lui qui eut le malheur de rater la balle de match, un peu avant l'entame du dernier quart d'heure, lorsque, après une montée rageuse menée à son terme au prix de plusieurs contres favorables, il se retrouva seul face à Illgner, mais tira dans les bras de l'Allemand.

Ce fut la dernière fois que la Juve parvint à s'approcher des buts du Real, comme si cet échec, qui succédait à une autre occasion ratée de peu par Inzaghi à la

SOMMAIRE

**L'ÉVÉNEMENT**
**Finale de la Ligue des champions**
**2.** Le Real trouve la paix
**4.** Mijatovic a tenu parole
**6.** Karembeu triomphe, Zidane déchante
**COUPE DU MONDE**
**Equipe de France**
**9.** Desailly réclame l'union sacrée
**10.** Anelka-Trezeguet-Henry, un trio d'attaque
**12.** Clairefontaine : le petit monde des Bleus
**Brésil**
**14.** Les champions du monde débarquent
**16.** Pluie de dollars sur la Seleçao
**Organisation**
18. Le Mondial sur écrans géants
**TRANSFERTS**
**20.** Pires à l'OM
**22.** Ziani vers La Corogne
**24.** Forum France
**29.** Guide Hongrie 54
**30. Hors jeu**
L'Argentine malade de ses barrabravas

# la paix

A l'image du matador Mijatovic, qui prend le meilleur sur Deschamps, le Real s'est imposé logiquement face à une Juventus usée.

réception d'un centre de Del Piero juste après le but de Mijatovic, avait sonné la Vieille Dame pour le compte.

## DEUX MOIS QUE LE REAL Y PENSAIT

Cela dit, la Juve est tombée sur un Real extrêmement solide, qui préparait, on s'en doutait, soigneusement son coup depuis plus de deux mois. Un Real qui, cette année en Europe, était sans doute le seul à pouvoir lutter d'égal à égal avec elle. Seuls les observateurs réguliers du Championnat d'Espagne peuvent comprendre – encore n'est-ce pas certain ! – comment cette équipe peut se retrouver à la quatrième place de son Championnat, aussi loin d'un Barça qu'on a lui-même connu plus souverain ces dernières années. Avec un effectif qui vaut celui de la Juve, c'est un étrange gâchis. Mais, on s'en doute, aujourd'hui oublié tellement le Real attendait de toute son âme ce retour sur le toit de l'Europe, qui se refusait à lui depuis trente-deux ans.

Lorsqu'elle est concentrée, appliquée, qu'elle n'a pas trop à faire le jeu face à un adversaire qui l'attend, comme c'est pratiquement toujours le cas en Liga, la constellation madrilène vaut n'importe quel rival, fût-ce la Juve.

Seedorf, Roberto Carlos ou Raul champions d'Europe, cela n'a rien d'ahurissant. Les mêmes, quatrièmes du Championnat d'Espagne, c'est beaucoup plus étonnant. Surtout qu'à côté de ceux-là, il y en a au moins deux autres qui ont réussi à tirer leur équipe vers le haut quand les patrons de la Juve n'y parvenaient pas, deux des meilleurs joueurs actuels qui ne jouissent pas d'une notoriété en rapport avec leur talent exceptionnel.

D'abord Fernando Redondo, l'imprenable gaucher, la plaque tournante de la relance espagnole. Pour une stupide histoire de cheveux autrefois longs et aujourd'hui parfaitement dans la norme, le crack argentin ne disputera pas la Coupe du monde le mois prochain, et il lui manquera. Il a coupé ses cheveux, mais aussi les ponts avec son sélectionneur Passarella, le seul au monde, malheureusement pour lui, qui puisse se passer sans états d'âme d'un tel joueur, puisqu'il peut compter dans le secteur sur deux phénomènes comme Veron (Sampdoria) et le terrible Simeone (Inter).

## MIJATOVIC, LE SYMBOLE

Ensuite, et surtout, l'attaquant serbe Predag Mijatovic, dont on se réjouit qu'il ait marqué le but de cette victoire historique. Car il s'agit d'un véritable joyau, repéré par les Madrilènes à Valence, où il fut d'abord utilisé comme attaquant excentré. Un joueur formidablement complet, probablement le meilleur à son poste en ce moment derrière le soliste Ronaldo, le Mondial nous le confirmera peut-être si les Yougoslaves y sont bien disposés. Son but, heureux quant aux circonstances (coup de billard dans la surface, qui lui permit de récupérer une volée plutôt manquée de Roberto Carlos), fut d'ailleurs un chef-d'œuvre de vivacité, d'adresse technique et de maîtrise.

Mijatovic et ses coéquipiers, trente-deux ans après, ont ainsi accompli la jonction avec la grande équipe d'une époque aujourd'hui révolue, celle de Di Stefano (même si le divin chauve ne jouait pas la dernière finale victorieuse du Real en 1966). On doute que le Madrid, pas plus que n'importe lequel de ses adversaires, aligne cinq Coupes d'Europe consécutives. De nos jours la chose est inimaginable. Mais c'est une merveilleuse histoire de football que ce triomphe tellement attendu par un club dont la gloire – amassée à une époque où la concurrence était moins vive (que les anciens du Real et leurs adversaires nous pardonnent) – a souvent paru trop lourde.

Elle était belle, l'équipe madrilène de la fin des années 80, celle de la « quinta del Butre » et du goleador mexicain Hugo Sanchez, qui se cassa les dents sur le formidable Milan mis sur pied juste à temps par Berlusconi et ses Hollandais en 1989-90 pour leur barrer la route du bonheur (et en plus sans la consolation de subir ces deux défaites en finale).

Elle était belle et bonne, mais elle semblait toujours se battre autant contre ses inégalables prédécesseurs que contre ses rivaux de l'époque. Aujourd'hui, tout est oublié. Et même si l'équipe actuelle n'atteindra jamais l'espèce de perfection de l'époque Di Stefano-Puskas-Kopa, la boucle est bouclée. Les anciens, ceux qui ont failli leur succéder et ceux qui y sont parvenus, toute cette grande famille du Real à laquelle on ne cesse jamais d'appartenir quand on en a fait partie, a trouvé la paix. **JEAN-JACQUES VIERNE, à Amsterdam**

**ÉDITORIAL**

# Deux France et un Real

La victoire du Real Madrid, mercredi soir à Amsterdam, nous renvoie d'un coup d'un seul dans la pleine jeunesse de la Coupe d'Europe et son éblouissante, son inoubliable blancheur des années 50-60. Nombre d'excellentes équipes ont traversé l'histoire des compétitions européennes, mais aucune d'entre elles n'est arrivée à la hauteur du grand Real, sinon le grand Ajax des années 70. Par la révélation que l'un et l'autre introduisaient un football différent, à la fois implacable et brillant, poussé vers l'attaque, interprété par des joueurs exceptionnels, ils se sont hissés au-dessus du lot. A leur propos, on a parlé de magie. Pour une fois, le mot n'était pas galvaudé.

Le Real 1998 n'est pas de cette veine, bien que le pur talent (Roberto Carlos, Redondo, Mijatovic, Raul) ne lui fasse pas défaut. Probablement en est-il mieux pourvu que la Juve, en particulier quand celui de Zinedine Zidane et d'Alessandro Del Piero semble avoir été confisqué.

L'empreinte de Platini, la présence de Deschamps et de Zidane dans les rangs bianconeri créent en France un attachement particulier à la Juventus de Turin et les conditions d'un phénomène de surestimation de ses possibilités. Ce serait la huitième merveille du monde. Allemands ou Espagnols, Dortmund ou Real, donnez-lui n'importe qui en finale : elle va en faire du petit bois.

Or ce n'est pas du tout ça. L'équipe italienne dispose d'un gros moteur, assez peu économique, sur lequel elle finit par trop « tirer ». Aujourd'hui, elle est comme éteinte.

Sans remonter aux années Platini, on a vu des Juve plus inspirées et plus fringantes, c'est sûr.

Le palmarès européen 1997-98 se partage équitablement entre l'Espagne (C 1), l'Angleterre (C 2) et l'Italie (C 3). Après une saison blanche en 1996-97, le Calcio relève la tête. Pour sa part, l'Allemagne reflue, cependant en bon ordre.

La partie se joue maintenant entre les quatre gros bras de l'Europe.

Longtemps échappé dans le courant des années 90, le football italien vient d'être repris par ses principaux concurrents.

Et la France ?

D'abord, distinguons deux France : la France franco-française et la France de l'étranger.

Avec un seul club en demi-finales (Monaco), la France franco-française réalise son plus mauvais score des années 90.

En revanche, la France de l'étranger se porte comme un charme. Comme en 1996, elle a décroché le Grand Chelem les doigts dans le nez (Karembeu la C 1, Lebœuf la C 2, Djorkaeff et Cauet la C 3). Si l'on y ajoute les titres et Coupes nationales, voire les doublés et autres babioles, ce n'est plus la France, c'est le Pérou.

Une main-d'œuvre française de haute qualité, dispatchée aux quatre vents, s'attire l'estime générale.

Plutôt que celle des clubs hexagonaux, il est frustrant et inquiétant qu'elle assure la fortune de leurs adversaires.

Les effets de l'arrêt Bosman, qui défigurent le visage du football européen, ont fini par être dénoncés de nombreux côtés. Pouvoirs politique, sportif, intellectuel (le philosophe Alain Finkielkraut) : aujourd'hui, tout le monde trouve à y redire.

Dans cet ordre d'idées, et comme il n'entre pas dans nos habitudes de lui faire des cadeaux, saluons la décision de l'UEFA de limiter à un seul club, en compétitions européennes, la représentation d'une même personne ou d'un même groupe financier qui en posséderait plusieurs.

Ce n'est plus l'identité du football qui se trouve menacée par ce lamentable noyautage, c'est carrément sa vérité sportive.

Néanmoins, deux questions se posent concernant le verdict de l'UEFA.

La première est la suivante : comment passer de la théorie à la pratique ? La seconde : la Commission de Bruxelles va-t-elle entériner sans regimber cette atteinte inadmissible à la libre circulation du fric roi dans tous les coins et recoins de l'Union européenne ?

**GÉRARD ERNAULT**

# Le Real, géant éternel

**ENFIN.** *Déjà vainqueur à six reprises de la Coupe d'Europe des clubs champions, le grand club espagnol a mis fin, à Amsterdam, à trente-deux ans de disette. Le voilà aujourd'hui rassuré sur son avenir européen et comblé d'avoir fait vivre la légende.*

Morientes s'élève au-dessus de Montero : c'est le Real qui est au sommet !

Trente-deux ans ! Mercredi soir, sur le tendre gazon de l'ArenA, le Real Madrid a effacé trente-deux années passées à courir sans relâche après un titre européen, le plus convoité d'entre tous, qui lui était si souvent revenu par le passé. Cinq fois de suite (1956, 1957, 1958, 1959 et 1960), puis une sixième et dernière en 1966, le grand club espagnol s'était adjugé le trophée, avant de connaître une longue période de disette. D'humiliation, aussi, quand l'ennemi catalan s'était permis à son tour d'inscrire son nom sur le fronton en 1992.

Trente-deux ans pendant lesquels, pourtant, il n'a cessé de caresser son rêve et de croire en son étoile, ne lésinant jamais sur la dépense pour construire une équipe digne de ses illustres devancières et capable de conquérir une nouvelle couronne européenne.

« Il y a tant d'immenses joueurs qui ont porté ce maillot avant nous, ont souligné de concert leurs heureux successeurs, et qui n'ont pas eu la chance que nous avons ce soir... » Et Sanchis d'avouer, sans doute plus ému qu'il n'en avait l'air : « Je dois penser à ceux qui formaient la " Quinta del Buitre " et dont je suis le dernier représentant en activité... » A trente-deux ans – un signe, probablement – et toujours magnifique.

## SANCHIS, ENTRE L'EXTASE ET LA FOLIE

Pour lui, capitaine exemplaire tant dans son rôle de meneur d'hommes que dans son marquage plein de roublardise sur les attaquants italiens, cette victoire européenne avait encore un goût plus fort, symbolique évidemment, et c'est avec délice que Manuel se replongea dans son passé d'enfant, bercé par toutes les histoires que son père, vainqueur en 1966, lui racontait le soir avant de s'endormir et de songer à un destin similaire.

« C'était des histoires merveilleuses que je ne me lassais pas d'écouter. Mais, maintenant, tout ce que j'ai pu entendre de la bouche de mon papa, ce n'est rien par rapport à ce que je suis en train de vivre. Je n'ai jamais rien ressenti de tel... »

Quelque chose entre l'extase et la folie, même si, en public, on ne doit pas trop le montrer. A la sortie de la troupe espagnole, il n'est partout question que de champagne déjà déversé sans parcimonie aucune et de joyeuses libations prévues dans la capitale, rejointe jeudi par toute la troupe. Il y a un besoin évident d'évacuer un trop-plein de pression. Trente-deux ans, c'est long, et quand ça vient, c'est forcément très bon.

D'ailleurs, même sans remonter aux temps anciens, les trois derniers mois de la saison qui s'achève ont également duré des siècles pour tous les Madrilènes. Distancés dans la Liga par un Barça aussitôt éliminé de la Ligue des champions ; pis, devancés à l'issue de la dernière journée par l'Athletic Bilbao de Luis Fernandez pour le second fauteuil espagnol réservé à cette épreuve, les gens du Real avaient clairement dévoilé leur objectif, devenu impératif pour un tas de raisons. « Et nous ne sommes pas peu fiers de l'avoir atteint », a rigolé Davor Suker.

Condamnée à gagner la rencontre, sous peine d'endurer un sacré coup de vieux, l'équipe de Jupp Heynckes, qui part la tête haute, n'a pas failli à sa tâche. « Nous mesurions parfaitement toutes les responsabilités qui pesaient sur nos épaules », témoigne le suave et superbe Redondo. Roberto Carlos ajoute pour sa part : « Je pense que, cette saison, nous étions mieux préparés pour gagner cette Coupe d'Europe que notre Championnat. La Juve était favorite, mais nous avons maîtrisé le match. » Raul, les yeux dans les étoiles, parle de « miracle, de moment rare... » Et de cette coupe qu'il a touchée, embrassée, cajolée, « comme une fiancée... »

Dans une arène partagée, face à un rival visiblement encore plus émoussé, le Real, sérieux et discipliné à l'italienne, n'a pas tremblé. Ou si peu : « Nous avons eu des problèmes en début de match, mais on s'est retrouvés, note Fernando Hierro, d'une voix douce et lointaine. Dans l'ensemble, j'estime que notre succès ne se discute pas. » Le géant madrilène, impeccable comme d'habitude, balbutie et s'excuse dans les micros qui l'entourent : « Je ne trouve pas mes mots. Tout ce que je ressens est indescriptible .» Il semble faire des efforts pour prolonger la discussion. « Si nous n'avions pas gagné, cela aurait été terrible. Malgré des moments délicats cette saison, nous sommes récompensés. Oui, j'ai l'impression que nous entrons dans l'histoire. Ce soir, le Real a récupéré une partie de sa légende et, surtout, de son prestige. »

De son crédit, tant aux yeux de ses innombrables supporters dispersés sur la terre entière qu'auprès des organismes financiers. Assurés de toucher de nouveau le pactole, de monnayer grassement un titre chèrement acquis, les dirigeants madrilènes respirent, soulagés par ce répit et pleins de forces avant d'attaquer le marché des transferts où ils se montreront sûrement affairés. Sans parler de la question de l'entraîneur qui ne sera pas Fabio Capello, comme l'a répété le président Lorenzo Sanz.

## « MAINTENANT, JE PEUX MOURIR »

Là où son prédécesseur, Ramon Mendoza, avait échoué en près de vingt ans de règne, celui qui fut longtemps son vice-président n'a donc pas attendu la fin de son premier mandat pour rapporter à Santiago Bernabeu un septième trophée, record unique et qui n'est pas près d'être égalé, c'est évident. Lorenzo Sanz est entré dans la légende. « Maintenant, je peux mourir », a-t-il sobrement déclaré...

Peut-être d'un coup de froid s'il n'y prend pas garde. Le patron madrilène est sorti du vestiaire parmi les premiers, affublé d'un survêtement échancré sur le torse, les pieds nus dans des chaussures de sport, et il n'en finit pas de relater ses petits ennuis. « Je n'ai plus rien

Photo Pascal FÈVRE

à me mettre. Ni chemise, ni caleçon, ni costume. Plus rien... » Il est humide, de la tête aux pieds, bien obligé de faire bonne figure devant les caméras. Il ne va quand même pas se plaindre. « Non, je suis tellement heureux d'avoir accompli ce rêve ! J'avais promis en arrivant que le Real remporterait une septième Coupe d'Europe et j'ai tenu parole. »

Avant de nous quitter, il répète qu'il n'a « jamais autant souffert que durant les vingt dernières minutes de la partie. C'était trop fort, je n'en pouvais plus. Franchement, je n'en pouvais plus... » Là, il a presque repris tous ses esprits et il en profite pour remercier tous ceux qui aiment tant le club et le prouvent. « C'est à eux que j'ai pensé quand l'arbitre a sifflé la fin du match, à ces milliers de personnes qui ont parcouru l'Europe pour venir nous encourager, n'hésitant pas à voyager pendant plus de vingt heures en autocar. Je suis fier que mon équipe ait contribué à en faire les supporters les plus heureux du monde. » Il a raison de ne pas les oublier. Grâce à eux, qui sont aujourd'hui un peu plus nombreux, le Real restera à jamais un géant éternel. **VINCENT MACHENAUD, à Amsterdam**

## La victoire des mosaïques

Dans l'équipe de départ du Real qui a remporté la C 1, ils n'étaient que quatre Espagnols (Hierro, Sanchis, Raul et Morientes). Un Allemand, un Italien, un Brésilien, un Argentin, un Néerlandais, un Français et un Yougoslave complétaient une formation entrée sans se retourner dans l'ère Bosman.

Quatre, c'est aussi le nombre de Britanniques dans l'équipe de Chelsea vainqueur de la C 2 (Clarke, Duberry, Granville et Wise), épaulés par un Néerlandais, un Français, un Roumain, deux Italiens, un Uruguayen et un Norvégien.

Et c'est un de plus que les Italiens de l'Inter (Pagliuca, Colonnese et Fresi), gagnants de la C 3 en compagnie d'un Nigérian, un Néerlandais, deux Argentins, deux Brésiliens, un Chilien et un Français.

Si le Real a fait rentrer trois Espagnols en cours de match, Chelsea a utilisé un troisième Italien et l'Inter un deuxième Français.

Les Coupes européennes auront donc marqué la victoire des mosaïques internationales, d'autant que les finalistes malheureux étaient chaque fois des clubs ayant davantage conservé leur identité nationale (neuf Italiens et cinq étrangers à la Juve, six Allemands et huit étrangers à Stuttgart, dix Italiens et trois étrangers à la Lazio).

Est-ce un tournant définitif ?

**J.-J. V.**

## 170 blessés à Madrid

Plus de 500 000 personnes se sont précipitées dans les rues de Madrid mercredi soir pour fêter la septième couronne européenne du Real. De violents affrontements se sont produits dans le centre-ville entre forces de l'ordre et supporters. Deux policiers ont été grièvement blessés.

Les incidents les plus graves ont eu lieu lorsqu'un petit groupe a tenté de franchir des barrières métalliques pour rejoindre la fontaine où se baignent traditionnellement les supporters pour célébrer les succès du club madrilène. Des policiers anti-émeute ont alors chargé. Des fans du Real, pour la plupart en état d'ébriété, ont riposté en lançant des pierres et des bouteilles. Une cinquantaine de blessés ont été évacués. Jeudi matin, cinq personnes étaient encore en garde à vue.

# Mijatovic a tenu parole

**PREMIÈRE.** *Bizarrement, le buteur yougoslave du Real n'avait, cette saison, inscrit aucun but en Coupe d'Europe. Sa réussite annoncée devant la Juve n'en a que plus de valeur.*

Déjà, en première mi-temps, il n'avait pas été loin de frapper le premier et il avait sûrement deviné qu'il n'avait plus intérêt à gâcher l'occasion qui se représenterait fatalement. Predrag Mijatovic est un buteur. Un grand joueur, du genre artiste, capable de disparaître pour mieux surgir. Mais c'est d'abord, en dépit de sa surprenante inefficacité dans la Ligue des champions, un buteur émérite, comme le prouvent à peine ses dix buts cette saison en Championnat et davantage les quatorze qui ont permis à la Yougoslavie de se qualifier pour la Coupe du monde.

Jusqu'ici, dans ce rôle en Coupe d'Europe, il avait laissé la vedette à son jeune ami et révélation madrilène de l'année, Fernando Morientes, auteur de quatre buts, et même au défenseur – mais homme à tout faire, visiblement – Fernando Hierro, crédité de trois réalisations, ainsi qu'à Karembeu, sauveur madrilène lors des tours précédents.

Qu'importe un tel bilan ! Avant le match, il se sentait bien, satisfait d'avoir été l'artisan principal d'une victoire inutile mais rassurante sur le Betis, en étant l'unique réalisateur de la rencontre. Et il le prouva rapidement en torturant d'entrée Torricelli. Predrag aussi, depuis des mois, avait compris qu'un seul rendez-vous comptait désormais, celui de l'ArenA. « Ce match était trop important. On ne pouvait pas passer à côté... » Lui, habile Yougoslave, il se réservait donc pour le grand soir, le match décisif, la minute fatale. Ce fut la 67e, quand le ballon se retrouva dans les pieds de Roberto Carlos et que les défenseurs de la Juventus semblèrent se figer, subitement tétanisés, devant le joueur brésilien et sa frappe terrifiante. Comme cela lui était arrivé en première période, le gaucher bondissant écrasa sa reprise qui ricocha alors sur une statue italienne. Mijatovic avait flairé l'aubaine, attentif et déterminé. « Je récupère la balle, je m'infiltre et je me retourne... »

Photo Jean-Claude PICHON

Predrag Mijatovic.

Le tout prestement, comme un « voleur ». Il n'a plus peur. Son pied gauche est pur. Cette fois, il n'a pas raté l'occase. « La veille, j'avais promis à Fernando Sanz *(NDLR : le fils du président, qui était remplaçant mercredi soir)* que, si je marquais, j'irais me jeter dans ses bras... » De ce but, comme du trophée, il en rêvait. Il a gagné, il a marqué et s'est précipité tout droit vers son coéquipier. « Je suis un homme qui tient parole », a-t-il ajouté, non sans humour.

Comme les copains, il dit qu'il ressent un bonheur immense, « difficilement traduisible. C'est quelque chose de très fort. On y pensait tellement à cette victoire finale. Je ne réalise pas encore très bien... » Il dit aussi que « la Juve s'est montrée dangereuse en début de match, mais on s'est parlé et on a retrouvé notre équilibre... » Il remercie les supporters, qui lui ont réservé une ovation à sa sortie du terrain quelques secondes avant la fin, savoure à l'avance l'arrivée triomphale qui l'attend à Madrid et la fête à « Cibeles ». Avant de disputer la première Coupe du monde de sa carrière. Mais c'est encore si loin...

**V. M., à Amsterdam**

# Heynckes « La fin d'une anomalie »

**DIGNE.** *L'entraîneur allemand du Real, sur le départ, aurait pu profiter des circonstances favorables pour plaider sa cause. Il a préféré mettre l'accent sur la portée historique du succès madrilène.*

**« Cela fait quoi d'être l'entraîneur du septième triomphe madrilène en C 1 ?**

Je suis fier, très fier de ce résultat. Nous venons d'achever la longue traversée du désert du Real. Et nous avons du même coup mis fin à une incroyable " anomalie ". Comment, en effet, un club de ce niveau peut-il être privé de Coupe des champions pendant trentre-deux ans et de la moindre finale de C 1 depuis dix-sept ?

**Et dire que vous n'aviez pas du tout la faveur des pronostics face à la Juve...**

Pourtant, nous avons abordé cette finale conscients de disposer de bonnes chances de l'emporter. Nos convictions étaient d'abord fondées sur le bon parcours du Real en Ligue des champions : en dix rencontres, nous n'avions concédé qu'une seule défaite, en Norvège, face à Rosenborg. Qui plus est dans des conditions très particulières *(NDLR : fortes chutes de neige)*. Et puis le dernier match du Real en Liga, contre le Betis (1-0), m'a convaincu que notre équipe avait les moyens de battre la Juve, ici à l'ArenA.

**Le secret de cette victoire sur la Vieille Dame ?**

Ce succès est avant tout collectif. Tous mes joueurs, sans exception, ont su se sacrifier, faisant preuve d'énormément de volonté, de discipline et de rigueur. La moindre erreur pouvait se payer cher. Nous n'en avons pas commis.

**Avez-vous craint un retour de la Juve après le but de Mijatovic ?**

Oui et non, car depuis le début j'étais persuadé que le premier qui marquerait enlèverait la Coupe. Et c'est ce qui s'est passé !

**Vous achevez en beauté une saison plutôt contrastée, non ?**

En fait, le Real a montré deux visages en 1997-98. Il a alterné le bon et le moins bon en Championnat, mais il a fait preuve d'une belle régularité en C 1. A ce propos, je voudrais ajouter que le Real n'avait pas un banc de touche assez étoffé pour être pleinement compétitif sur tous les tableaux. Malheureusement, tout le monde ne s'en est pas rendu compte...

**Faites-vous allusion aux dirigeants du Real qui ne vous ont pas confirmé à la tête de l'équipe pour la saison prochaine ?**

Ce soir *(NDLR : mercredi)*, je préfère n'entamer aucun discours contractuel. Je suis l'entraîneur des champions d'Europe et cela suffit à mon bonheur !

**R. N., à Amsterdam**

# Karembeu triomphe,

**CONTRASTE.** *Six mois à peine après son arrivée au Real, Christian Karembeu est champion d'Europe. Une réussite après laquelle court toujours Zinedine Zidane, qui a perdu sa troisième finale consécutive. A Amsterdam, les destins des deux Français se sont croisés. Pour le bonheur de l'un et le malheur de l'autre.*

Photo Jean-Claude PICHON

**L'espace d'une soirée, Karembeu et Zidane, coéquipiers chez les Bleus, se sont tournés le dos. Le premier tout à une joie explosive, le second assommé par la déception.**

Il ne s'est peut-être jamais senti aussi seul, aussi triste, aussi abattu. Le coup de sifflet final de M. Krug vient de retentir, et c'est comme si le toit amovible de l'ArenA lui était tombé sur la tête. A cet instant fatidique, Zinedine Zidane est envahi par un chagrin que l'on devine immense. La tête basse, il déambule sur cette maudite pelouse sous laquelle il aimerait sans doute disparaître pour ne pas voir la joie des Madrilènes, qui, eux, ne touchent plus terre. Machinalement, il sort le maillot de son short, passe devant Bettega, qui ose à peine un geste de consolation et va s'asseoir sur le banc de touche de la Juventus pour y ruminer son malheur. « Qu'ai-je donc fait au Bon Dieu pour mériter pareil châtiment ? » doit-il songer.

Dans son cas, la loi des séries est impitoyable. La défaite contre le Bayern avec Bordeaux en finale de la Coupe de l'UEFA, il y a deux ans, constituait une déception. La défaite contre Dortmund avec la Juventus en finale de la Ligue des champions, l'an dernier, s'apparentait à une désagréable surprise. Cette fois, à Amsterdam, c'est un véritable coup de massue que Zizou a pris sur la tête. Trois finales consécutives pour autant de rendez-vous ratés, il y a de quoi se demander si le destin n'est pas en train de s'acharner.

Pendant ce temps, à quelques dizaines de mètres de là, Christian Karembeu évolue dans un autre monde. Il est arrivé au Real depuis six mois, et le voilà déjà champion d'Europe. Contraste saisissant entre la longue marche infructueuse de l'un et le merveilleux raccourci emprunté par l'autre. Zizou ne verra rien du bonheur fou de son camarade de l'équipe de France. Il ne verra pas Christian faire des bonds dans les bras de Clarence Seedorf, porter Jupp Heynckes à bout de bras, plonger à trois reprises dans l'herbe de l'ArenA comme il pénétrerait dans les eaux de Nouméa. Il ne le verra pas, surtout, brandir la coupe, l'embrasser, la cajoler, la montrer aux supporters du Real qui hurlent à pleins poumons *« Cam-peo-ne, Cam-peo-ne... »*

## « JE ME SUIS COMPLÈTEMENT IDENTIFIÉ À MADRID »

Si les statisticiens de l'UEFA avaient répertorié, en plus des touches de balle, les touches de Coupe, le Kanak aurait fini en tête. C'est bien simple, il ne la quitte plus. A peine s'est-elle échappée qu'il va la rechercher. A croire que lui aussi attendait ça depuis trente-deux ans ! Peu importe qu'à titre individuel il ait fait un match somme toute moyen, seul compte le bonheur d'avoir écrit une page d'histoire, d'avoir enfin jeté une passerelle entre le passé et le présent.

« Je me suis complètement identifié à l'esprit madridiste, dira-t-il un peu plus tard. Le Real a attendu tellement longtemps ce moment qu'il n'y a pas de mots pour exprimer ce que je ressens. La Juve était donnée favorite, mais nous on savait qu'on était aussi forts parce que notre parcours en Ligue des champions a été irréprochable. C'est trop beau, trop beau ! J'ai touché la Coupe des champions et, ça, ce n'est pas donné à n'importe qui. A la fin, j'ai eu envie d'exploser. »

Il est près de minuit lorsque Christian Karembeu prononce ces paroles à la sortie des vestiaires. Un peu plus loin, le car de la Juventus attend ses derniers occupants. Zidane, lui, a été le premier à monter dedans, le plus pressé à se réfugier derrière les vitres teintées. Les mots de réconfort de Didier Deschamps, tout à l'heure, à l'instant même où Manuel Sanchis, le capitaine du Real, recevait la coupe aux grandes oreilles, n'ont visiblement pas suffi à lui redonner une contenance. Il n'a pas le cœur à parler, alors il se contente de quelques phrases à la volée. « Je suis déçu, c'est normal. On n'a pas été à la hauteur. Nous avons bien joué pendant vingt minutes, ensuite c'était un autre match. Le Real était meilleur que nous, son succès est logique. Hélas, c'est ma troisième finale perdue. Je devrai encore attendre avant de gagner une Coupe d'Europe. Il faudra bien qu'un jour je remédie à ça. »

Après un vaillant début de match, Zidane s'est progressivement éteint, à l'image d'une Juventus dont la lumière était de plus en plus faiblarde. Il n'est pas passé au travers comme certains de ses partenaires (Del Piero, Inzaghi, Pessotto...), mais il n'a pas non plus tiré son équipe vers le haut. Un jour, peut-être... sûrement !

Zidane s'est éclipsé et Karembeu n'en finit pas de raconter. « Je n'ai pas eu l'occasion de parler à Zizou. Dans ces cas-là, on ne sait pas trop quoi dire, quoi faire. Et puis j'avais envie d'être avec mes compagnons, de partager ça avec eux. Mais dimanche, à Clairefontaine, on aura le temps d'en discuter. »

Karembeu, en définitive, aura connu une année aux couleurs de la Juve : noir et blanc. Il l'a entamée dans les tribunes de Marassi, le stade de la Sampdoria, en spectateur de sa propre équipe ; il l'a terminée en apothéose à Amsterdam, en acteur de sa nouvelle compagnie. Il a d'abord été puni, puis banni, avant d'être désiré, puis consacré. Aucune trace de rancœur ne perce dans son discours. A l'heure d'une grande conquête, il peut bien donner le grand pardon. « Je ne veux retenir que la joie liée à cette victoire et oublier les six mois où je suis resté sans jouer. Je suis un caméléon, capable de changer très vite de peau et d'état d'esprit. Le Real m'a fait renaître. Mais je dois encore travailler pour effacer les séquelles de ma longue inactivité. »

Mardi, à la veille du match, Karembeu a téléphoné à Jean-Claude Suaudeau. Pour écouter les conseils du vieux sage. Depuis qu'il a quitté Nantes, il s'est rapproché de son ancien entraîneur. « Il m'a dit qu'il fallait contrer Zidane, Del Piero et Inzaghi le plus haut possible, ne pas les laisser s'approcher des 18 mètres. C'est ce que j'ai essayé de faire. » Peut-être que Suaudeau lui a dit aussi de rester calme, de ne pas s'emballer, en référence à la finale de la Coupe de France 1993 perdue par Nantes face au Paris-SG (3-0), la seule finale disputée par Karembeu avant celle de mercredi soir. A l'époque, il avait bousculé l'arbitre, récolté un carton rouge et trois mois de suspension. Cette fois, il n'a pris qu'un petit jaune. Jeunesse est passée, le Calcio puis la Liga ont fait de lui un homme pondéré, un joueur maître de ses émotions. « On ne voulait surtout pas décevoir les gens et rentrer à Madrid la tête basse, souligne-t-il. Là-bas, il y avait une telle attente qu'on se devait d'être à la hauteur. »

## LÉGENDE BLANCHE ET PAGE BLANCHE

Avant de quitter l'ArenA, Christian a encore un coup de fil à passer sur son portable. A des milliers de kilomètres de là, dans la petite maison familiale de Canala, en pleine brousse calédonienne, on s'est levé tôt pour regarder le match à la télé. La maman, les petites sœurs et Marcellin, le grand frère, doivent être fiers de Lali (nom kanak de Christian). « J'ai pensé tout de suite à eux, bien sûr. Deux de mes frères avaient fait le voyage jusqu'à Amsterdam pour me soutenir. Ils m'ont porté bonheur. Enfin, j'espère que mon père, là-haut dans le ciel, a regardé le match. C'est pour lui que je l'ai gagné. »

Christian Karembeu, dès sa première finale de Coupe d'Europe, est entré dans la grande histoire du Real, quarante ans après Raymond Kopa. Zinedine Zidane, à sa seconde finale de C 1, n'a pas encore rejoint Platini et Deschamps dans le livre d'or de la Juventus. De la légende blanche de l'un à la page blanche de l'autre, la France, mercredi soir, pouvait aussi bien pavoiser que s'apitoyer.

**RÉMY LACOMBE, à Amsterdam**

# Zidane déchante

Photo AFP

## Deschamps : « Le Real était supérieur »

**« Didier Deschamps, qu'est-ce qui a fait pencher la balance en faveur du Real ?**
La qualité technique de ses trois attaquants *(NDLR : Mijatovic, Raul et Morientes)*. Ils étaient sans cesse en mouvement pour provoquer des décalages. Sur l'ensemble du match, le Real a mieux contrôlé le jeu. Nous avons été souvent condamnés à défendre sans pouvoir nous montrer vraiment dangereux. On n'était pas assez percutants.
**Vous avez paru émoussés ?**
C'est surtout qu'ils avaient plus le ballon que nous et que nous avons fait beaucoup d'efforts pour courir derrière. Après la pause, on a souffert énormément pendant une demi-heure. Et quand le Real a ouvert le score, il a eu ensuite le beau rôle.
**Del Piero et Inzaghi ont été très discrets...**
Offensivement, on a eu du mal, c'est vrai. Mais je ne rejette surtout pas la faute sur eux. Ils n'avaient pas beaucoup d'espaces. Toute l'équipe, dans son expression offensive, a éprouvé énormément de difficultés. Et la défense du Real a fait un grand match, alors que ce n'est pas son point fort.
**Zinedine Zidane était particulièrement abattu...**
Eh oui, le pauvre. Moi, j'ai eu la chance d'en gagner deux, mais lui, c'est la troisième finale qu'il perd. Il comptait beaucoup sur celle-là. Malheureusement, ça s'est encore mal passé. Il va falloir vite évacuer pour se reconcentrer sur la Coupe du monde.
**Le bilan de la saison reste positif ?**
Oui, mais quand on finit sur une note aussi négative, ça laisse un goût d'inachevé. Comme l'an dernier, on n'a pas été au niveau de notre saison sur la finale. A Munich, on était passés complètement à côté. Là, on n'a pas fait un grand match, mais on a été solides. Simplement, le Real nous était supérieur.
**Avec trois finales perdues sur quatre, la C 3 en 1995, la C 1 en 1997 et 1998, la Juve n'aura pas marqué son époque autant qu'elle aurait pu le faire.**
Oui, on aurait pu la marquer davantage. Bon, l'UEFA, c'était sur deux matches. Mais perdre deux finales de C 1 de suite, ça doit être très rare.
**Il y a au moins un Français heureux, c'est Christian Karembeu...**
Je le félicite. Il a eu la chance d'être du bon côté.
**Votre programme pour les prochains jours ?**
Je vais au Pays basque voir ma femme et mon fils avant de rejoindre Clairefontaine dimanche. »

**R. L.**

# La Vieille Dame a encore trébuché

**AMERTUME.** *Jamais une équipe n'avait perdu deux finales de C 1 consécutives ! La Juventus l'a fait. Comme face à Dortmund douze mois plus tôt, les Turinois ont été incapables d'assumer leur rôle de favoris.*

Sans doute aurait-il envie d'être ailleurs. Mais le protocole l'oblige à rester là, immobile. Planté sur la pelouse, une bouteille d'eau à la main. Alessandro Del Piero est condamné à attendre une médaille sans importance. Et à fixer ses propres pieds pour ne pas « subir » le spectacle des joueurs madrilènes en fête. A cet instant, « Ale » doit maudire cette presse italienne qui l'a couvert de louanges avant que la finale ne débute. Tant d'articles l'avaient hâtivement couronné « homme de la finale », celui qui ferait basculer la rencontre du côté des Bianconeri...

Le 26 avril, en Championnat, il avait offert à la Juve une victoire, ô combien décisive, sur l'Inter au terme d'un exploit personnel. Dans les rangs turinois, on espérait un scénario identique en ce dernier mercredi européen... Mais, à l'ArenA, Del Piero n'a jamais été à la hauteur de sa réputation.

Pas une occasion de but à se mettre sous la dent ! Juste, ici et là, quelques étincelles de classe. Et deux judicieuses remises pour Zidane (13e) et Inzaghi (68e). Rien qui puisse déstabiliser la solide arrière-garde du Real. Rien de digne du meilleur Del Piero.

Alessandro a-t-il subi excessivement la pression qui entourait la Juve, grande favorite de l'événement, à la veille de la finale ? Avant de quitter l'ArenA, le numéro 10 bianconero répondait par la négative. « Non, je n'étais pas trop nerveux. J'ai tout simplement raté mon match, réalisant une bien moche prestation. Et ça me fout en rogne ! »

« Nous avons manqué de réalisme à l'entrée de la surface, poursuit Del Piero. Et ce but de Mijatovic nous a coupé les jambes. Dommage, nous aurions pu faire la différence en prolongation ! » Il aurait quand même fallu pour cela que la Juve soit plus concrète devant le but d'Illgner. Car, si elle a exercé une domination territoriale pendant une grande partie du match, l'équipe italienne a très rarement inquiété le gardien allemand du Real.
De fait, Illgner n'a eu qu'une seule difficile intervention à réaliser, à un quart d'heure de la fin : un tir plein cadre de Davids, auteur d'un spectaculaire slalom dans la surface espagnole. Sans oublier une demi-volée d'Inzaghi à l'heure de jeu. Pour le reste, les Turinois ont le plus souvent manqué le cadre ou catapulté le ballon dans les bras du vigilant Bodo.

### « LA VICTOIRE DU REAL EST INDISCUTABLE »

Le Real a donc remarquablement réduit le champ d'action du duo Del Piero-Inzaghi. Ce tandem en or (58 buts à eux deux en 54 matches) qui a permis à la Juve de remporter la Supercoupe d'Italie et surtout le vingt-cinquième Scudetto de l'histoire du club. Maigre consolation pour Del Piero : il reste, avec ses 9 buts (10 si l'on comptabilise le tir légèrement dévié par le Monégasque Martin en demi-finale), le meilleur buteur des trois compétitions européennes.

Marcello Lippi se garde, lui, d'accabler ses attaquants. « La Juve a bien commencé le match, mais, peu à peu, il nous a échappé. La victoire du Real est indiscutable. Nous n'avons pas su nous créer les occasions de but habituelles. Nous n'avons presque jamais mis Illgner en danger. Il en fallait davantage pour venir à bout des Madrilènes ! »

Moreno Torricelli, l'arrière droit de la Juve, est plus circonspect : « Je ne remets pas en doute le succès espagnol, mais je remarque que le Real a marqué au moment où nous subissions le moins sa pression. »

Néanmoins, le constat est implacable : sur les quatre finales européennes consécutives disputées en quatre ans, la Juve n'en a remporté qu'une seule (la C 1 en 1996, contre l'Ajax), s'inclinant face à Parme (C 3 en 1995), à Dortmund (C 1 en 1997) et, mercredi, face au Real Madrid. D'où ce sentiment d'inachevé qui laisse un goût bien amer dans la bouche de tous les Bianconeri.

**ROBERTO NOTARIANNI,**
**à Amsterdam**

## REAL MADRID 1-0 JUVENTUS TURIN

Mijatovic (66e) (0-0)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 25. Illgner | 3 | 1. Peruzzi | 3 |
| 17. Panucci | 3 | 3. Torricelli | 3 |
| 4. Hierro | 5 | 4. Montero | 3 |
| 5. Sanchis | 4 | 13. Iuliano | 3 |
| 3. Roberto Carlos | 3 | 7. Di Livio | 4 |
| 10. Seedorf | 4 | 20. (Tacchinardi, 46e) | 3 |
| 27. Karembeu | 3 | 14. Deschamps | 4 |
| 6. Redondo | 4 | 8. (Conte, 77e) | |
| 7. Raul | 3 | 26. Davids | 4 |
| 11. (Amavisca,91e) | | 22. Pessotto | 3 |
| 8. Mijatovic | 4 | 18. (Fonseca, 70e) | |
| 9. (Suker, 89e) | | 21. Zidane | 3 |
| 15. Morientes | 3 | 9. Inzaghi | 3 |
| 16. Jaime, (81e) | | 10. Del Piero | 3 |
| Total : 39 | | Total : 36 | |
| Entr. : Heynckes | | Entr. : Lippi | |

**Stade :** ArenA.
**Spectateurs :** 48 000.
**Arbitre :** M. Krug (ALL).
**Avertissements :** Hierro (23e), Roberto Carlos (37e), Karembeu (56e), Seedorf (93e) pour le Real Madrid ; Davids (26e), Montero (79e) pour la Juventus Turin.

**66e :** bonne attaque du Real à droite et long centre de la droite de Panucci, écarté vers l'aile opposée par la défense italienne. Roberto Carlos, presque au coin de la surface, tente une reprise de volée qui se transforme en centre. Le ballon, contré, traîne au point de penalty. Mijatovic est le plus prompt. Il contrôle, crochète Peruzzi sorti à sa rencontre et redresse du gauche le ballon dans le but vide **(1-0).**

### BUTEURS

**1.** Del Piero (Juventus Turin), 10.
**2.** Henry (Monaco), 7.
**3.** Rebrov (Dynamo Kiev), Inzaghi (Juventus Turin), 6.
**5.** Chevtchenko (Dynamo Kiev), Cole (Manchester United), 5.
**7.** Chapuisat (Borussia Dortmund), Oktay (Besiktas Istanbul), Beinlich, Emerson (Bayer Leverkusen), Morientes, Suker (Real Madrid), Ikpeba, Trezeguet (Monaco), Jancker (Bayern Munich), Braftbakk, Rushfeldt, Strand (Rosenborg Trondheim), 4.
**19.** Luis Enrique (FC Barcelone), Moller, Zorc (Borussia Dortmund), De Bilde (PSV Eindhoven), Hierro, Karembeu (Real Madrid), Elber, Helmer (Bayern Munich), Asprilla (Newcastle United), Simone (Paris-SG), Chiesa (Parme), Jardel (FC Porto), Cruz (Feyenoord Rotterdam), Zidane (Juventus Turin), 3.
**33.** Giovanni (FC Barcelone), Herrlich (Borussia Dortmund), Jonk (PSV Eindhoven), Tugay (Galatasaray Istanbul), Maximov (Dynamo Kiev), Raul, Roberto Carlos (Real Madrid), Irwin, Scholes, Sheringham (Manchester United), Beresford (Newcastle United), Gava (Paris-SG), Crespo (Parme), Hadji, Leandro, Oceano, Ramirez (Sporting Portugal), Obajdin, Siegl (Sparta Prague), Van Gastel (Feyenoord Rotterdam), Amoruso (Juventus Turin), 2.

### PALMARÈS

**1956 :** Real Madrid (ESP)
**1957 :** Real Madrid (ESP)
**1958 :** Real Madrid (ESP)
**1959 :** Real Madrid (ESP)
**1960 :** Real Madrid (ESP)
**1961 :** Benfica Lisbonne (POR)
**1962 :** Benfica Lisbonne (POR)
**1963 :** Milan AC (ITA)
**1964 :** Inter Milan (ITA)
**1965 :** Inter Milan (ITA)
**1966 :** Real Madrid (ESP)
**1967 :** Celtic Glasgow (ECO)
**1968 :** Manchester United (ANG)
**1969 :** Milan AC (ITA)
**1970 :** Feyenoord Rotterdam (HOL)
**1971 :** Ajax Amsterdam (HOL)
**1972 :** Ajax Amsterdam (HOL)
**1973 :** Ajax Amsterdam (HOL)
**1974 :** Bayern Munich (ALL)
**1975 :** Bayern Munich (ALL)
**1976 :** Bayern Munich (ALL)
**1977 :** Liverpool FC (ANG)
**1978 :** Liverpool FC (ANG)
**1979 :** Nottingham Forest (ANG)
**1980 :** Nottingham Forest (ANG)
**1981 :** Liverpool FC (ANG)
**1982 :** Aston Villa (ANG)
**1983 :** Hambourg SV (ALL)
**1984 :** Liverppol FC (ANG)
**1985 :** Juventus Turin (ITA)
**1986 :** Steaua Bucarest (ROU)
**1987 :** FC Porto (POR)
**1988 :** PSV Eindhoven (HOL)
**1989 :** Milan AC (ITA)
**1990 :** Milan AC (ITA)
**1991 :** Etoile Rouge Belgrade (YOU)
**1992 :** FC Barcelone (ESP)
**1993 :** O. Marseille (FRA)
**1994 :** Milan AC (ITA)
**1995 :** Ajax Amsterdam (HOL)
**1996 :** Juventus Turin (ITA)
**1997 :** Borussia Dortmund (ALL)
**1998 :** Real Madrid (ESP)

## Pour la Juve, le même malheur que Birmingham

Il est rare, très rare même qu'une équipe s'incline deux années de suite en finale d'une même Coupe d'Europe. Ce qui arrive aujourd'hui à la Juventus de Turin, déjà battue l'an dernier en finale de la Ligue des champions en C 1 par le Borussia, ne s'était jusqu'ici produit qu'une seule fois, et encore, pour le compte de la C 3. En 1960 comme en 1961 Birmingham s'inclina deux fois en finale de ce qui était encore à l'époque la Coupe des villes de foire. La première fois, le club anglais fut battu par Barcelone (0-0, 1-4). L'année suivante, c'est l'AS Roma qui lui barra la route du succès (2-2, 0-2).

## Le Real chasse Olympiakos

A la suite de la victoire du Real, la C 1 1998-99 comptera 56 clubs. Les huit qualifiés pour la Ligue des champions sont le Real, la Juve, Kaiserslautern, Barcelone, Lens, Ajax, Arsenal et Porto.
Les deuxièmes de ces sept Championnats (Inter, Bayern, Bilbao, Metz, PSV, Manchester et Benfica), les deux représentants de la Grèce (Olympiakos et Panathinaïkos), ainsi que les sept champions des pays classés 9 à 15 à l'UEFA (Sparta Prague, Rosenborg, Sturm Graz, Spartak Moscou, Croatia, Gaiatasaray et Bröndby) seront exempts du premier tour qualificatif (en juillet) et têtes de série du second tour (en août), où ils ne se rencontreront donc pas entre eux.
Les champions des trente-deux pays restants disputeront le premier tour. Les deux premiers tours ont lieu suivant le système des matches aller et retour, les buts à l'extérieur primant en cas d'égalité.

**J.-J. V.**

**TECHNIQUE**

### Le circuit préférentiel de la Juventus de Turin

### Le circuit préférentiel du Real Madrid

### Juventus de Turin — Ballons donnés

### Real de Madrid — Ballons donnés

### Joueur par joueur

### Joueur par joueur

### Chiffres clés

| | Tirs | Tirs cadrés | Tirs non cadrés | Corners | Hors-jeu | Fautes | Touches |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Turin | 13 | 7 | 6 | 3 | 3 | 22 | 25 |
| Madrid | 9 | 4 | 5 | 3 | 0 | 30 | 19 |
| Moyenne 1998 | 12 | 7 | 5 | 6 | 4 | 20 | 24 |

En comptant uniquement sur le talent de Zinedine Zidane, mercredi la Juventus a montré ses limites. Même lorsqu'il est dans de bonnes dispositions, à lui tout seul Zidane ne peut tout faire. Devant lui, ni Del Piero ni Inzaghi, qui comptent tout de même parmi les meilleurs buteurs de cette Ligue des champions, n'ont eu leur rayonnement habituel. Les attaquants de la Juventus ont tourné en moyenne à 2,20 touches de balle, ce qui montre qu'ils n'ont pas assez percuté la défense adverse. Au milieu, Zidane a souffert de ne pas être soulagé dans son travail. Il est devenu le partenaire préférentiel de Torricelli, Di Livio (Tacchinardi), Deschamps, Montero, Del Piero... et Davids, soit plus de la moitié de l'équipe. Le dernier cité, sur son côté gauche, avait pourtant tout pour devenir la solution de soutien espérée par Zidane. Mais trop souvent, Davids est, lui aussi, revenu dans l'axe pour chercher la solution de facilité auprès du meneur de jeu français. La photo de son circuit préférentiel le montre, la Juventus a été absente sur les ailes. Seul Di Livio s'y est aventuré parfois. Mais Lippi l'a sorti à la pause en le remplaçant par Tacchinardi, un « axial » de plus.

Le Real a pratiqué tout autrement. Il a scindé son circuit préférentiel en deux pour exploiter au mieux les couloirs et délaisser l'axe, déjà fortement encombré. Il y a gagné une meilleure répartition de ses ballons. A droite, Seedorf a été le plus convaincant. Panucci, Karembeu et Mijatovic l'ont correctement alimenté en ballons. A gauche, un jeu en triangle s'est développé, et à eux trois Roberto Carlos, Redondo et Raul ont multiplié les échanges et donné du tranchant aux attaques de leur équipe. Devant, Morientes et Mijatovic ont eu la bonne idée de s'écarter pour mieux s'intégrer l'un et l'autre à leurs circuits respectifs.

La décomposition des ballons donnés est le reflet parfait du circuit préférentiel des deux équipes. Chez la Juventus, le jeu passe exclusivement par l'axe. Près de 130 ballons sur deux zones autour de la médiane. Sur les côtés, les ballons joués ne représentent qu'un faible pourcentage. Côté madrilène, la répartition est beaucoup plus équilibrée. On note 43 ballons (20 + 23) donnés au plus profond des ailes (contre 39 de la Juventus). Mais on remarque surtout que les six zones jouxtant la médiane sont sensiblement alimentées par le même nombre de ballons. C'est en partie grâce à cette fluidité dans son jeu que, après un moment de flottement, le Real est, petit à petit, devenu maître de la partie.

# Desailly : « Tous derrière nous ! »

**APPEL.** *Le défenseur tricolore est persuadé que, sans une mobilisation générale des supporters et des médias, l'équipe de France peut passer à côté de sa Coupe du monde. Il propose donc une sorte d'union sacrée. « Le reste, assure le Milanais, on s'en charge ! »*

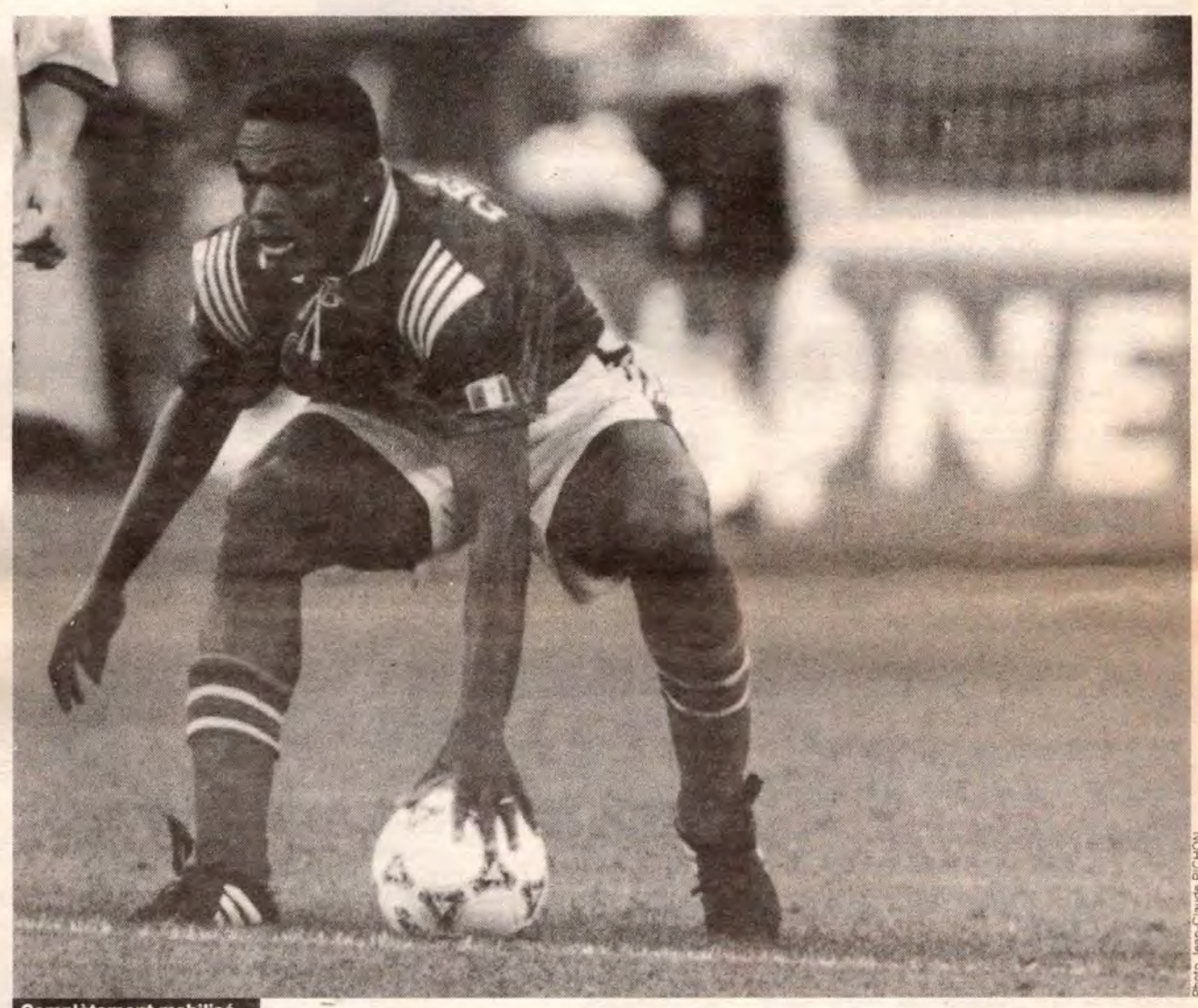


Photo Jean-Claude PICHON

**Complètement mobilisé par le formidable challenge qui attend les Bleus, Marcel Desailly réclame un soutien total.**

**« Marcel, comment allez-vous ?**

Je suppose que vous faites allusion au Milan AC...

**Notamment...**

En arrivant à Clairefontaine, j'ai tourné la page d'une mauvaise saison à Milan. Je suis passé à autre chose. Je suis plein de regrets, bien sûr, pour mon club, mais je considère que mon bilan personnel est satisfaisant.

**Vous arrivez donc chez les Bleus plein d'appétit ?**

Non. Ma motivation est toujours équivalente, quels que soient les challenges avec mon club ou avec l'équipe de France. Elle est égale à chaque fois. Je ne vais pas vous dire aujourd'hui que je veux compenser avec la France mes manques avec Milan, car ce ne serait pas vrai.

**Tout de même ! On ne sort pas d'une saison pareille avec le Milan AC sans être touché au moral** ***(NDLR : pour la deuxième année d'affilée, le club de Silvio Berlusconi n'est pas qualifié pour une Coupe d'Europe, même par le biais de l'Intertoto)...***

Désolé, mon moral est O.K. Physiquement, je suis un peu fatigué car, si l'on n'a pas eu de bons résultats, j'ai tout de même participé à presque tous les matches, en Championnat et en Coupe d'Italie. Mais j'ai tout le temps, avant le 12 juin, pour bien récupérer.

**Vous êtes donc certain d'être parmi les vingt-deux, puisque vous évoquez déjà le 12 juin, date du premier match contre l'Afrique du Sud à Marseille...**

Ecoutez, je ne vais pas gagner ma place dans les jours qui viennent...

## « JE NE SUIS QU'UN SIMPLE SOLDAT »

**Vous connaissez les six joueurs qui ne vont pas rester avec vous ?**

Aucune idée ! D'ailleurs, je ne me pose même pas la question !

**En tout cas, la publication de la liste des vingt-deux constituera le vrai départ de la Coupe du monde, n'est-ce pas ?**

Ça, oui ! C'est à partir de là qu'on va pouvoir véritablement songer aux différentes équipes, aux différents systèmes de jeu qu'Aimé Jacquet va pouvoir mettre en place. Car il saura sur qui il peut compter et comment utiliser chacun au mieux, en fonction de l'ossature du groupe, de la polyvalence des joueurs. Ainsi, le sélectionneur sait que Desailly peut évoluer derrière ou au milieu, que Viera peut jouer comme à Arsenal ou différemment, etc. Ce sera plus facile pour tout le monde.

**Vous êtes encore dans une phase de transition, selon vous ?**

Oui, je le pense. Le travail n'a pas encore la même importance qu'au Maroc, la semaine prochaine. Je sens que le groupe attend quelque chose, essentiellement de savoir qui est écarté. La préparation ne s'en ressent pas, mais tout le monde n'y est pas. Bon, c'est moi qui ressens les choses comme ça. On a encore trois semaines devant nous.

**Pour en revenir aux vingt-deux, certains vont forcément être déçus...**

Il faudra bien le vivre ! Mais je me refuse à anticiper. De toute façon, moi, je suis un simple soldat. C'est comme pour la tactique, les systèmes de jeu mis en place : jouer à trois ou à cinq derrière. Ce n'est pas à moi de dire qu'il faut tel truc ou tel autre. Il existe des évidences : à cinq au milieu, on apporte un plus offensif, car on a gagné un mec dans ce secteur de jeu. Mais bon, encore faut-il que chacun joue bien son rôle. Cela exige une grande culture tactique. Si l'on évolue dans cette configuration, c'est bien, car Lilian (Thuram) côté droit est exceptionnel dans la relance ; Lolo (Blanc) et moi, il n'y a pas de problème, on est complémentaires, lui il joue toujours plus en couverture. Le quatrième doit être prêt tactiquement.

**Alain Boghossian s'est souvent retrouvé dans ce rôle un peu spécial, contre l'Espagne et la Norvège...**

C'est exact. Même si cela n'a pas duré très longtemps car nos adversaires ont opéré autrement et nous ont obligés à changer. Mais, au cours de ces matches, on a véritablement appris quelque chose, car c'est un cas de figure qui peut se reproduire et l'on saura exactement réagir. Ce qui n'avait pas été le cas à l'époque.

## « J'ESPÈRE QUE LE MEILLEUR EST À VENIR »

**Certains cadres de l'équipe demandent, depuis quelque temps déjà, d'avoir un peu plus de certitudes en ce qui concerne l'équipe qui va débuter contre l'Afrique du Sud, le 12 juin. Et vous ?**

Vous voulez parler de l'équipe type ? C'est vrai, on n'arrive pas à savoir. Mais c'est à Aimé Jacquet d'en parler. On en connaît tout de même les grandes lignes et l'on sait que cette équipe va tourner autour de deux ou trois gars sur le plan offensif. Autrement dit, on a déjà acquis une somme d'informations non négligeables.

**Existe-t-il chez vous et dans la tête de vos coéquipiers un match – ou une mi-temps – référence sur lequel vous pourriez vous appuyer en toute confiance ?**

Non, c'est exact, je n'en ai pas. Nous n'avons guère été brillants lors des matches de préparation. J'espère par conséquent que le meilleur est à venir. Je trouve aussi que l'équipe de France a besoin d'être bousculée pour s'en sortir, donner le meilleur d'elle- même.

**C'est de l'autopersuasion ?**

Non. Ce sont des constats. Pour l'instant, on a été jugés sur des matches amicaux préparés à la hâte. On arrivait au stage le lundi, on s'entraînait un peu le mardi et le mercredi on jouait pour repartir aussitôt après. Maintenant, ce n'est plus le cas : nous allons être réunis tous ensemble, travailler en commun et le temps que l'on va passer en groupe va forcément déboucher sur du concret. On va mener une vie de club. On va s'attarder sur certains points car on aura le temps pour ça. Même des pros de qualité, puisque nous représentons l'équipe du pays, ont besoin de ce travail en commun, de vie en commun. Avant, on débarquait, et hop, on gagnait. Aujourd'hui, ce n'est plus possible, même face à des sélections moins cotées.

**Vous attendez beaucoup des trois derniers matches amicaux à venir (deux à Casablanca contre la Belgique et le Maroc et le dernier en Finlande) ?** ▶

▶ Ils vont être vraiment très, très utiles. Nous serons tous ensemble, les vingt-deux mecs. Et ceux qui auront gagné la confiance d'Aimé Jacquet, les vingt-deux, devront se sentir les meilleurs. Tiens, par exemple, Stéphane Guivarc'h, au contact de Zidane, va progresser énormément durant les deux mois qu'on va tous passer ensemble. A l'heure actuelle, on le critique parce qu'il ne marque pas assez, parce que... Pourtant, c'est le meilleur buteur du pays depuis deux ans ! Ce n'est pas rien. Tous les clubs le veulent. Il faut l'aider. Il doit se sentir important. Il a toute notre considération, il doit en être persuadé. C'est ça qui me dérange un peu à l'heure actuelle avec la presse. Moi, on me respecte parce que j'ai un palmarès. On doit avoir le même comportement avec les autres, car ce sont eux qui vont nous hisser jusqu'à la victoire finale.

**Vous estimez que la presse fait mal son boulot ?**

Elle ne nous aide pas. Ou plutôt elle n'aide pas ces joueurs qui n'ont pas encore de palmarès. Les médias devraient être derrière nous, à fond, et nous, croyez-moi, on se charge du reste. Les jeunes qui sont dans le groupe vont très vite être à l'aise, je peux vous l'assurer. Ils vont s'apercevoir qu'ils n'ont pas affaire à des phénomènes et se décontracter. Ainsi, ils seront plus confiants au fur et à mesure de la compétition, plus " allegro ". Ils vont mieux se sentir. Et si jamais les Bleus méritent des critiques, alors, faites-les, mais à la fin de la Coupe du monde.

**En clair, vous voulez que tout le monde, spectateurs et médias, chantent " cocorico " ?**

Oui, sinon, c'est sûr, on peut passer à la trappe, même face à une petite équipe.

**Quel est votre favori pour cette Coupe du monde ?**

Je ne vais pas entrer dans ce jeu, car il y a beaucoup de pays qui peuvent l'emporter. Je suis simplement surpris que peu de gens songent à l'Argentine. Quand je lis les pronostics, les Argentins ne sont pas bien placés.

**Et l'Italie que vous connaissez bien ?**

Il y a beaucoup de conflits dans cette équipe. Tout le monde va-t-il tirer dans le même sens ?

### « LA PRESSION ? J'ADORE ! »

**Et la France ?**

Je sais bien que la presse doit vendre du papier et donc chercher des sujets polémiques, mais vous faites également partie du collectif des Bleus. La Coupe du monde se déroule aussi chez vous. Il faut être là. Derrière. Faites confiance aux gens qui sont en place, qui sont compétents. Il faut aussi être indulgent et ne pas vouloir toujours refaire le monde.

**Aimé Jacquet, en particulier, n'a pas été ménagé !**

Oui, alors que la compétition n'a même pas débuté.

**A propos, allez-vous lire la presse durant la compétition ?**

Evidemment, comme toujours. Je dois me tenir au courant de tout. Lire ce qui se dit sur les adversaires, la composition des équipes.

**Parlons un peu de la pression qui va bientôt être sur l'équipe de France...**

*(Il coupe.)* J'adore ça ! J'ai hâte d'y être. J'aime la compétition. J'en parle souvent avec mes coéquipiers italiens, c'est super ! L'engouement, l'esprit, tout est alors différent. Je n'ai vraiment pas peur, car je sais que je donne toujours le meilleur de moi-même. Et peu importe comment et avec qui je jouerai. Et je n'ai pas à vous dire non plus quel est le mieux pour moi. Ma femme, elle, est au courant *(rires)*.

**Dernière question : vous allez être absent de chez vous, loin des vôtres...**

Oui, on souffre un peu pour la famille car, elle, elle est seule. Mais bon... »

PATRICK DESSAULT

## Desailly va-t-il quitter Milan ?

Le Milan AC, qui vient de terminer la saison à la dixième place, à trente points de la Juventus de Turin, est privé de Coupe d'Europe pour la seconde année consécutive. Les dirigeants rossoneri, qui ont pour mission de reconstruire une équipe compétitive, pourraient ne pas s'opposer au départ de Marcel Desailly, arrivé au club à l'automne 1993. Mais le Français avoue qu'il n'a pour l'heure enregistré aucune proposition, alors qu'il en avait reçu « deux ou trois, très sérieuses », la saison dernière, à pareille époque. En dehors de la piste marseillaise, que Papin évoquait lui aussi en atteignant la trentaine sous le même maillot du Milan AC, l'avenir de Marcel Desailly passe peut-être par l'Angleterre.

# Trois jeunes

**AMITIÉ.** *Anelka-Trezeguet-Henry : vingt ans de moyenne d'âge et cinq sélections à eux trois. Copains avant d'être coéquipiers, ces garçons entretiennent une complicité qui dépasse les limites du terrain. Aimé Jacquet misera-t-il sur ce trio ?*

## Platini milite pour Tigana

Alors que le Conseil fédéral fait le point ce vendredi sur la succession d'Aimé Jacquet, Michel Platini, membre de ce Conseil, continue à penser que Jean Tigana est l'homme de la situation : « Si le monde du football pense que Tigana doit être le futur sélectionneur de l'équipe de France, il faut faire en sorte qu'il le devienne. Un contrat, cela se résilie ! Puisqu'un consensus existe, faisons en sorte que Tigana succède à Aimé Jacquet, au lieu d'étudier un deuxième, un troisième, un quatrième choix... » Ces propos, que l'ancien numéro 10 devrait repéter devant le Conseil fédéral, suffiront-ils à relancer la piste Tigana ? On le saura très bientôt.

D. CO.

## Le programme des Bleus

Le stage à Clairefontaine s'achèvera dimanche.

▶ **Du lundi 25 au samedi 30 mai :** stage au Maroc et participation au Tournoi Hassan-II avec deux matches à Casablanca, France-Belgique le 27 mai et Maroc-France le 29 mai.

▶ **2 et 3 juin à Clairefontaine :** stage.

**Du 4 au 8 juin :** stage en Finlande (avec Finlande-France le 5 juin à Helsinki).

▶ **8 juin :** retour à Clairefontaine.

▶ **12 juin à Marseille :** France-Afrique du Sud.

▶ **18 juin à Saint-Denis :** France-Arabie saoudite.

▶ **24 juin à Lyon :** France-Danemark.

Groupe relativement anonyme il y a encore un an, ATH pourrait devenir le tube de l'été. Version rap, comme les trois lettres du groupe IAM ou NTM qu'ils idolâtrent tant, Anelka-Trezeguet-Henry ne renieraient certainement pas ce label, simple signe de leur temps et de leur passion commune pour la musique. « Le rap, c'est en effet une des premières choses qui nous réunissent lorsqu'on se retrouve en stage avec Thierry (Henry), affirme Nicolas (Anelka), dénicheur de nouveaux tubes depuis son exil anglais. Mais Titi en connaît encore plus que moi ! On peut en discuter des heures. C'est la musique de notre génération. En tout cas, nous en parlons bien plus que des vingt-deux actuellement ! »

Parmi les derniers arrivés à Clairefontaine pour cause de victoire en Cup contre Newcastle, Nicolas savait déjà où il allait échouer : Thierry s'est occupé des réservations dans l'aile droite du château des Bleus. Pour autant, bien que « Titi » et « Nico » fassent chambre commune, ils n'oublient pas leur ami. Loin de là... « Nous nous sommes en effet arrangés pour récupérer des chambres qui communiquent, rigole David (Trezeguet). Je suis avec Martin (Djetou), mais nous n'avons qu'une seule clé pour les quatre. C'est sympa et cela nous permet vraiment de rester ensemble. »

### « NOUS ÉTIONS DANS LE MÊME BAHUT »

Chaque quartier libre, le trio d'inséparables le passe donc à refaire le monde ou devant la console vidéo, dans la chambre des deux Antillais, à travailler des combinaisons virtuelles. Car si le ballon est allé plus vite qu'eux ces derniers temps, les compères n'ont rien modifié à leurs habitudes. De l'annexe réservée aux sélections de jeunes au cœur de la forêt de Rambouillet jusqu'au luxueux bâtiment des A, ils ont simplement changé de statut. Pas d'atomes crochus. « On a presque grandi ici avec Nico, reprend Thierry, le meneur de la bande. Je le connais depuis cinq ans, à l'époque où il est arrivé à l'INF. J'étais dans la promotion juste avant lui. On a tout de suite accroché. Le matin, on se retrouvait au collège. Nous étions dans le même bahut, aux Essarts-le-Roi. J'étais en troisième et Nico en quatrième. Après les cours, nous venions nous entraîner ensemble à Clairefontaine. Nos origines nous ont également rapprochés. Quand je suis parti à Monaco, un an avant lui, on s'est un peu perdus de vue, avant de se retrouver en Italie lors d'un tournoi avec les moins de 18 ans. Entre nous, il y avait déjà une complicité. Je me souviens, par exemple, que nous venions faire le siège du château pour réclamer des autographes quand l'équipe de France était là. Nous n'aurions jamais pensé que, six ans plus tard, nous serions à leur place ! »

Doyen du cercle et leader charismatique de cette génération, Thierry Henry en est également la pierre angulaire. Proche d'Anelka de par ses racines antillaises et banlieusardes – l'un vient des Ulis (Henry), l'autre de Trappes (Anelka) –, Thierry a coopté Trezeguet sous le maillot des juniors tricolores. C'est en partie sur ses renseignements que Gérard Houllier, alors entraîneur de cette sélection, a appelé le Franco-Argentin en vue des Championnats d'Europe des moins de 18 ans. Fraîchement débarqué en Principauté après un essai infructueux au PSG, David est monté à Clairefontaine dans les bagages de son nouveau complice du centre de formation monégasque.

Photo Daniel BARDOU

### DES DESTINS CROISÉS

L'espace d'un match amical contre la Slovaquie (6-1), de deux buts, et l'avenir bleuté de Trezeguet était scellé. Surclassé d'une catégorie, Nicolas Anelka, plus jeune d'un an et demi, a alors vécu dans l'ombre de « Batigol », le surnom donné à Trezeguet par allusion à l'Argentin Batistuta.

Propulsé sur le banc pour le titre de champion d'Europe 1996, le futur Gunner n'a pourtant jamais fait

# d'attaque

**Henry, Anelka et Trezeguet : trois prodiges qui resteront amis quoi qu'il arrive...**

de vagues devant cette éclipse d'origine sud-américaine. « Dans les coups durs, les instants de déprime ou de doute, ils ont toujours été présents », soutient le benjamin de la troupe, en faisant notamment référence à son départ mouvementé de Paris ou à son tir au but raté en quarts de finale des Championnats du monde des moins de 20 ans, l'année dernière en Malaisie.

« A mes débuts en Angleterre, je les avais souvent au téléphone. Ils voulaient savoir comment ça se passait, comment je vivais à Londres. A mes yeux, ils font partie de mon cercle d'intimes au même titre que ma famille et mes potes de Trappes. Ma confiance, je l'ai aussi retrouvée grâce à eux. Je sais ce que je leur dois. »

Pour preuve. Deux ans plus tard, David Trezeguet allait indirectement renvoyer l'ascenseur à Nicolas Anelka. Blessé au genou juste avant le déplacement en Russie en mars dernier, le Monégasque provoque alors la sélection surprise d'Anelka chez les « grands » Bleus. Un bonheur que les deux autres vivront par procuration avant que Trezeguet ne rejoigne le Gunner contre la Suède. Parti avec une longueur de retard sur la ligne des Espoirs, ces deux-là ont rattrapé, voire dépassé, Henry dans la dernière ligne droite des vingt-huit de Jacquet.

Détonateur de cette nouvelle vague, Titi est resté coincé dans les starting-blocks avant de revenir dans la course au prix d'un grand nettoyage dans son entourage, mais aussi d'une fin de saison en puissance avec l'ASM. « Pourtant, c'est Titi qui était principalement dans le collimateur d'Aimé pour la Coupe du monde, s'étonne Jacques Crevoisier, entraîneur national et adjoint du duo Houllier-Damiano en Malaisie. Si Nicolas avait débuté avec les deux contre le Brésil (défaite 3-0), il avait vite été relégué sur le banc. A ce moment-là, peu de monde imaginait les retrouver aujourd'hui pour une place dans les 22, même si on se doutait de leur potentiel extraordinaire. Je me rappelle néanmoins que pour motiver David on lui répétait souvent que Jacquet le suivait et qu'il voyait justement en lui le profil de l'attaquant moderne. Des trois, David est probablement celui qui est le plus fort mentalement, celui qui voulait le plus devenir champion du monde en Malaisie. »

## LA CARTE JEUNES DE MÉMÉ

Rien d'étonnant alors que le dauphin de Guivarc'h au classement des buteurs de D 1 soit le seul des trois à être assuré d'un visa pour le Mondial. Flagrante au regard de sa saison, cette vérité n'est pas aussi évidente pour le numéro 9 monégasque. A moins que ce ne soit la fibre amicale qui le pousse à plus de modération concernant son cas. « On part sur un pied d'égalité, assure-t-il. D'ailleurs, pour Nico et moi, Thierry reste le leader de notre génération, celui qui a ouvert la porte de la sélection aux jeunes. C'est encore l'exemple à suivre. Il suffit de voir comment il a remonté la pente pour être avec nous aujourd'hui. C'est pour ces raisons que l'on espère continuer l'aventure ensemble. Si l'un de nous devait rester au bord du chemin, il y aurait une sorte de vide. Cependant, nous sommes prêts à accepter les décisions du sélectionneur. Je vous rappelle qu'il y a moins d'un an, nous étions encore au Tournoi de Toulon ! Il faudra alors repartir, redresser la tête et penser aux autres Coupes du monde. »

Sans grande référence internationale il y a six mois, tous trois symbolisent à la fois l'avenir de la France, mais aussi ce péril jeune, qui gagne la sélection tricolore. Hormis le phénomène Ronaldo, qui a fait ses preuves, les Français pourraient être les seuls à partir au feu avec une brochette d'attaquants qui tutoie les cinq sélections et les 20 ans de moyenne d'âge. Aimé Jacquet prendra-t-il ce risque ? Réponse imminente.

**FRANÇOIS VERDENET**

## Les 22 : vendredi ou samedi

Depuis qu'a commencé le stage des Bleus à Clairefontaine en début de semaine, Aimé Jacquet a répondu aux questions des journalistes, avides de savoir quand il donnera sa liste des 22. Mais jamais le sélectionneur n'a lâché la moindre info. Selon lui, les principaux intéressés auraient été moins impatients que les représentants de la presse et plus concentrés sur leur travail de tous les jours. « C'est vrai ! assure Youri Djorkaeff. En début de stage, je me suis amusé à trouver quels allaient être les six qui quitteraient le groupe en fin de semaine. J'ai pu faire ma liste sans trop de difficultés. C'était d'ailleurs curieux comme sensation, parce que quarante-huit heures après j'aurais été bien incapable de refaire la même liste. Pourquoi ? Simplement parce que le groupe est de qualité, que tous les joueurs se tiennent de près. Je ne voudrais pas être à la place d'Aimé Jacquet ! »

Le sélectionneur a choisi de ne pas se presser. Sans l'affirmer ouvertement, il est convenu que le samedi à 11 h 45, lors de son ultime point presse de la semaine, serait le meilleur moment. A moins qu'un habile contre-pied le conduise à tout dire dès ce vendredi. En tout cas avant la tournée au Maroc, dont le départ est fixé lundi matin et en fin de stage, afin que les derniers entraînements à Clairefontaine ne soient pas trop pesants pour ceux qui quitteront le groupe. Une façon élégante d'en finir avec ce (trop) long feuilleton.

**P. D.**

# Le petit monde des Bleus

**RÉSIDENCE.**
*Clairefontaine : le nom de cette petite commune des Yvelines est lié depuis dix ans à l'histoire de la sélection. C'est ici qu'est installé le Centre technique national, refuge de la sélection. Dans le cadre paisible de la forêt de Rambouillet, au sud-ouest de Paris, tout un monde s'agite au service des Tricolores.*

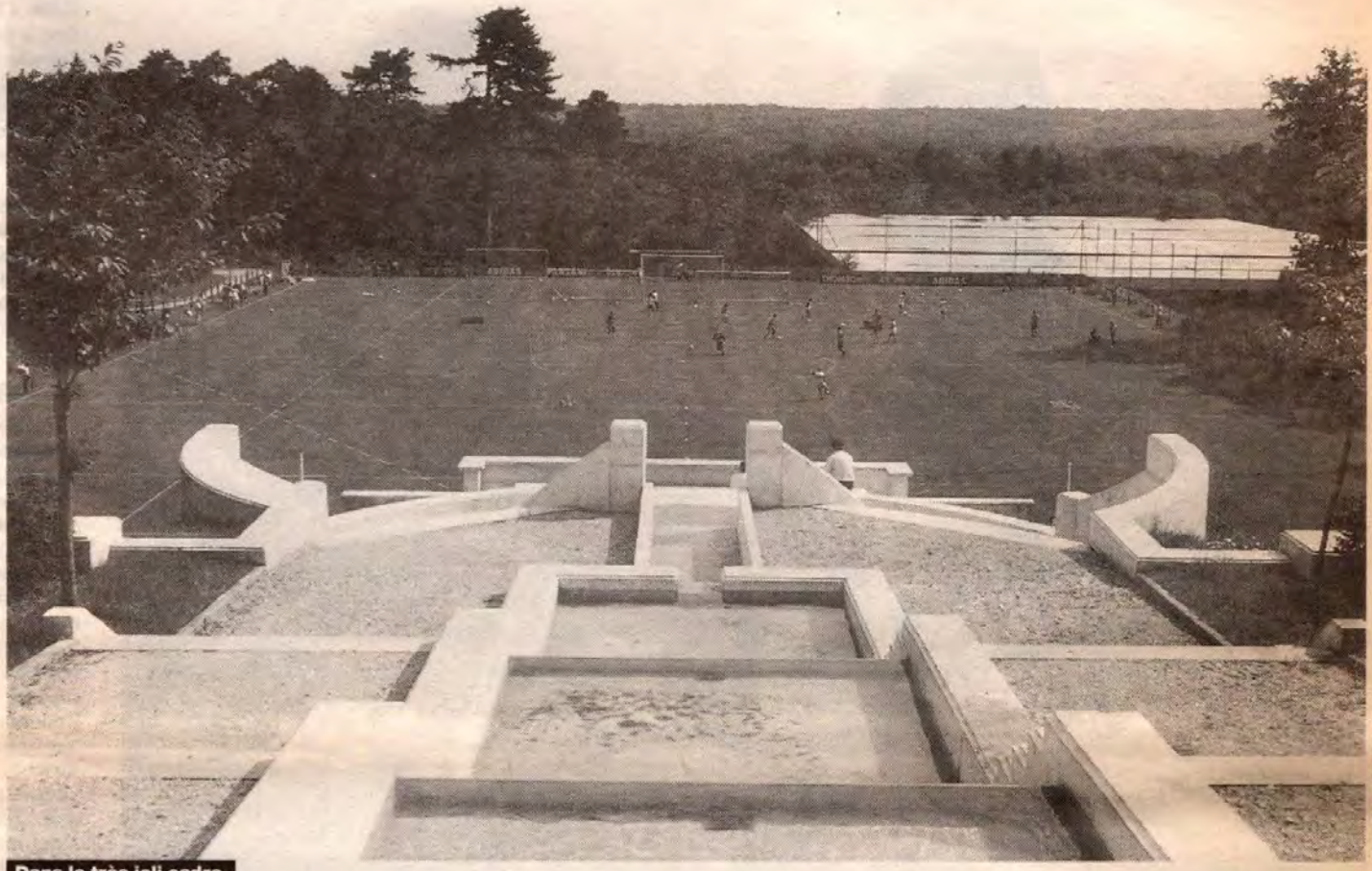


Photo Daniel RAROU

**Dans le très joli cadre du Centre technique national, l'entourage de l'équipe de France s'efforce de mettre les joueurs dans les meilleures dispositions.**

Marcel Desailly passe au loin, mais eux ne voient que les tas d'herbe coupée. Un brouhaha monte de la tente réservée à la presse, mais eux n'entendent que le ronflement de leurs tondeuses. Au bout de la longue allée – site classé – colorée de rhododendrons, les jardiniers de Clairefontaine semblent détachés de l'agitation qui entoure le début de stage des Tricolores. Mais eux aussi s'affairent : « On a plus de cinquante hectares à se répartir entre nous », commence l'un des deux jardiniers, comme pour indiquer qu'il n'a plus le loisir de discuter de l'équipe de France et de ses vedettes, pourtant si proches.

« Mon collègue et moi, nous sommes intérimaires. Nous ne sommes là que depuis un mois », poursuit le plus loquace. Quatre bras qui viennent, le temps d'un été de Mondial, renforcer le contingent des cinq jardiniers employés en permanence et grossir les rangs des cinquante personnes travaillant au Centre. Tous rassemblés aujourd'hui au service d'une tribu, les Bleus, et d'un objectif, le bien-être des sélectionnés en vue du titre suprême. En ce mois de mai pré-Mondial, Clairefontaine, ce lieu qui, selon Michel Platini, est la « maison de l'élite qui sert la masse », grouille dans une régularité ouatée, un ordonnancement millimétré.

## UN DOC À LA PAGE

A quelques longueurs des tondeuses, le docteur Le Gall, dans le bâtiment médical, analyse sur son écran d'ordinateur les résultats des tests passés le matin même. Celui qui se présente comme le « doc de la rééducation » décrypte les chiffres et les données qu'il s'apprête à transmettre à Aimé Jacquet et aux joueurs intéressés. Plus tôt, dans le laboratoire équipé d'un tapis roulant et d'un vélo spécial, les Bleus ont passé deux épreuves physiques pour mesurer l'aérobie (alimentation en oxygène) et la fréquence cardiaque maximale.

Le médecin, compère du docteur Ferret, sourit : « Ce matin, Laurent Blanc a été le premier à passer les tests et il m'a dit : "A trente-deux ans, il était temps que je les fasse !" » Le staff médical – deux docteurs, donc, et quatre kinés – multiplie les exercices et les « traduit » grâce à un logiciel adapté, dans le but d'optimaliser la préparation. Rien n'échappe aux appareils de mesure : taux d'acide lactique dans le sang ou force musculaire des cuisses, car Clairefontaine n'offre pas seulement des pelouses où se défouler, mais aussi un examen physique complet pour un entraînement personnalisé. Le docteur Le Gall, salarié de la Fédération française et permanent du Centre, songe déjà à l'après-Mondial : « Nous avons des machines de musculation prêtées pour la durée de la Coupe du monde. Mais on les gardera peut-être après... »

A proximité du bâtiment médical se dresse la cafétéria où officie Danielle Boussardon, responsable de ce point rafraîchissant et convivial. Là se côtoient stagiaires de l'INF et Bleus du Mondial, là se croisent féminines tricolores et... Aimé Jacquet, le préféré de Danielle : « Monsieur Jacquet vient très souvent et reste adorable. Ce serait bien que les médias arrêtent de l'embêter. Ici, il a toujours un mot gentil et il nous connaît tous. » Cette employée de la Sodexho, la société choisie par la FFF pour assurer la logistique et la restauration du site, attend avec impatience le début d'après-midi, quand « monsieur Jacquet vient prendre son café ». Aux joueurs, qui sont « plus réservés mais très gentils », elle sert des boissons (non alcoolisées), des confiseries (« sous contrôle médical ! ») et elle les dépanne en sandwiches, en cas de petit creux. Car les repas sont pris dans le calme du château, où onze cuisiniers restent au service des internationaux.

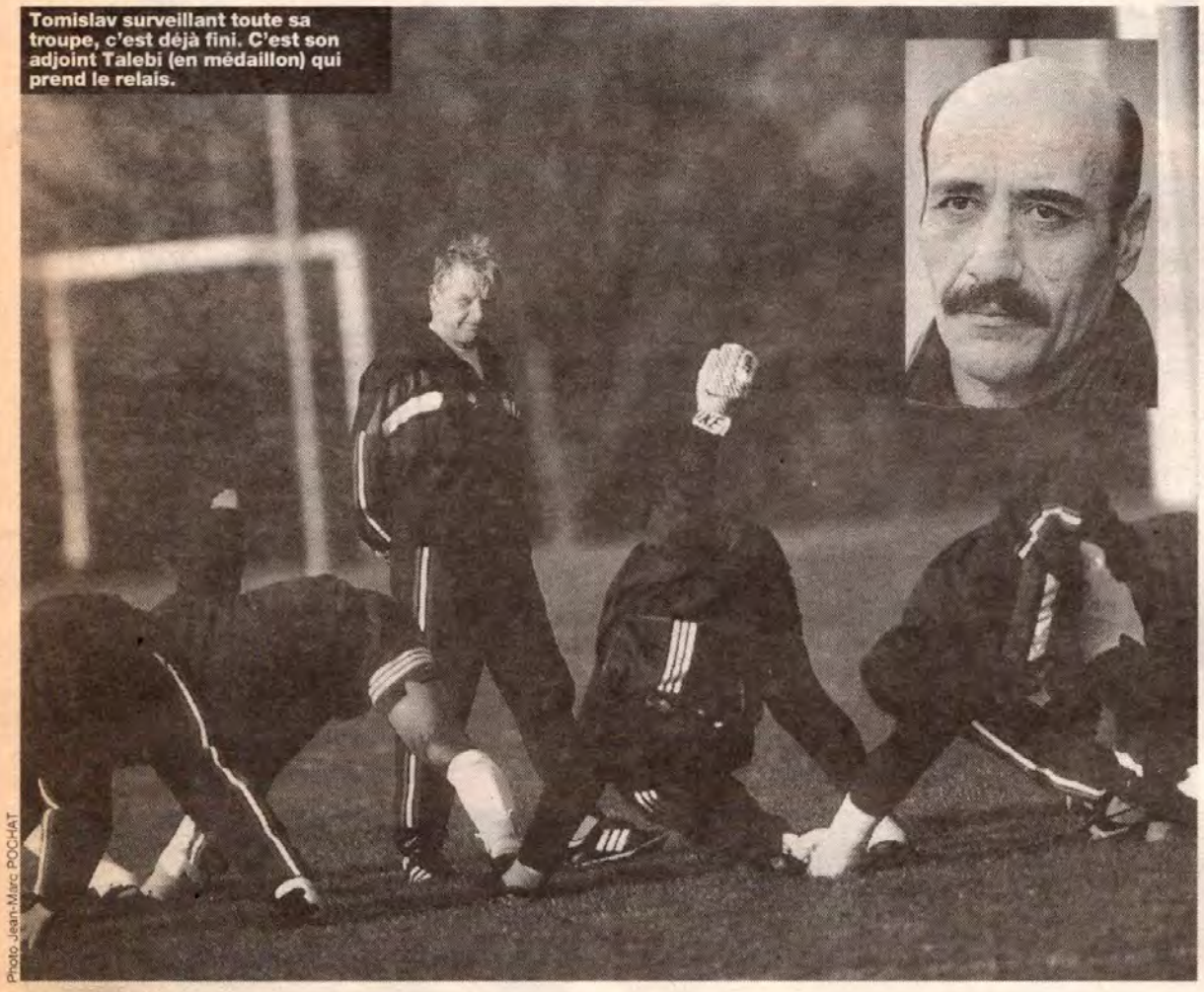
## DUGARRY QUITTE ZIDANE POUR PIRES

Dans son bureau du château Montjoye, œuvre du XIXe siècle, aujourd'hui patrimoine de la la FFF après avoir appartenu aux banquiers Lazard, Henri Emile, super-intendant de la sélection, régule la vie de « l'hôtel France », le centre névralgique de l'intimité des Bleus. « Les 28 chambres dont nous disposons font que certains se mettent en couple : Deschamps avec Desailly (amis depuis Nantes), Henry avec Anelka (ensemble depuis les moins de 20 ans), Boghossian et Laigle (compères à la Sampdoria de Gênes) et enfin Zidane et Dugarry (inséparables depuis Bordeaux) ». Mais Zizou, qui rejoint le groupe en cette fin de semaine avec Deschamps et Karembeu, va découvrir que Dugarry s'est choisi un autre compagnon de chambrée : Pires ! Les autres, comme Laurent Blanc, logent seuls, mais tous ont leurs habitudes qui font sourire Henri Emile : « On essaye de les répartir au mieux, mais ils ont tous leurs manies. Ils aiment bien par exemple retrouver le même numéro de chambre, mais il est faux de dire que les anciens ont droit au côté soleil du château et les autres à la face nord. » La répartition se fait naturellement, Emile ironise pourtant : « Les anciens préfèrent le premier étage et n'aiment pas trop le deuxième, car ils ont plus de marches à gravir ! »

Au dehors, un officier de police et quatre membres du RAID, unité d'élite de la police, veillent. Les Tricolores verront deux unités supplémentaires les protéger dès leur retour de Finlande, le 8 juin. A l'entrée de la salle de presse, Frédéric reste vigilant. Sur sa chemisette blanche, l'emblème de la FFF siglé « Coupe du monde ». Sous contrat avec la Fédération pour deux ans, il a été réquisitionné, pour son plus grand bonheur, à Clairefontaine, afin d'aider aux relations presse. Il aiguille les journalistes et donne un coup de main aux vingt techniciens qui montent les installations pour les médias. « A la Fédé, on est tous mobilisés pour cette occasion unique », commence Frédéric, qui s'arrête soudainement de parler. Desailly passe à ses côtés. Le jeune homme reprend : « Au début, quand je voyais les joueurs d'aussi près, ça me faisait quelque chose, ils sont vraiment cool ! »

Mais de tous les membres de la bande bleue, celui que Fred aime le plus reste Aimé Jacquet : « Il vient toujours me dire bonjour et me chambre dès qu'il me voit en me disant : "Tu es là, mais tu fais jamais rien, toi !" » Pourtant le sélectionneur sait bien que Fred, comme ses amis jardiniers, comme le docteur Le Gall, comme les gens de la cafétéria ou des cuisines, n'a qu'un seul souci : cajoler les Bleus. Et leur récompense à tous serait une couronne mondiale, fêtée à Clairefontaine.

**XAVIER RIVOIRE**



Tomislav surveillant toute sa troupe, c'est déjà fini. C'est son adjoint Talebi (en médaillon) qui prend le relais.

Photo Jean-Marc POCHAT

Photo AFP

# L'Iran vire Ivic !

**LIMOGEAGE.** *Battu en amical (1-7) par la réserve de l'AS Roma mardi, l'Iran a débarqué Tomislav Ivic, aussitôt remplacé par Jalal Talebi. Cette décision, qui intervient moins de trois semaines avant le coup d'envoi du Mondial, aura-t-elle l'effet d'un électrochoc sur le groupe ?*

Un-sept. La Fédération n'a pas apprécié la correction. De défaite en défaite, la cote de Tomislav Ivic s'effritait sérieusement depuis quelques semaines, et ce dernier revers enregistré au stade olympique de Rome a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Irritées, vexées, contrariées que la sélection nationale collectionne les échecs, les autorités ont décidé sur-le-champ de se séparer de leur technicien croate, arrivé en janvier.

Successeur du Brésilien Valdeir Badu Vieira, Ivic avait signé un contrat de six mois avec l'Iran et n'avait pas tardé à se consacrer quasi religieusement à la sélection. Mais, dès son premier match à Téhéran en avril, lors d'un tournoi regroupant la Macédoine, la Jamaïque et la Hongrie, l'Iran s'incline (0-2) face aux modestes Hongrois. Une première fois, il sauve sa tête lors du match de classement face à la Jamaïque (1-0), mais sait que ses jours sont comptés. Lors du séjour français qui a précédé le tournoi, la sélection a perdu deux de ses trois matches, contre Guingamp et Montpellier, mais Ivic demeurait confiant quant aux qualités de son groupe. En Iran, le public et surtout la presse n'ont cessé de le critiquer durement. Afin d'apaiser les esprits, il enregistre même une intervention télévisée, preuve de sa bonne volonté, où il en vient à défendre ses options tactiques !

Pour Ivic, tout aurait sans doute pu rentrer dans l'ordre à la faveur de quelques résultats positifs en préparation de la Coupe du monde, mais plus le temps passait, moins sa méthode a convaincu. Mardi soir à Rome, l'Iran alignait une sélection privée de ses meilleurs éléments – Karim Bagheri et Khodadad Azizi – et s'est retrouvée menée 1-5 à la mi-temps, grâce notamment à un triplé de Carmine Gautieri. Ali Daei, quant à lui, avait sauvé l'honneur des siens sur penalty à la 24e minute. Finalement humiliée par cette large défaite (1-7), la Fédération iranienne a considéré qu'il était temps de mettre fin au règne « accidenté » d'Ivic, qui a défendu son point de vue jusqu'au bout : « Le résultat de ce soir ne compte pas. La formation alignée était expérimentale et nous étions privés de nos meilleurs joueurs. Ce n'est pas le onze type qui a perdu devant la Roma. »

Dans la tribune, le vice-président de la Fédération, M. Torabian, ne mâchait pas ses mots : « Nous devons être l'une des surprises du Mondial, c'est pourquoi il est important de bien se comporter en matches de préparation. »

## UN SUCCESSEUR POPULAIRE

Après avoir fait l'éloge d'Ivic – « expérience et compétence », Mohsen Safaei Farahani, le nouveau président de la Fédération, en a conclu que le technicien croate n'était pas taillé « pour diriger son équipe nationale en Coupe du monde ». Dans le même temps, les autorités ont décidé de nommer un vieux routier du football iranien, Jalal Talebi (cinquante-trois ans), de douze ans le cadet d'Ivic, mais plus familier avec les joueurs et leur mentalité. Cette décision, à caractère immédiat, place à l'avant-scène un technicien iranien qui avait entraîné aux Etats-Unis après la révolution islamique de 1979, ainsi qu'à Singapour et en Indonésie. Revenu récemment au pays pour y entraîner un club de D 1, le Bahman de Karaj, Talebi avait été nommé au début du mois conseiller technique auprès des sélections nationales. Son statut d'ex-vedette du Daraï de Téhéran et sa popularité parmi le public devraient naturellement lui faciliter la tâche. Il entrera sans doute dès samedi en fonction à Milan, pour un test amical contre l'Inter, les Iraniens poursuivant leur préparation en Italie, à Appiano Gentile, après avoir fréquenté le centre d'entraînement de la Roma à Vigoria.

Quant à Tomislav Ivic, son départ fait suite au limogeage de l'un de ses adjoints, Ebrahim Ghasempour, et des démissions de Mansour Amirassefi, le patron de la commission des équipes nationales, et Hassan Aminbaksh, le directeur de la sélection. Le message que martelait le Croate depuis son arrivée – « Il fallait construire, reconstruire et ce n'est pas maintenant que nous allons avancer » – sonne désormais comme un avertissement pour son successeur, qui sera à n'en pas douter le sélectionneur ayant passé le moins de temps avec son équipe avant le début du Mondial. Ivic, lui, en a fini avec son beau rêve de participer à une phase finale de Coupe du monde. A soixante-cinq ans.

**FRANK SIMON**

## Prohaska a des soucis

Dans un premier temps, Herbert Prohaska avait préféré le milieu défensif Andreas Heraf (Rapid Vienne) à Martin Amerhauser (SV Salzbourg). Ce dernier a pourtant fait une belle saison avec son club, mais ses absences lors des derniers matches amicaux contre les Etats-Unis et la Hongrie – il n'avait pas bien joué le hors-jeu – l'avaient condamné aux yeux de son entraîneur. Heraf, blessé et indisponible durant les trois quarts de la saison, n'avait quant à lui disputé que les huit derniers matches de Championnat, mais présentait aussi l'avantage de bien parler... français ! Ce dont peut bénéficier tout le groupe. Mais lors de la finale de Coupe d'Autriche disputée mardi (SV Ried-Sturm Graz, 3-1), le milieu droit Gilbert Prilasnig, l'un des piliers de l'équipe nationale, s'est gravement blessé aux ligaments du genou (entre quatre et six mois d'indisponibilité). Aussi Prohaska a-t-il rappelé Amerhauser à qui il proposera « quelques indispensables entraînements tactiques, spécialement conçus pour lui ». Il n'empêche : Prilasnig out, c'est un coup dur pour l'Autriche.

Par ailleurs le sélectionneur a préféré Mario Haas (Sturm Graz) aux avant-postes, au détriment de Herfried Sabitzer (Grazer AK). Haas est un homme de contres, et Sabitzer présentait des caractéristiques trop proches de celles de Polster, selon Prohaska, qui a fait ce petit commentaire : « Il me semble avoir bien respecté le nécessaire équilibre défensif-offensif. »

L'équipe d'Autriche est ensuite partie pour un dernier stage à Lindabrunn, sorte de petit Clairefontaine autrichien à 30 kilomètres au sud de Vienne, avant de disputer ses ultimes matches amicaux, contre la Tunisie le 27 mai et le Liechtenstein le 2 juin. Rappelons que la modestie de ce dernier adversaire a été voulue : « Je veux que mes joueurs partent pour la France en restant sur une note optimiste », a dit Prohaska, le psychologue...

**D. F.**

## Les 22 Autrichiens

**Gardiens :** Michael Konsel (AS Rome), Franz Wohlfahrt (VfB Stuttgart/All), Wolfgang Knaller (Austria Vienne).

**Défenseurs :** Anton Pfeffer (Austria Vienne), Wolfgang Feiersinger (Borussia Dortmund/All), Walter Kogler (AS Cannes/Fra), Peter Schottel (Rapid Vienne), Martin Hiden (Leeds United/Ang).

**Milieux :** Dietmar Kuhbauer (Real Sociedad/Esp), Roman Mahlich (Sturm Graz), Martin Amerhauser (Sturm Graz), Hannes Reinmayr (Sturm Graz), Markus Schopp (Sturm Graz), Andreas Herzog (Werder Brême/All), Heimo Pfeifenberger (Werder Brême), Peter Stoger (LASK Linz), Andreas Heraf (Rapid Vienne), Arnold Wetl (Rapid Vienne), Harald Cerny (TSV 1860 Munich/All).

**Attaquants :** Anton Polster (FC Cologne/All), Mario Haas (Sturm Graz), Ivica Vastic (Sturm Graz).


N°1 EN FRANCE

STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ

POUR VIVRE, T'ENTRAÎNER, PROGRESSER COMME UN PROFESSIONNEL

OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS
(licenciés ou non y compris les féminines)

DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR J.-M. LARQUÉ:
Terrains gazonnés, tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...

CADEAUX
A TOUS LES STAGIAIRES
UN TEE SHIRT+UN DIPLOME +UNE MEDAILLE

Orientation possible vers les centres de formation «Pros»

Coca-Cola Cheerios SNICKERS adidas
CROUSTIBAT Nestlé PANZANI

---BON A DÉCOUPER---

OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation

NOM (en capitales): ..... PRÉNOM: .....
ADRESSE: .....
.....
CODE POSTAL: ..... VILLE: .....
ÂGE AU 1-07-98: ..... TÉLÉPHONE: .....

A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI -
TÉL.01.30.80.44.41.

# Les champions du

**BRÉSIL.** *Parti hier après-midi de Rio, l'avion de la Seleçao, décoré aux couleurs nationales, arrive ce vendredi à Roissy. A son bord, les plus grandes stars de la planète, les techniciens les plus réputés, les dirigeants, mais aussi les sponsors, les amis, les journalistes et quelques parasites. Tout un monde qui contribue à écrire la légende du football brésilien.*

A l'est de la ville, l'agitation est à son comble dans l'aéroport international de Rio. Les rampes d'accès sont bondées et les coups de sifflets stridents lancés de tous côtés ajoutent au tohu-bohu. Comme tous les quatre ans, Galeo connaît un flux incontrôlable de voyageurs particuliers, escortés par une foultitude de policiers, de cameramen, de journalistes et de supporters en délire. L'embarquement de la délégation conduite par le président de la Fédération brésilienne (CBF), Ricardo Teixiera, se déroule comme prévu. Dans la confusion et l'allégresse, malgré le service d'ordre. L'horaire du départ, fixé à 16 heures, est dépassé depuis plusieurs minutes.

Sur la piste, le MD-11 de la Varig ronronne. Il rutile aussi, fraîchement décoré aux couleurs de la nation. Une bande verte et l'autre jaune entourent le fuselage, quatre emblèmes de la CBF, dont trois arborant le vieux sigle CBD (Confédération brésilienne des sports), occupent le nez de l'appareil, et sur la queue quatre étoiles avec, au-dessus, les dates glorieuses des victoires en Coupe du monde (1958, 1962, 1970, 1994). Sûrement blasé, le commandant de bord, entouré de son premier officier et de ses deux copilotes, ne montre aucun signe d'impatience devant ce retard. Enio Lourenço Dexhèimer, cinquante et un ans, plus habitué aux Boeing et aux Airbus, est heureux de piloter l'avion de l'équipe du Brésil. Il compte 17 000 heures de vol, mais celles-là et surtout celles du retour, forcément triomphal, il n'est pas près de les oublier. En France, c'est un autre appareil qui sera utilisé pour les transferts, un Boeing 737-300, piloté par Gil Miro Mendes de Moraes Filho, quarante-cinq ans et 6 200 heures de vol.

Soudain, comme par enchantement, tout le monde a regagné sa place. Regroupés au fond de l'appareil, ils sont près de deux cents journalistes accrédités, avec, aussi, l'inévitable cohorte de parasites. A l'avant ont pris place dirigeants, joueurs, entraîneurs, membres du staff technique, sponsors et amis. Eux ne sont que quarante-neuf, confortablement installés. Sur chaque appui-tête est inscrit le nom d'un passager. Zico et Zagallo sont côte à côte, Taffarel occupe le siège voisin de celui de Ronaldinho. Giovanni et Rivaldo sont ensemble, comme au Barça. Dunga et Romario également. Contrairement à ce qui était arrivé en revenant de Los Angeles il y a quatre ans, le petit attaquant n'a pas remplacé l'étiquette de Bebeto. Dunga, c'est son meilleur pote. Ricardo Teixiera, lui, fait bande à part, isolé dans un petit salon cossu où il pourra recevoir et travailler sur ses dossiers.

**Zico, Zagallo et tous les Brésiliens atterrissent en France ce vendredi. Si tout se passe bien pour eux, ils ne repartiront que le 13 juillet, au lendemain de la finale...**

Photo Didier FÈVRE

# monde débarquent

Lorsque la tour de contrôle donne l'autorisation de décollage, chacun y va du signe de croix. Et le pays résonne d'une clameur folle quand, doucement, l'avion s'envole, emportant avec lui les espoirs de tout un peuple qui tend le cou vers le ciel.

L'enfant des favelas n'a pas besoin de lever les yeux. Il est allongé sur le pavé souillé d'une ruelle défoncée et somnole dans le vacarme. Il récupère de longues heures passées à mendier, à proposer ses services, à jouer, à tourner en rond. A quelques mètres, nichée au sommet d'un comptoir délabré, la télé hurle. Ils sont nombreux devant le poste, debout, la Brahma *(NDLR : marque de bière locale)* à la main, le regard parfois vide posé sur un écran trop brillant. Hypnotisés, ils regardent la retransmission du départ de la Seleçao « na França ».

Le gamin sait que ces images brouillées ne vaudront sûrement pas celles qu'il verra dans quelques minutes, quand l'avion qui emportera Ronaldinho passera au-dessus de sa tête pour lui seul. Et rien alors ne l'empêchera de l'accompagner jusqu'au bout. Jusqu'au titre : « Penta ! »*

## RICARDO TEIXEIRA EN CLASSE BUSINESS

A bord, l'effervescence est retombée. En classe éco, où l'on s'apprête à vivre tant bien que mal ces douze heures dans les airs, on chante, on danse, et ça piaille. L'un prévoit de dormir après un dîner frugal, l'autre se réjouit de revoir son film préféré, « Le génie indomptable ». Dans cet espace où se côtoient des journalistes, célèbres ou anonymes, et des personnes qui naviguent dans le milieu du futebol, le servent ou en profitent, chichement.

Devant, en revanche, on a ses aises. C'est l'*executive class*.. On y mange mieux également. Danio Braga, le chef, invité à cuisiner pour les cinquante personnes qui écrivent à leur tour la légende du football brésilien, a choisi de faire « soigné » et diététique. Salade de morue avec morceaux de langouste (arrosée d'un champagne Gosset 1989), raviole de poulet et de jambon cru, tomates et aubergines liées en sauce (merlot Friulano Licio Felluga, Italia 1996), escalope de veau à la sauce hollandaise avec riz sauvage, carottes, et pommes de terre sautées (château les Hauts-de-Pontet, França 1995. En dessert, une crème de nougat (Porto L.B.V. Dow's 1991). Cafezinho à volonté...

Plus tard, les insomniaques auront le choix entre douze titres de vidéo à regarder sur un téléviseur personnel. Notamment « Tous les cœurs du monde », le film qui retrace la passion d'un pays pour le ballon rond. Puis ils taperont le carton, discuteront, ou s'endormiront.

Ricardo Teixeira, lui, n'est pas un gros dormeur. Le sommeil, ça ne rapporte pas grand-chose. Ou alors il fait semblant, l'homme au faciès de requin blanc. Comme son beau-père, le président de la CBF parle français. Mais, à la différence de Joao Havelange, il s'exprime souvent de façon moins châtiée. Parfois, il fait preuve d'un mépris sans bornes, répondant en desserrant à peine les dents, ne daignant pas vous adresser le moindre regard.

Il lui arrive aussi d'être poli, sans pour autant qu'on soit franchement rassuré, et même de sourire si la question l'amuse. Comme quand Mario Zagallo communiqua sa liste, s'éclipsant aussitôt et laissant tribune libre à M. Teixeira pour une conférence de presse improvisée : « Je ne ressens pas une pression particulière. Du moins, pas comme les joueurs. Cela fait maintenant neuf ans que je préside la CBF et je commence à être rodé à ce genre d'exercice. » Il ajoute qu'il est loin des tâtonnements qui ont conduit la sélection dirigée par Lazaroni au cuisant échec de 1990. « Depuis, nous nous sommes beaucoup améliorés. Et dans tous les domaines ! »

En tout cas, l'importance de l'enjeu semble avoir gelé toutes les rivalités et toutes les rancœurs. Ainsi, Fabio Koff, président de Gremio, l'un des deux clubs de Porto Alegre, ainsi que du club des Treize (treize des plus grands clubs du Brésil s'étaient unis contre la CBF), s'est longtemps opposé à Ricardo Teixeira, lui reprochant son autoritarisme et son aveuglement. Pourtant, curieusement, il est ici, Fabio Koff, dans l'avion qui vole au-dessus de l'Atlantique, assis quelques rangées derrière ce président qui vient de le bombarder chef de la délégation. Par pure amitié.

Des amis, Mario Zagallo n'en compte pas dans ce groupe dont il n'a pas choisi tous les éléments. Mais il s'en fiche. Le sélectionneur est plongé dans ses réflexions, peut-être plus inquiet qu'il n'y paraît d'avoir eu une trop courte semaine pour préparer son groupe, rassemblé au compte-gouttes et amputé de Roberto Carlos retenu par la finale Real-Juve. Il énumère les jours qui le séparent du seul match amical conclu contre une opposition sérieuse, l'Athletic Bilbao, le 31 mai à San Mames. Il tente de se détendre une fois de plus en se rappelant les mots rassurants de Zico après une ultime visite d'inspection sur les lieux qui abriteront la Seleçao.

## ESPRIT, Y ES-TU ?

Il a du mal à se souvenir du nom de cette petite commune *(NDLR : Le Plessis-Trévise)* que son coordinateur technique a pêchée et dont les installations conviendront parfaitement en cas de pluie, avec gymnase et piscine. Dommage, se dit-il, qu'il manque deux mètres en largeur pour mettre le terrain aux dimensions voulues. Heureusement, il reste Ozoir, qui s'est engagé à respecter ses exigences. Il repense à cette centaine de joueurs qu'il a convoqués en sélection, histoire, raconte-t-on, de faire grimper leur cote, de faciliter leurs transferts, et dont, pour la plupart, il a oublié noms et visages. Quelle perte de temps ! Il a déjà perdu Marcio Santos et Flavio Conceiçao (remplacés par André Cruz et Ze Carlos), il prie maintenant pour que les coups durs, le mauvais sort, épargnent ses joueurs clés. Et s'endort avant de ronfler...

Ceux-ci sont confiants, malgré le dernier rendez-vous raté. A commencer par Ronaldo, qui promène son gentil sourire. Probablement se souvient-il qu'il y a quatre ans il était déjà là au milieu des mêmes personnes, discret et timide. Les temps changent. Cette fois, c'est sur ses épaules que reposent en grande partie les ambitions brésiliennes. Il a confiance en lui comme en ses partenaires.

Avec ses camarades, il prône l'humilité, la solidarité. Mais sont-ils vraiment solidaires ? « On ne sera champions du monde que si on retrouve l'esprit qui faisait notre force aux Etats-Unis », martèle Taffarel. « Il n'est pas toujours suffisant d'avoir les meilleurs joueurs, voyez ce qui est advenu du Brésil de 1982. Ce qui prime, c'est l'équipe. Pour espérer remporter un cinquième titre, il faudra jouer avec tout notre cœur », a déclaré le capitaine Dunga au journaliste Oldemario Touginho le lendemain de la défaite alarmante du Maracana face à l'Argentine (0-1).

Tant auprès de ses confrères que du reste de la grande famille du futebol, ce journaliste carioca, qui ne voit que d'un œil, mais à qui rien n'échappe, force le respect. Touginho, soixante ans, dont plus de la moitié à fréquenter le siège du *Jornal do Brasil* et, la nuit, le même restaurant que les prostituées de Copacabana – « où je lis les journaux déjà en vente dans le kiosque tout proche, avant de retrouver ma femme vers quatre heures du matin » –, accompagne la Seleçao partout depuis la campagne victorieuse du Chili de 1962. Il aime évoquer les hommes et les coutumes du football de son pays. Il prévient, sûr de lui et un brin chauvin, qu'il n'envisage pas une défaite du Brésil en France. « Car aucune autre équipe au monde ne possède autant de joueurs capables de faire la différence que la Seleçao. Vas-y, trouves-en une ? Impossible ! »

## « ICI, LE FOOT EST HORS DE LA RÉALITÉ »

Pour Oldemario Touginho, les gens et les méthodes ne sont pas pires ici qu'ailleurs. « La différence, c'est qu'au Brésil, le foot est hors de la réalité et dépasse l'entendement. On ne peut appréhender raisonnablement le phénomène. Il y a cinq ans, Ronaldinho n'avait pas un sou pour se payer le bus de Ribeiro jusqu'aux terrains d'entraînement de Flamengo. Aujourd'hui, si ça lui chante, il peut prendre l'hélicoptère ! »

Et cet étalage de luxe ne le choque pas. « Comme il ne dérange pas les habitants des favelas, réplique-t-il. Ici, sur les plages de Rio, le riche côtoie le pauvre et rien ne les distingue. Ils sont ensemble. Pelé va recevoir deux millions de dollars (environ 12 MF) de *O Globo* pour cinquante jours de travail. Il n'y a que les intellectuels que ça gêne et ils ne sont pas nombreux. Le football est devenu une industrie des plus florissantes, et alors... »

Ce n'est pas Ricardo Teixiera qui dira le contraire. « Teixeira, comme homme, il est mal élevé, arrogant, mais s'il est bien luné, il discutera deux heures avec toi. Comme président de la CBF, il est parfait et je ne retiens que ça. La Seleçao ne manque de rien et il n'utilise pas un real *(NDLR : la monnaie brésilienne)* du gouvernement. Avant, ce n'était pas le cas. »

Mais toutes ces rumeurs qui circulent ? Le sujet l'indiffère. Il préfère parler ballon. Ou de Zagallo : « C'est la meilleure personne du groupe, où on croise pas mal d'incompétents. C'est un type sincère. De Mario, on dit qu'il est peureux, qu'il est sous influence. Ce n'est pas vrai. C'est un technicien sûr de ses convictions. C'est vraiment lui qui commande. Parce qu'il était seul, on lui a adjoint Zico dont il ne voulait pas. Si Zico gagne sa confiance, ils travailleront ensemble. Pour le moment, dans l'équipe, Zico n'a aucune importance. Il a été le plus grand joueur de Flamengo, mais il a échoué à deux Coupes du monde de suite. »

Et si le cauchemar se reproduisait, si 1998 ressemblait à 1966, 1974, 1978, 1982, 1986, ou 1990 ? « Je n'y crois pas, évidemment, mais si la Seleçao rentrait sans la Coupe, cela ne changerait rien. Le peuple se remettrait vite de ses émotions, d'ailleurs, on ferait tout pour qu'il oublie. Les Championnats d'Etat reprennent une semaine plus tard. Aujourd'hui, ils sont tous avec nous, mais cela ne durera pas. Car la torcida se sent plus proche de son club que de la Seleçao. Et c'est pourquoi tout recommencera... »

Il est près de neuf heures en France quand sur la longue piste de Roissy, au bout d'un vol tranquille, le MD-11 se pose sans à-coup. A dix mille kilomètres de là, l'enfant vêtu d'un maillot crasseux de Flamengo ne dort toujours pas. Il rêve en regardant le ciel s'éclaircir. Le bruit assourdissant de la ville, les odeurs écœurantes qu'elle répand ne le dérangent pas. Il est avec Ronaldinho. Tout en haut. Encore dans les étoiles. Et murmure : « Penta... »

**VINCENT MACHENAUD,**
**à Rio de Janeiro**

**Penta : la cinquième*

A présent, Giovanni et ses coéquipiers préparent la Coupe du monde à Lésigny (Seine-et-Marne).

Photo Jean-Claude PICHON

Photo Bernard PAPON

## Les Pays-Bas arriveront les derniers

Si les Bleus sont à Clairefontaine depuis lundi dernier, le Brésil est la première sélection étrangère à rejoindre son camp de base. Vingt-trois équipes sur trente-deux arriveront en France la semaine prochaine. Les Néerlandais seront les seuls à s'installer alors que la compétition aura déjà commencé.

**Vendredi 22 mai :** Brésil (groupe A).
**Jeudi 28 mai :** Arabie saoudite (groupe C).
**Lundi 1er juin :** Maroc (groupe A).
**Mardi 2 juin :** Mexique (groupe E), Argentine (groupe H).
**Jeudi 4 juin :** Norvège (groupe A), Cameroun (groupe B) (non confirmé), Espagne (groupe D), Colombie (groupe G), Jamaïque (groupe H).
**Vendredi 5 juin :** Ecosse (groupe A), Italie (groupe B), Chili (groupe B), Paraguay (groupe D) (ou 7 juin), Corée du Sud (groupe E), Etats-Unis (groupe F), Japon (groupe H).
**Samedi 6 juin :** Autriche (groupe B), Nigeria (groupe D).
**Dimanche 7 juin :** Afrique du Sud (groupe C), Danemark (groupe C), Bulgarie (groupe D), Allemagne (groupe F), Iran (groupe F), Roumanie (groupe G).
**Lundi 8 juin :** Belgique (groupe E), Croatie (groupe H).
**Mardi 9 juin :** Yougoslavie (groupe F), Angleterre (groupe F), Tunisie (groupe F).
**Jeudi 11 juin :** Pays-Bas (groupe E).

# Pluie de dollars sur la Seleçao

**BUSINESS.** *Dans la foulée de l'accord décennal conclu avec Nike pour la bagatelle annuelle de 240 MF, la sélection brésilienne dégage un chiffre d'affaires colossal. Hélas, tout n'est pas limpide dans les rapports entre argent et futebol...*

Si la Seleçao ne devrait manquer de rien pendant son séjour en France, ce luxe a un prix que certains évaluent à sept millions de dollars (soit plus de 40 millions de francs). Le président de la Fédération brésilienne (CBF), Ricardo Teixeira, confirme l'ordre de grandeur : « Sept, huit millions, ou plus, ça dépendra. Il y a déjà 1,4 million *(NDLR : soit plus de 8 MF)* pour les hôtels. Et pratiquement autant pour les déplacements. Vous savez, c'est difficile à chiffrer exactement.... »

En ce qui concerne les finances de la CBF, le problème est souvent vite réglé : M. Teixeira n'aime pas parler d'argent. Le plus important, c'est que l'équipe de Mario Zagallo se distingue, si possible en allant au bout. Le reste ? De l'anecdote. On dit le président omnipotent, capable d'imposer tel ou tel joueur à Zagallo. Il dément : « C'est faux. C'est Zagallo qui décide après avoir étudié la question avec Zico. Moi, je n'ai eu aucune influence sur la liste des vingt-deux. » Il la joue modeste. Un rictus en guise de remerciements. En guise d'adieu, juste un éclair dans des yeux d'acier qui tétanisent. Le président est parti. Avec ses secrets. Et les lourds soupçons qu'il traîne derrière lui et sa famille. A Rio, comme dans tout l'immense pays, voilà longtemps qu'on raille le sigle CBF (Confederaçao Brasileira de Futebol) et qu'on le traduit par « Casa de los Banditos del Futebol ». Mais la manne qui, par la grâce de Nike, vient de tomber sur la maison qui régit les intérêts du football brésilien a attisé les rumeurs. Quarante millions de dollars (240 MF) chaque année pendant dix ans, c'est un véritable trésor.

Ce chiffre, c'est Ricardo Teixeira qui l'a annoncé au soir de l'accord avec le sponsor américain, en décembre 1996. « Jamais un contrat aussi élevé n'a été conclu dans le sport professionnel », avait-il souligné à l'époque en précisant aussitôt : « Cela ne signifie pas que Nike va verser quarante millions de dollars par an directement dans les caisses de la CBF. En réalité, il s'agit plutôt d'échanges, d'une nouvelle forme de partenariat. Par exemple, quand nous avons tourné la pub dans le cadre de l'aéroport de Rio, nous avons dû obtenir les autorisations pour le fermer de vingt heures à huit heures du matin. Tout ça, ce n'est pas donné... Mais vous avez vu nos panneaux dans Rio ? Il y en avait 4 000 ici et à Sao Paulo pendant la semaine du match contre l'Argentine au Maracana... » Prix de ces campagnes ? Top secret !

## « UN VÉRITABLE MARIAGE ! »

Cees Van Nieuwenhuizen est néerlandais, mais il confie se sentir presque plus brésilien que son voisin de Barra de Tijuca, le quartier chic du sud de Rio où vivent désormais les nantis et où il s'est installé voici deux ans. Ce n'est pas sans raison qu'on le surnomme le « Monsieur Brésil » de Nike. A ce titre, il ne peut échapper au rôle de membre influent de la Fédération. Il n'est jamais très loin lorsque les décideurs de la Seleçao sont réunis. La presse brésilienne le voit ainsi comme le principal instigateur de la convocation de Giovanni. « C'est faux ! Si cela n'avait pas été Giovanni, cela aurait été Juninho, non ? Lui aussi est sous contrat chez nous... » Au total, dans les rangs de la sélection, ce sont dix joueurs qui émargent – mais touchent des primes inégales – auprès du premier équipementier sportif de la planète : Ronaldo, Romario, Giovanni, Rivaldo, Leonardo, Denilson, Junior Baiano, Roberto Carlos, Carlos Germano et Gonçalves. « Ce n'est pas le Brésil avec Nike, c'est Nike avec le Brésil ! appuie gentiment Cees. Nous avons signé un contrat de dix ans, plus une option pour dix années supplémentaires. C'est un véritable mariage ! Bien sûr, on essaie d'être professionnel à tous les niveaux. Le business, c'est la guerre sans les balles. Il y a du travail à faire, on doit le faire ! Nous allons participer à la construction du nouveau siège de la CBF. Vous connaissez celui de la rue Alfandega dans le centre ? C'est incroyable, non, dans quel

Photos Didier FEVRE

**Ricardo Teixeira (en haut) et Cees Van Nieuwenhuizen (en chemise) sont satisfaits : le mariage Seleçao-Nike s'affiche partout au Brésil.**

état il se trouve... » A côté se dressera le musée du Futebol, façon musée Guggenheim. « Le projet est dans les cartons, l'inauguration coïncidera avec le passage à l'an 2000. Ce sera la première attraction touristique de Rio, s'enflamme Cees, pour qui ce flot d'argent n'a rien d'incongru, ni d'indécent. Le Brésil est en plein boom économique et l'avenir du football y est totalement garanti. »

Le marché, en effet, est énorme. Près de 160 millions d'habitants, dont 80 % n'ont pas un rond, ne s'en sortent pas mieux qu'avant, mais demeurent néanmoins autant d'acheteurs potentiels. Ils sont pauvres et nus, « mais ils ne font pas la gueule », se réjouit avec cynisme le patron local de la firme américaine. « Avec la mère de Romario, nous sommes allés à Jacarezinho, la favela où est né son enfant, et nous avons rencontré des gens charmants qui ont le sourire aux lèvres. La semaine dernière, j'ai emmené ma femme dans un supermarché populaire, pas très loin de notre résidence, et notre voiture est tombée en panne de batterie. Nous avons été aidés et ils ne nous ont rien demandé. C'est une attitude vraiment très positive par rapport à l'existence qu'ils ont. Franchement, on ne peut pas comparer nos modes de vie... »

Pour le représentant de Nike, le futebol symbolise aussi la joie : « Alegria, c'est le maître mot. Il nous aurait été impossible de nous allier à l'Allemagne. On a aussi le Nigeria, les Pays-Bas et la Corée du Sud. » Ainsi que l'Italie et les Etats-Unis, au jeu déjà moins fun. « Evidemment, sourit Cees, de tous les pays, le Brésil est le meilleur véhicule. » Il jure que si le Brésil perdait après avoir pratiqué du beau jeu il serait content quand même : « Quand on dit football brésilien, tout le monde est ému... » Beaucoup disent encore corruption, trafics, financement occulte, inflation... « Vous savez que depuis deux ans la CBF organise un Championnat des favelas qui concerne vingt-deux millions de jeunes et qu'une équipe a été sélectionnée pour jouer un lever de rideau en France. Cependant, Nike ne dirige pas la CBF. S'ils veulent donner de grosses primes aux joueurs, c'est leur problème... »

## LA LOI PELÉ FAIT PEUR

Un million de francs. C'est le montant prévu pour chaque joueur si le Brésil obtient sa cinquième couronne, le 12 juillet. Un million au minimum pour la majorité, plus pour d'autres paraît-il, ce qui contribue à faire de nouveau grincer quelques dents. Un million. Une paille pour la moitié d'entre eux, un an de la masse salariale d'un club de D 2 de l'Etat de Rio, où pullulent, comme dans les autres Etats, les clubs insolvables.

« Mais cela existe aussi en Première Division, se lamente Claudio Taffarel. Dans mon équipe de l'Atletico Mineiro, nous ne sommes pas payés tous les mois. Je ne suis pas vraiment gêné personnellement, mais ce n'est pas le cas de tous mes coéquipiers. »

Si la façade est rutilante, derrière, la misère est très présente. Malgré la fréquence des retransmissions, les indemnités TV (au moins 300 000 F par club et par match joué devant des banquettes vides) ne suffisent pas à alimenter les caisses. Quand l'argent n'est pas détourné. Les transferts incessants ne servent qu'à remplir les poches des plus malins.

La loi Pelé, qui vise à attirer des investisseurs privés dans le sport professionnel, vient d'être votée. Contribuera-t-elle à moraliser le milieu ? Les banques qui commencent à investir sont-elles animées d'intentions aussi pures que le proclame Elena Landau*, consultante de Banco Opportunity, une société financière déjà majoritaire dans le club de Bahia et en pourparlers avec Flamengo : « La loi Pelé, contrairement à la loi Zico, nous autorise à prendre le contrôle des clubs. C'est fondamental quand on veut gérer et faire des affaires... Seule nous intéresse l'association de type société anonyme dans laquelle les deux parties gagnent et perdent ensemble. Elle donne davantage de transparence aux affaires. Nous ne pouvons avoir comme objectif principal de faire du profit sur la vente des joueurs... Aujourd'hui, plus personne ne connaît les onze joueurs de son équipe tellement les effectifs changent. Nous voulons mettre fin à ces mouvements qui affaiblissent les équipes et lassent les passions. L'idéal serait que le joueur lui-même participe aux résultats de l'entreprise. Il n'a pas que des devoirs, il a aussi des responsabilités. Il faut en finir avec cette façon de profiter d'un bon moment dans sa carrière pour en tirer immédiatement une plus-value... » ?

A l'instar de Nike, ces nouveaux partenaires, qui plaident pour l'établissement d'un calendrier intérieur moins carnavalesque que celui concocté actuellement, n'entrent vraisemblablement pas dans le cirque juste par amour de la « bolao ». Si la CBF s'est battue avec autant de force pour éviter la promulgation de cette loi, c'est d'abord parce qu'elle va l'obliger à partager davantage le gâteau. Et ils sont nombreux à se battre autour de la pelle à tarte.

**V. M.**

*(*) Dans le* Jornal do Brasil *du 3 mai.*

SUR TPS, NOUS AVONS
LA PLACE POUR ACCUEILLIR LE MONDE ENTIER.
[SUPER] FOOT 98
La chaîne 100% Coupe du Monde en 16/9
et DOLBY SURROUND
TPS
GRATUIT SUR TPS
SUPERFOOT 98 EST UNE CHAÎNE EDITÉE PAR FRANCE 2

# Le Mondial sur écran géant

**RETRANSMISSIONS.** *Que tous ceux qui n'ont pu se procurer des billets se rassurent ! Dans de nombreuses villes, ils pourront tout de même suivre les matches de la Coupe du monde, dans une ambiance festive et conviviale, sur grand écran. En plein air ou dans des salles de spectacle.*

Pour les grands événements – ici, la dernière finale de la Coupe de France –, l'écran géant permet de vibrer ensemble hors du stade...

Photo Bernard PAPON

La plus belle opération de diffusion grand public de la Coupe du monde a pour nom « Ecrans du Monde 1998 ». A la demande du ministère de la Jeunesse et des Sports, les propriétaires des droits de retransmission, c'est-à-dire ISL (société, partenaire de la FIFA, chargée de commercialiser les images du Mondial 1998) et le GRF (Groupement des radiodiffuseurs français) ont accepté de céder gratuitement ces droits pour toutes les zones urbaines sensibles de l'Hexagone. Economiquement, cette première étape était obligatoire pour permettre la diffusion des rencontres dans les quartiers difficiles.

Organisée par des municipalités, des associations, des clubs sportifs, en coopération avec l'Oroleis*, France Télécom, la Française des Jeux et Chèques Vacances, l'opération est ensuite assez simple techniquement. Des caravanes, équipées d'un écran géant de 35 m², vont sillonner quatre régions de France : Alsace-Lorraine, Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Ile-de-France. Ainsi, les spectateurs de Martigues, Thionville, Gennevilliers, Villeurbanne ou Valence pourront profiter, outre la retransmission des matches, d'animations, de concerts, de spectacles de rue et de débats. La région Ile-de-France compte ainsi, tout au long du mois, faire bénéficier de l'opération près de 500 000 Franciliens, sur un total de vingt-six communes. Dans les trois autres régions concernées, les caravanes voyageront également dans l'ensemble des cantons. La ministre Marie-George Buffet souhaite faire sortir la Coupe du monde des stades et surtout faire en sorte que « personne ne soit exclu ».

Les dix villes qui vont accueillir la Coupe du monde du 10 juin au 12 juillet ont bénéficié de conditions particulières en matière de retransmission. Paris sera ainsi doté de quatre écrans géants *(voir encadré)*. Marseille en aura trois, dont un sera installé sur la plage du Prado. Au programme, en plus des matches, les Spice Girls ou encore Jimmy Cliff ! A Lyon, les festivités se feront principalement en lieu couvert, dans la gigantesque halle Tony-Garnier (10 000 m²), à deux pas de Gerland. Deux soirées exceptionnelles seront également organisées à Bellecour et place de la Croix-Rousse.

## AU MENU, FOOTBALL ET FÊTE

Quelle que soit la ville, le menu est donc identique : football et fête, avec essentiellement des groupes de la région à l'honneur. Une façon de permettre à Michel Platini de tenir sa promesse de satisfaire ceux qui aiment le football, tout en offrant aussi des distractions à ceux (ou celles !) qui ne sont pas passionnés de ballon rond.

En dehors des villes organisatrices, il est bien évident que de nombreuses autres possibilités de vivre la Coupe du monde sur grand écran vont s'offrir un peu partout à travers la France. Parmi les milliers de clubs de foot et associations sportives de l'Hexagone, on en dénombre déjà 500 qui ont prévu de retransmettre les matches durant tout le Mondial 98. Le plus souvent, les sites seront ouverts à tous, licenciés ou non. De plus, selon l'ISL, ce sont près de 2 000 demandes de retransmission qui ont été négociées sur le territoire national, à titre onéreux cette fois.

Malgré des droits que l'on dit prohibitifs, nombreux sont ceux qui ont néanmoins choisi de payer. Pour les spectateurs, les prix d'entrée seront extrêmement variables. Ainsi, Disneyland Paris ne fera payer aucun supplément d'entrée même s'il sera possible de suivre un match sur écran géant entre deux attractions. A l'inverse, sur les Champs-Elysées, le Lido proposera des soirées entre 600 et 1 000 F pour allier le charme des nuits parisiennes à celui du football.

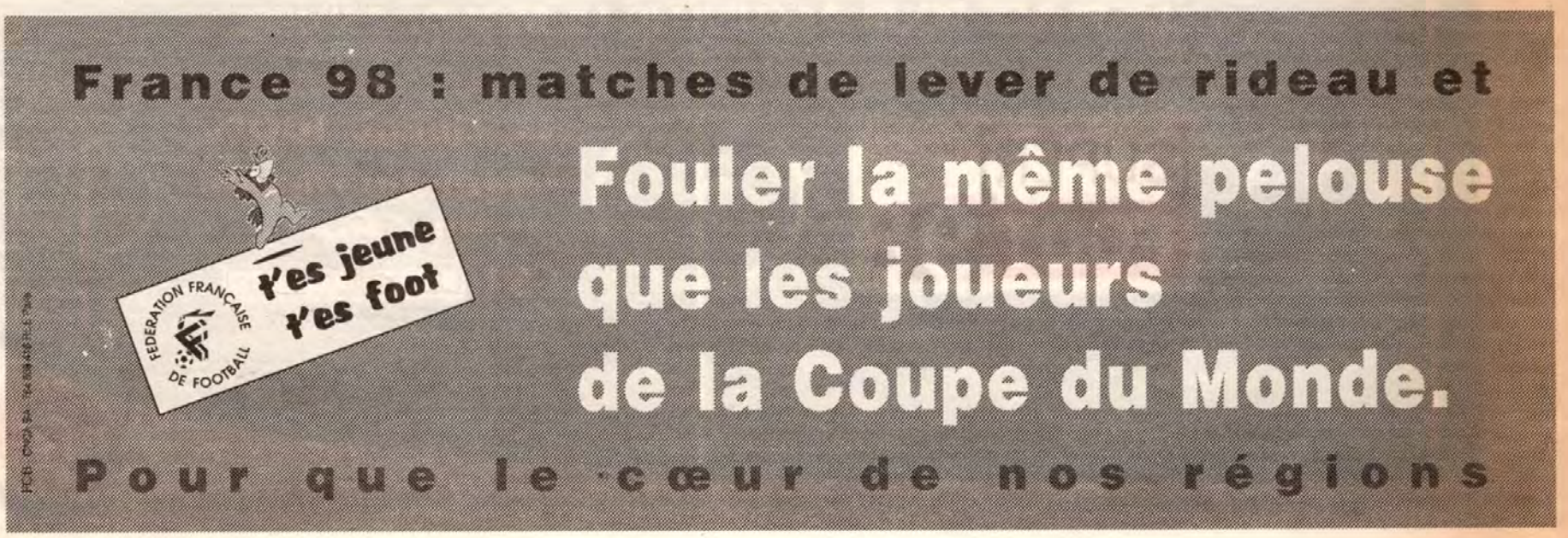
Alors que 2,5 millions de privilégiés seulement assisteront aux rencontres dans les dix stades, pas moins de 15 millions de personnes, c'est-à-dire six fois plus, se rendront sur ces différents lieux de retransmission. Pour de plus amples renseignements, la meilleure solution reste de joindre votre mairie ou vos associations de quartier.

**ISABELLE TAILLARD**

*(*) Office régional des œuvres laïques de l'éducation par l'image et le son d'Ile-de-France*

## Où voir les matches ?

**A Paris :** place de l'Hôtel-de-Ville (IVe arr.) ; stade Charléty (XIIIe arr.) ; stade Bertrand-Dauvin (XVIIIe arr.) ; place de Stalingrad (XIXe arr.).
**A Saint-Denis :** au pied du Stade de France.
**A Marseille :** le Prado ; le Vieux-Port ; Mourpianne.
**A Lyon :** halle Tony-Garnier.
**A Nantes :** cours Saint-Pierre ; place de la Petite-Hollande.
**A Toulouse :** prairie des Filtres.
**A Bordeaux :** place des Quinconces.
**A Montpellier :** esplanade Charles-de-Gaulle.
**A Lens :** place de la République.



France 98 : matches de lever de rideau et
Fouler la même pelouse
que les joueurs
de la Coupe du Monde.
Pour que le cœur de nos régions
FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
t'es jeune
t'es foot

**JOUR J - 19**

**Fête du football, à Paris :** mardi 9 juin.
**Match d'ouverture du Mondial 98 :** Brésil-Ecosse, le mercredi 10 juin, à 17 h 30, au Stade de France.
**Premier tour :** jusqu'au 26 juin.
**Huitièmes de finale :** du 27 au 30 juin.
**Quarts de finale :** vendredi 3 et samedi 4 juillet.
**Demi-finales :** mardi 7, mercredi 8 juillet.
**Finale pour la troisième place :** samedi 11 juillet.
**Finale du Mondial 98 :** dimanche 12 juillet, à 21 heures, au Stade de France.
**Groupe de la première phase :** Brésil, Ecosse, Maroc, Norvège (groupe A) ; Italie, Chili, Cameroun, Autriche (B) ; France, Afrique du Sud, Arabie saoudite, Danemark (C) ; Espagne, Nigeria, Paraguay, Bulgarie (D) ; Pays-Bas, Belgique, Corée du Sud, Mexique (E) ; Allemagne, Etats-Unis, Yougoslavie, Iran (F) ; Roumanie, Colombie, Angleterre, Tunisie (G) ; Argentine, Japon, Jamaïque, Croatie (H).

❑ **Just Fontaine**, le recordman des buts marqués en une seule édition de la Coupe du monde (13 buts en Suède, en 1958), a prêté sa voix pour un disque sur le Mondial, mis en vente à Toulouse à 1 000 exemplaires. « C'est l'année foot, on est tous prêts, on peut gagner », chante Justo en refrain de la chanson *l'Année football*.

❑ Un fournil géant et un ballon de football de six mètres de diamètre, recouvert d'une tonne de pain, ont été installés samedi dernier, place de l'Hôtel-de-Ville à Paris. Il s'agissait de l'une des nombreuses animations qui ont marqué la troisième **Fête du pain en France**. Actualité oblige, le Mondial fera l'objet d'un jeu-concours dans toutes les boulangeries, qui permettra aux participants de gagner un millier de ballons.

❑ Environ trois millions de **bouteilles de vin** (bordeaux, côtes-du-rhône, etc.) avec l'inscription « Mondial 98 » seront mises en vente prochainement à l'initiative des Caves de Landiras, près de Bordeaux, qui ont acheté la licence officielle du Mondial pour ce produit. Au total, une douzaine d'appellations seront vendues entre 20 F et 30 F.

❑ Les supporters qui se rendront à **Marseille** durant le Mondial pourront bénéficier du « Pass avantage plus ». Ce carnet offre, du 1er juin au 31 juillet, un menu terroir (de 100 F à 150 F), des réductions sur la visite de monuments varois, des dégustations de vin gratuites... Le « pass » est diffusé dans les hôtels de Ville.

❑ A l'occasion du Mondial, l'Espace tourisme d'**Ile-de-France** va mettre en place l'opération « L'Ile-de-France accueille le monde », un dispositif d'accueil en cinq langues à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle. Dès le 5 juin, deux bureaux d'accueil seront animés de 8 h 30 à 21 h 30 par quatre hôtesses parlant italien, allemand, anglais, espagnol et français.

❑ A l'occasion de la Coupe du monde, le musée des Tissus de **Lyon** accueillera, du 28 mai au 30 août, une exposition consacrée aux nouvelles matières qui contribuent au confort, à la performance et à la sécurité des sportifs. Cette manifestation a bénéficié de l'aide de l'Institut du textile de France.

❑ L'un des sponsors officiels de la Coupe du monde, la marque de bière Budweiser, va organiser une Tournée de l'amitié des **supporteurs japonais et coréens,** les deux pays organisateurs du Mondial 2002. Cinquante Japonais et autant de Sud-Coréens partiront le 24 juin de Tokyo pour gagner la France via Séoul et assister à deux rencontres de la compétition : Corée du Sud-Belgique, le 25 juin au Parc des Princes, et Japon-Jamaïque, le 26 juin à Lyon. L'initiative n'est pas gratuite: les participants devront tout de même débourser chacun de 338 000 yens (environ 66 000 francs)...

## « Jouez le jeu ! »

**Une campagne pour veiller à ce que les articles de sport – et notamment les ballons – vendus en France ne proviennent pas du travail d'enfants exploités.**

Ce samedi arrive à Paris une marche mondiale d'enfants et de travailleurs venus du Chili, d'Inde ou du Brésil qui iront jusqu'à Genève pour dénoncer les conditions de vie des enfants exploités. Le même jour, à moins de trois semaines du match d'ouverture du Mondial 98, une quarantaine de syndicats, d'associations de consommateurs et d'organisations de défense des droits de l'homme lancent une campagne d'information appelée « Jouez le jeu ! » pour veiller à ce qu'aucun article de sport fabriqué par des enfants ne soit vendu en France. Ce collectif va lancer des pétitions pour interpeller les distributeurs et leur faire adopter un code de conduite garantissant la « qualité sociale » des ballons, chaussures, casquettes et T-shirts en vente dans leurs magasins.

Dans le monde, 250 millions d'enfants de 5 à 14 ans travaillent (dont 50 millions en Inde et 4 millions au Pakistan). A Sialkot, la capitale mondiale du ballon de foot (Pakistan), 35 millions d'articles ont été produits en 1994, année de la Coupe du monde aux Etats-Unis. La plupart étaient cousus par des mains d'enfants, payés de 20 à 45 roupies (trois à six francs) pièce...

❑ Pour la demi-finale de la Coupe du monde, le 7 juillet, près de 2 000 **journalistes**, contre 900 pour les autres rencontres, sont attendus au Stade-Vélodrome, à Marseille. Les espaces réservés à la presse seront aménagés en conséquence pour ce dernier rendez-vous du Mondial dans la cité phocéenne.

❑ A Marseille, pendant le Mondial, les VIP pourront se rencontrer et profiter de leur présence au Stade-Vélodrome pour échanger, le temps d'un dîner, points de vue et mets provençaux grâce au service **« Devine qui vient dîner ce soir ? »**. Créé par un club de professionnels de la communication, il compte déjà une centaine d'invités.

## Les Lions Indomptables à Béziers

Sur les trente-deux équipes du Mondial 98, une seule n'avait pas encore réservé son lieu de résidence : le Cameroun. C'est chose faite depuis quelques jours. Claude Le Roy et ses hommes s'installeront, à partir du 6 juin, au château de Lignan, à 6 kilomètres seulement de Béziers (Hérault). Cette ville prendra à sa charge, pour un montant maximal de 150 000 francs, les frais d'hôtel et de restauration des officiels de la délégation camerounaise dans les établissements biterrois. De plus, elle proposera plusieurs lieux dans la ville pour des opérations de promotion culturelle ou folklorique du Cameroun.

❑ Pour accueillir les supporters lors du Mondial, la chambre de commerce et d'industrie de Seine-Saint-Denis (93) a décidé de fournir gracieusement à tous les **commerçants** du département un autocollant en plusieurs langues à afficher sur les vitrines. Ce sigle matérialisera leur volonté de faire un effort particulier sur l'accueil, de maintenir des prix compétitifs et de moduler leurs horaires d'ouverture de leurs magasins.

**CHIFFRE**

## 120 000

C'est le nombre de contrefaçons frappées frauduleusement du sigle « France 98 » saisies depuis un an et demi par les douanes françaises. Ces faux objets à l'effigie de la Coupe du monde font l'objet d'un véritable trafic. Ainsi, près de 7 000 ballons et 41 908 vêtements ont été interceptés aux frontières. La dernière saisie, le 5 mai dernier à Lille, a porté sur 24 880 peluches Footix. En 1997, déjà, plus de 13 000 articles – notamment des chaussures, des bonnets et des écharpes – portant sans autorisation la marque de la Coupe du monde avaient été saisis.

❑ Environ 87 000 **repas** seront servis en un mois par les différentes sociétés de restauration sur le site marseillais durant la Coupe du monde.

**TICKET CHOC. Le métro lyonnais proposera pendant le Mondial un titre de transport spécial. Pour seulement 10 F, il permettra aux détenteurs de billets d'entrée à Gerland de circuler, les jours de match, sur l'ensemble du réseau de midi à la fin du service.**

**CLIN D'ŒIL**

Photo ANGELI

## Ils ne sont pas foot...

Les Chippendales, ces mâles bodybuildés qui réservent leurs spectacles musclés et déshabillés à la gent féminine, reviennent en France avec un nouveau show finement intitulé : « Les filles sans foot ». Avant une tournée à travers la France, la troupe se produit à l'Elysée-Montmartre, à Paris, du 15 au 18 juin, et espère attirer un maximum de délaissées...

sélections des ramasseurs de balles.
Avec le Crédit Agricole
3500 jeunes licenciés
pourront dire je l'ai fait.
batte au rythme du monde.
FRANCE 98
COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

# Pires
# « J'ai choisi l'OM ! »

**AVEU.** *Après plusieurs semaines de réflexion, l'attaquant des Bleus a pris sa décision, qu'il confirmera officiellement ce vendredi à Clairefontaine : l'an prochain, il jouera à l'Olympique de Marseille. Il rejoint ainsi son copain Florian Maurice.*

C'est un document : la toute première photo de Robert Pires sous son nouveau maillot, celui de l'OM.

Photo Daniel BARDOU

**« Alors Robert Pires, ça y est : vous avez fait votre choix...**
Oui, c'est fait : j'ai choisi... *(Taquin, il marque un temps d'hésitation.)* C'est l'OM !

**Etait-ce vraiment la plus belle offre financière ?**
Non et ce n'était pas la question. Je vous rappelle que j'ai toujours privilégié l'aspect sportif dans mes décisions. Beaucoup de grands, de très grands clubs européens et français étaient intéressés, c'est vrai. Et donc, je ne peux pas dire que je réalise une mauvaise opération financière.

**On parle toutefois d'un salaire multiplié par huit...**
*(Il coupe.)* Mais il est normal que je pense aussi à mon avenir aujourd'hui ! A un moment, on s'aperçoit que le temps passe. Moi, je n'aspire qu'à réussir ma carrière et ça passe inévitablement par un suivi au niveau financier. Mais, à vrai dire, ce n'est pas ce que j'ai regardé en premier. Si j'avais voulu gagner davantage, je serais parti à l'étranger.

## « JE ME VOYAIS À ARSENAL »

**Franchement, vous avez vraiment hésité ?**
Oui, j'ai hésité car c'était dur quand même. J'avais la chance d'avoir affaire à trois grands clubs, trois bons entraîneurs et trois challenges sportifs excitants. Mais mon indécision se situait surtout au niveau sportif car, sur le plan financier, les conditions étaient identiques. Après, il m'a fallu décider du club où je pourrais m'adapter le plus rapidement. A Marseille, je vais retrouver des potes : Lolo (Blanc), Christophe (Dugarry) et, bien sûr, Flo (Maurice).

**Arsenal, avec tous ses Français et la perspective de jouer la Ligue des champions, c'était aussi très tentant ?**
Très honnêtement, à un moment donné, je me voyais jouer là-bas. Après, je suis revenu sur ma première idée qui était de rester en France. C'est un choix, quoi. Mais je tiens à préciser que, pour moi, l'OM, ce n'est pas un tremplin. Marseille, c'est un grand club qui fait partie des grands d'Europe. Je dirais plutôt que l'OM me permettra de prendre une autre dimension sur le plan personnel. Le tremplin, c'était Metz. C'est le club qui m'a révélé et si je vais à Marseille aujourd'hui, c'est grâce à Metz.

**Le fait que votre transfert ait quelque peu traîné commençait apparemment à vous agacer. Etait-ce si pesant ?**

Agacé, non ! Mais c'était pesant quand même. C'était long et cela a eu des répercussions sur mon jeu en fin de saison, sachant qu'en plus j'étais émoussé.

**Avez-vous redouté à un moment que Carlo Molinari ne respecte pas sa parole, qu'il décide de vous bloquer puisqu'il vous restait deux ans de contrat ?**

Moi, je ne voulais pas être l'otage de cette transaction. Surtout quand j'ai entendu que Metz exigeait 80 millions et que l'OM proposait quelque chose comme 50 MF. Je crois que 50 MF, c'est le bon prix. Moi, je ne suis pas un Brésilien. J'ai toujours fait confiance au président Molinari et j'espère que ça ne changera jamais.

**Justement, parlez-nous un peu de l'évolution des négociations...**

En fait, elles ne se sont jouées qu'entre trois clubs : Arsenal, car Arsène (Wenger) avait fait une proposition à Fred Dobraje *(NDLR : son agent)* qui me l'avait répercutée ; après Monaco, qui s'était intéressé à moi par l'intermédiaire des deux présidents, Campora et Molinari, qui s'étaient rencontrés, mais sans que j'aie eu de contacts directs ; et puis Marseille, parce que j'avais vu Courbis et le président Louis-Dreyfus.

**Et alors...**

En fait, les choses ont avancé dans la semaine qui précédait la fin du Championnat. C'est là que j'ai dit à Carlo (Molinari) que je voulais partir. Et franchement, ç'a été très difficile de lui dire car je ne pensais pas en être capable un jour. Il a fallu faire le saut et je sais que cela a été aussi très dur pour lui de se l'entendre dire. C'était assez émouvant quand même, mais je voulais connaître autre chose, une autre aventure...

**Mais quand vous êtes-vous décidé ?**

Le week-end dernier, puisque j'ai rencontré une nouvelle fois Louis-Dreyfus et Courbis avec mon épouse *(NDLR : Nathalie)* et Fred (Dobraje). Là, j'ai définitivement compris que l'OM me voulait. Et comme j'avais envie d'y aller...

**Il ne restait plus aux présidents Molinari et Louis-Dreyfus qu'à trouver un terrain d'entente...**

Bon, là-dessus, j'espère que je ne me trompe pas. De toute façon, ce sont deux grands messieurs, deux grands présidents et je leur fais confiance pour s'arranger. La balle est dans le camp de Carlo. J'espère juste qu'il respectera ce qu'on a convenu il y a quelque temps...

## « J'ASSUMERAI MON CHOIX »

**Mais l'OM, c'est un challenge difficile que certains ne vous croient peut-être pas capable de relever. Cela ne vous fait pas peur ?**

*(Surpris, voire vexé.)* Pas capable de relever ? *(Rire.)* On verra dans un an ! Mais si j'y vais, c'est bien pour relever ce défi qui est très important pour moi. Et si j'ai envie de jouer à Marseille, c'est aussi par rapport à ce que ça représente au niveau de la pression. Je suis prêt pour ça, et, à tout moment, même si je ne fais pas une bonne saison, j'assumerai mon choix et je resterai fier d'avoir choisi l'OM.

**Et pourquoi un contrat de sept ans ?**

Parce que c'est une assurance, c'est l'idéal. C'est ce qu'on a proposé, ce que je voulais, et l'OM a accepté. Je ne sais pas si je resterai sept ans. Pourquoi pas ? Ça dépendra de mon évolution, des opportunités... Mais bon, j'arrive, et ce n'est pas pour penser à partir.

**Qu'est-ce que représente l'OM à vos yeux ? Un rêve d'adolescent ?**

Oui, un peu. Mais surtout un public extra qui fait vibrer. Moi j'avais peur quand je venais jouer à Marseille. Maintenant ce sera différent, le public sera avec moi. Et puis l'OM, c'est aussi la finale gagnée contre le Milan AC.

**Vous changez d'équipe, mais aussi d'équipementier ?**

*(Il rit.)* Alors ça, c'est un autre débat entre Puma et Adidas. Là, c'est encore le flou. Chaque chose en son temps. C'est à l'étude et ça se réglera sans moi.

**Quitter Metz, cela représente la fin d'un cycle pour vous ?**

Non, parce que je veux y retourner et que je serai content d'y revenir dans quelques années. Quant au club, je fais confiance à Molinari, à son flair aussi, pour poursuivre son évolution.

**En attendant l'OM, désormais, place aux Bleus...**

Oui, car avant de rejoindre Marseille, toute ma concentration se porte maintenant sur l'équipe de France. Parce que l'événement est grandiose, parce que je voulais m'ôter toute pression sur le transfert avant la Coupe du monde pour être tranquille. « Trinquille, avé l'accent... » *(Il se marre.)*

**Recueillis par FRED DESCHAMPS**

## Metz prend son temps

Les feux de la fête se sont éteints. Partis en tournée en Martinique sitôt les affaires courantes expédiées, les joueurs messins ne sont rentrés que ce mardi. Depuis, ils sont officiellement en vacances jusqu'au 25 juin. A cette date, bien malin qui peut dire quels joueurs seront présents, abstraction faite des internationaux retenus pour la Coupe du monde (Letizi peut-être, Boffin et pourquoi pas Lukic).

Pour l'heure, seules les arrivées du Nancéien Schemmel et du Montpelliérain Rizzetto sont officielles. Les autres sont tout naturellement liées, en partie, aux départs potentiels, étant entendu que Blanchard (Juventus de Turin), Song (Salernitana) et Pires (Olympique de Marseille) ne porteront plus ce maillot grenat sous lequel les supporters messins s'étaient habitués à les voir évoluer depuis quelques saisons.

Pour les autres, le flou reste entier. Ainsi, si Cyril Serredszum devrait logiquement rempiler pour un nouveau contrat, il n'est pas acquis que Pascal Pierre, sollicité par diverses offres « intéressantes » (en particulier Auxerre), acceptera les contre-propositions faites par le club.

Autre cas en suspens : Bruno Rodriguez, également approché par d'autres clubs. « Mais puisqu'il est encore sous contrat, son départ ne sera envisageable que si nous trouvons un joueur de qualité pour le remplacer ! Nous ne voulons pas lâcher la proie pour l'ombre », affirme, catégorique, le directeur général, Patrick Razurel.

Dans le registre offensif, le FC Metz lorgne très sérieusement sur la « paire » belge MPenza, Emile (actuellement sous contrat avec la Lazio de Rome, mais évoluant à Liège) souhaitant ardemment évoluer sous les mêmes couleurs que Mbo, son frère aîné. Le président Molinari était d'ailleurs à Liège mercredi pour tenter de démêler ce que les dirigeants messins appellent un « écheveau juridique ».

Trente millions de francs : c'est la somme que serait prêt à mettre le FC Metz sur la table dans le cadre de cette opération. C'est également le montant présumé de la « libération » éventuelle de Rodriguez, laquelle n'est toutefois pas acquise, d'autant plus que le jeune international Espoirs Louis Saha devrait également quitter la Lorraine pour s'aguerrir à Mouscron (Belgique).

Enfin, la venue sur les bords de la Moselle de l'Auxerrois Sibierski est toujours d'actualité, au contraire de celle du Guingampais Moreira, particulièrement sollicité ces temps-ci et à un niveau financier jugé trop élevé par le FC Metz.

**Correspondance JEAN-MICHEL GAUDRON**

# Histoires d'un transfert

**GENÈSE.** *C'est dans un restaurant strasbourgeois, dimanche dernier, au cours d'un entretien privé avec Robert Louis-Dreyfus, que Robert Pires et son agent se sont mis d'accord avec l'Olympique de Marseille (et avec Adidas aussi !) sur la base d'un contrat de sept ans...*

Après de longues semaines de patience et de négociations, et deux rendez-vous (les 8 mars et 13 mai derniers) les deux présidents concernés, le Marseillais Robert Louis-Dreyfus et le Lorrain Carlo Molinari, se sont de nouveau revus dans la nuit de mercredi à jeudi afin de trouver une solution en ce qui concerne le transfert de Robert Pires. Les discussions ont traîné, certes. Mais, conformément à la parole donnée par Molinari à Pires – il lui avait promis de ne pas faire obstacle à son départ et de le laisser choisir son futur club –, une solution a finalement été trouvée. Et si toutes les modalités de la transaction devraient être définies ces prochaines heures, on peut penser que l'OM devra verser autour de 50 MF d'indemnités de transfert, auxquels s'ajouterait l'arrivée en Lorraine de joueurs marseillais, le milieu de terrain Olivier Echouafni et peut-être l'attaquant ghanéen Artur Moses.

Mais, longtemps, en fait jusqu'au jeudi 7 mai dernier, lorsque Robert Pires a fait part à son président de son intention ferme et définitive de quitter Metz, Carlo Molinari avait cru pouvoir retenir « son » prodige.

Pourtant, avec toute la diplomatie dont il sait faire preuve, l'intéressé n'avait pas caché qu'il souhaitait changer d'air *(voir* FF *n° 2706 bis)*. « Connaître autre chose... », « Franchir un nouveau palier... », « Qu'on n'oublie pas ce que j'ai donné au club... » : autant de phrases annonciatrices d'un départ. Fin février, Robert Pires avait d'ailleurs donné plusieurs indications concernant sa future destination. Hésitant entre la Juventus Turin et les appels du pied de Zinedine Zidane et de... l'OM, les deux « favoris », mais souhaitant « encore rester en France ». La tendance était claire : avantage Marseille *(voir encore* FF *« Spécial transferts » du 24 mars)*.

Par la suite, la rumeur (entretenue par le club lorrain ?) avait fait état – à tort – d'un accord avec Monaco pour 80 MF. Une façon comme une autre de faire grimper les enchères. D'autant que l'agent du joueur, Frédéric Dobraje, ne cachait pas qu'il n'avait « jamais reçu autant d'offres pour un même joueur ». Plus tard, le 16 mars, Michel Denisot avait reçu Pires à Paris pour évoquer son éventuelle venue. Mais la discussion avait tourné court : l'ancien président-délégué du PSG lui avait annoncé ce jour-là qu'il quittait le club. Dès lors, la piste parisienne s'était vite refroidie, Charles Biétry n'ayant pas pu (ou voulu) recevoir Pires ; sans doute faute d'un budget adéquat.

## LA FAUSSE RELANCE D'ARSENAL

Enfin, ce fut au tour d'Arsenal de tendre l'oreille du côté de la Lorraine. Certes intéressés l'hiver dernier, les « Gunners » de Wenger avaient depuis abandonné la piste Pires. Au profit d'ailleurs de celle du Monégasque Thierry Henry... Mais, fin avril, les contacts avec le club londonien avaient été réamorcés, à l'initiative du FC Metz, semble-t-il, dans le dessein de persuader Arsène Wenger de se mettre sur le coup. Toujours en vue de surenchères. Peine perdue, le joueur – « parfois un peu déstabilisé », de son propre aveu – avait fait son choix et ce n'est pas, bien sûr, la venue de son pote Florian Maurice sur la Canebière qui allait le faire changer d'avis.

« C'est moi qui choisirai mon club », a toujours répété Robert Pires. Et c'est avec soulagement qu'il a pu constater que le président Carlo Molinari avait respecté sa parole. L'international, qui devrait multiplier par huit son salaire et qui sera désormais sous contrat équipementier personnalisé avec Adidas pour sept années, est donc la troisième recrue officielle de l'OM après le Nantais Gourvennec et le Parisien Maurice. D'autres sont attendues, comme le Bordelais Luccin, le Castelroussin Dalmat, le Guingampais Moreira, le Niortais Luyindula, voire l'Ivoirien Guel (ASEC Abidjan) et, selon, Louis-Dreyfus, deux autres pointures que l'on devine « étrangères ».

**F. D.**

Photo Pierre LABLATINIERE

**Carlo Molinari peut tâter discrètement le portefeuille de Robert Louis-Dreyfus : le président de l'OM a les moyens de s'offrir Pires.**

# Quel visage pour Lens ?

**NÉGOCIATIONS.** *Les champions de France, qui devraient se séparer de Wallemme, Foé , Ziani, voire de Drobnjak, pistent en priorité Moreira, Dalmat et Nouma. Etat des lieux.*

Lundi dernier, Gervais Martel a défait ses valises, renonçant finalement à rejoindre ses joueurs en Martinique pour mieux finaliser le nouveau visage du RC Lens, version 1998-99. « Impossible de quitter le navire, explique le président lensois. Trop de boulot ! Avec 190 MF de budget, le septième de France, ce n'est pas facile de monter une équipe aussi compétitive que la précédente. Je n'ai pas les finances pour recruter Laurent Blanc. Au pire, avec deux victoires et un nul à domicile, la Ligue des champions ne devrait nous rapporter que 32 MF brut, recettes guichets comprises. C'est loin des montants annoncés. Alors, au lieu de grands noms, il faudra se contenter de très bons joueurs, du type Smicer ou Vairelles, qui s'inscrivent dans une démarche collective. Ce sont de grands joueurs en devenir, et, surtout, ils manifestent le désir d'être lensois. »

Depuis plus de deux semaines, le président des Sang et Or, épaulé par Jean-Luc Lamarche, le directeur sportif, élabore les grandes manœuvres. « Il y aura au maximum trois ou quatre départs, précise-t-il, à condition que le club s'y retrouve au niveau du transfert et que les partants soient remplacés avantageusement. » La défense ne devrait pas connaître de bouleversement. Le cas de Jean-Guy Wallemme, en instance de départ, reste à régler. Le libero lensois, qui a l'aval de son président confident, est en contact avec deux clubs anglais, Derby County et Nottingham Forest. Le montant de sa clause de cession pour ses quatre dernières années de contrat approche les 10 MF, ce que les Anglais, prêts à monter jusqu'à 7 millions, considèrent assez cher pour un joueur de trente et un ans.

Pour pallier le départ de son capitaine, figure emblématique depuis douze ans, Lens envisage de faire reculer Frédéric Déhu, « intransférable », du poste de milieu gauche à celui de libero. Il serait épaulé par Cyrille Magnier, voire par un deuxième stoppeur français, qui ne sera pas Carotti, soufflé in extremis par le PSG, au grand dam de Jean-Luc Lamarche.

Au milieu, Marc-Vivien Foé, encore sous contrat pour trois ans, mais qui a également son bon de sortie, est depuis longtemps d'accord avec Manchester United. Mais Lens a récemment fait monter les enchères en réclamant 60 MF pour se séparer de l'international camerounais, alors que les Red Devils, qui font pression, ont plafonné leur offre à 35 MF. « Je ne céderai pas, prétend Martel. Quand je vois le montant pour le libero du PSV Eindhoven, Stan *(NDLR : 107 MF)*, il faut que MU paye Marc-Vivien au juste prix. »

Lens suit, en tout cas, plusieurs pistes pour remplacer le Camerounais. Celle de Stéphane Dalmat, de Châteauroux, est la plus chaude. Celle de Dacourt, de Strasbourg, la plus froide. Ziani, lui, devrait rejoindre La Corogne en fin de semaine *(lire ci-contre)*. Daniel Moreira lui succédera. Un ou deux joueurs étrangers pourraient renforcer l'entrejeu.

### VAIRELLES « INTRANSFÉRABLE »

En attaque, Vairelles, sous contrat pour deux ans, et qui a réalisé une énorme fin de saison, est également « intransférable ». Les offres sont nombreuses, mais Lens ne cédera pas celui qui reste n° 1 à l'applaudimètre des supporters. Enfin, Anto Drobnjak a toujours la possibilité de quitter le Pas-de-Calais. Mais le Monténégrin, en stage avec la sélection yougoslave, a d'autres préoccupations. Cela n'a pas empêché les Nordistes de se mettre d'accord avec Pascal Nouma, qui doit encore une année au RC Strasbourg.

« Au cours de mes discussions, j'aurai un seul leitmotiv, reconnaît Martel. Si je vois un joueur qui hésite à venir chez nous, je serai refroidi. Si je sens qu'il est poussé à nous rejoindre, ça me fera chaud au cœur. Plus que jamais, le public lensois a envie de voir des joueurs qui donnent le meilleur d'eux-mêmes. » Et une équipe qui soit en phase avec la déferlante offensive sang et or qui s'est abattue il y a peu sur le Championnat de France.

**JOËL DOMENIGHETTI**

Marc-Vivien Foé est convoité par Manchester United. Mais Gervais Martel veut obtenir des Anglais un « juste prix ».

Photo Bruno FABLET

Stéphane Ziani ne jouera pas la Ligue des champions. Dommage...

Photo Didier FÈVRE

# Ziani vers La Corogne

**EXIL.** *Le meneur de jeu des champions de France devrait signer pour cinq ans en faveur du Deportivo pour un montant avoisinant les 35 MF. S'il réalise une excellente affaire financière, le RC Lens perd aussi l'un de ses meilleurs joueurs.*

Le stage vacances-détente en Martinique s'est terminé prématurément pour Stéphane Ziani. Ses coéquipiers ne débarqueront à Orly que mardi prochain, après quinze jours de farniente seulement entrecoupés de trois matches amicaux et de quelques entraînements. Mais Stéphane, lui, un peu tendu du fait du retard pris par son transfert, a regagné son domicile artésien dès lundi dernier.

« Stéphane nous a demandé de rentrer un peu avant, confie Gervais Martel, le président lensois. C'est un de nos joueurs les plus sollicités. Il faut le comprendre. Il s'inquiète pour son avenir. C'est logique. » L'ancien Nantais, de son côté, se borne à ce constat : « Le président Martel est le seul décideur en la matière. C'est à lui de dire où en est mon transfert. Je n'ai rien d'autre à ajouter pour le moment... »

Pour le moment, en fait, les choses avancent plutôt bien. Un moment interrompues, les négociations avec les Espagnols de La Corogne ont repris cette semaine. A l'origine, Lens demandait 30 millions de francs pour se séparer de son numéro 10. Mais, considérant les prix d'un marché qui a tendance à s'affoler, ce montant a été revu à la hausse par les Lensois. Pendant ce temps, le joueur, également sollicité par le PSG et le FC Valence, qui doit d'abord vendre Ortega à Manchester United, s'est mis d'accord avec l'ancien club de Corentin Martins. D'où une mini-polémique, le président de La Corogne accusant Martel de ne pas respecter ses engagements.

Néanmoins, selon nos informations, le transfert devrait tout de même se finaliser au plus tard à la fin de cette semaine, La Corogne consentant à rallonger son offre de 5 MF supplémentaires.

Le RC Lens, lui, a déjà trouvé le remplaçant de Ziani en la personne du Guingampais Daniel Moreira. Cependant, on ne voit pas très bien quel intérêt les champions de France ont à se séparer de leur meilleur joueur, véritable révélation de la saison, transféré de Bordeaux il y a un an pour 12 MF. Le choix sportif, bizarre, ne semble donc s'expliquer que par l'attrait du gain, Lens encaissant au passage une plus-value d'au moins 23 MF. Si les qualités du jeune Moreira, moins expérimenté, ne sont pas en cause, Lens entame plutôt mal la préparation de sa future Ligue des champions.

**J. D.**

# Lamouchi, cinq ans à Monaco

*Le milieu de terrain international quitte Auxerre pour rejoindre le club de la Principauté. Au PSG, Simone a prolongé, Luiso est attendu, Roche a fait ses valises et Revault doit prendre la direction de Montpellier ou de Strasbourg.*

| CLUB | ARRIVÉES | DÉPARTS | PROGRAMME |
|---|---|---|---|
| **AUXERRE**<br>**Entr. :** Roux<br>Reprise : ? | **Carnot (Monaco), Le Maux (Pontivy), Le Crom (Valence, r.p.),** Dundee (Karlsruhe), L. Huard (Rennes), Jozwiak (Guingamp), Goussé (Rennes), Ecker (Nîmes), Faye Amdy (Fréjus), Tasfaout (Guingamp, r.p.), Soudani (Laval, r.p.), Dujeux (Red Star, r.p.), Périatambée (Troyes, r.p.), Le Grix (Lorient), Pierre (Metz). | **Lachuer (PSG), Lamouchi (Monaco),** Goma (Monaco, Liverpool), Guivarc'h (Arsenal, Newcastle), Rabarivony (Espagne, Angleterre), Silvestre (?), Sibierski (?), Deniaud (Sochaux, Rennes), Cuperly (entr. adjoint, PSG), Cool (p. Lorient). | 21-7 : Intertoto. |
| **BASTIA**<br>**Entr. :** Kasperczak<br>Reprise : ? | **Kasperczak (entr. Tunisie),** Juskowiak (Mönchengladbach), L. Robert (Montpellier), Loko (PSG), Etoo (p. Real Madrid), Mazzoncini (Cannes), Dambury (Gueugnon), Duncker (Lille), Breetz (Hertha Berlin), Deplace (Montpellier). | **Antonetti (entr. Gamba Osaka), Garrido (Argentine),** Moravcik (Duisburg), Perez (Blackburn, Fiorentina, Marseille), Rool (PSG, Lens, Monaco, Real Madrid, Blackburn), Gohel (Alicante, Neuchâtel, Bolton), Piveteau (Etats-Unis, Angleterre), André (Lyon, Nantes), Etamé (?), L. Soumah (?). | Vacances jusqu'au 21 juillet : Intertoto. Attente du nouvel entraîneur. |
| **BORDEAUX**<br>**Entr. :** Baup<br>Reprise : ? | **Torres Mestres (Espanyol Barcelone), Bédouet (entr. adj. Laval),** Alexis (Tenerife), Deflandre (FC Bruges), **Alicarte (Montpellier),** Bertin (Marseille), Baudry (Sochaux), Pédron (Lorient), Agasson (Red Star), Billac (Poitiers), **K. Diawara (Rennes, r.p.),** Anselin (Lille, r.p.), Déhu (Lens). | **Ursule (Rennes),** Luccin (Marseille), Papin (Fulham), Musampa (Tenerife), Ricardinho (Brésil), Zanotti (Nancy), K. Diawara (Toulouse), Philippe et N'Diaye (Martigues), Gomis (?). | Tournée en Chine jusqu'au 26 mai ; deux matches au programme contre le champion en titre. Vacances du 27 mai au 28 juin. Reprise le 29 juin. Stage à Saint-Jean-de-Luz à partir du 3 juillet. |
| **LE HAVRE**<br>**Entr. :** Troch<br>Reprise : 27-6 | **Weber (Châteauroux),** Anselmini (Lyon), Amzine (Mulhouse), Billac (Poitiers), Sylla (Noisy-le-Sec, r.p.), Rouxel (Guingamp). | **Uvenard (arrêt), Dhorasoo (Lyon),** Pascual (?), Louis-Jean (?), Novak (?), Ouzunidis (?), Pouget (?), Hortaville (?). | Tournée à la Réunion jusqu'au 25 mai. Vacances du 26 mai au 26 juin. Reprise le 27 juin. Stage à La Baule du 29 juin au 8 juillet |
| **LENS**<br>**Entr. :** Leclercq<br>Reprise : 29-6 | Ferri (Nantes), Bardon (Lyon), L. Robert (Montpellier), Baudry (Sochaux), Poil (Amiens), Le Pen (Laval), Nouma (Strasbourg), Moreira (Guingamp), Nonda, Amzine (Mulhouse), Dablemont (Gueugnon, r.p.), Dacourt (Strasbourg), Dalmat et Coly (Châteauroux), Collet (Strasbourg). | **Arsène (arrêt),** Ziani (La Corogne et Valence), Foé (Manchester United), Vairelles (Angleterre), Déhu (Bordeaux), Wallemme (Coventry, Derby County), Oruma (?), Drobnjak (?). | Tournée en Martinique jusqu'au 26 mai. Trophée des champions le 1er août contre le Paris-Saint-Germain. |
| **LORIENT**<br>**Entr. :** Gourcuff<br>Reprise : ? | Ray (Le Mans), Forge (Martigues), Pickeu (Amiens), Le Dizet (Nantes), Leclerc (Valence), Fernandez (p. PSG), Capiaux (Nancy), Revelles (Toulon), Cool (p. Auxerre). | **Oyawolé (Metz, r.p.),** Pédron (Bordeaux, Le Havre, Nantes), Malm (Montpellier), Le Paih, Schuth, Le Grix (Auxerre). | Matches amicaux le 14 juillet à Guingamp contre Guingamp, le 18 contre Nantes à Concarneau et le 25 à Lorient contre Guingamp. |
| **LYON**<br>**Entr. :** Lacombe<br>Reprise : 22-6 | **Dhorasoo (Le Havre),** Sand (Bröndby), Rodriguez (Metz), André (Bastia), Z. Camara (Saint-Etienne), Patouillard (Toulouse, r.p.). | Cocard (Bolton), Bardon (Lens, Metz, Strasbourg), **Pedros (r.p. Parme),** Anselmini (Le Havre, Montpellier, Nantes, Fiorentina), Fouret (Nancy, Saint-Etienne), S. Roche (Nottingham Forest), Job (p.), Nadon (?), Bak (?), Bravo (?), Charpennet (?), Bellisi (prêt ?), Courtois (prêt D 2), Morestin (?). | Vacances du 24 mai au 21 juin. Reprise le 22 juin. Stage de mise en forme à Tignes du 22 juin au 3 juillet. Matches amicaux à déterminer pour la suite. |
| **MARSEILLE**<br>**Entr. :** Courbis<br>Reprise : 22-6 | **Maurice (PSG), Libbra et Marquet (Guingamp, r.p.), Mouret (Cannes), Malusci (Foggia, r.p.), Agali (Toulon, r.p.), Pires (Metz),** Luccin (Bordeaux), Rodriguez (Metz), **Gourvennec (Nantes),** Dalmat (Châteauroux), Moreira (Guingamp), Luyindula (Niort), Guel (ASEC Abidjan), Baldé (Mulhouse, r.p.), Perez (Bastia). | **Agali (Nepas Lagos, r.p.),** Makelele (Leeds), Gravelaine (Southampton, Dortmund), Ravanelli (Roma, Liverpool), Bertin (Bordeaux, Montpellier, Cagliari), S. Blanc (Montpellier), Fischer (Metz), Belmadi (prêt), Moses (?), Spinosi (?), Marquet et Jambay (Sochaux), Moses et Echouafni (Metz). | Vacances du 22 mai au 21 juin. Stages à Merano (Italie) du 25 au 30 juin, à Hendaye du 6 au 16 juillet et à Saint-Rémy-de-Provence du 30 juillet au 2 août. |
| **METZ**<br>**Entr. :** Muller<br>Reprise : ? | **Schemmel (Nancy), Rizzetto (Montpellier), Oyawolé (Lorient, r.p.),** Radzinski (Germinal Ekeren), Pivaljevic et Nikolovski (Royal Antwerp), Bardon (Lyon), Fischer (Marseille), Jozwiak (Guingamp), Kachloul (Saint-Etienne), **Boulila (Le Mans),** Echouafni (OM), Coly (Châteauroux), Moses (OM). | **Blanchard (Juventus de Turin), Song (Salernitana), Eggiman (Valence), Pires (Marseille),** Rodriguez (Marseille, Lyon, PSG, étranger), **Tumba (De Graafschap), Eggiman (p. Valence),** Pierre (PSG, Auxerre). | Vacances jusqu'au 25 juin. Reprise le 26 juin. Stage à Sportilia (Italie) du 2 au 11 juillet. |
| **MONACO**<br>**Entr. :** Tigana<br>Reprise : 24-6 | **Lamouchi (Auxerre), Prso (AC Ajaccio, r.p.),** Rool (Bastia), Chapuisat (Dortmund), Curcija (South Melbourne). | **Di Meco (arrêt), Carnot (Auxerre),** Porato (p. Montpellier), Henry (Barcelone), Benarbia (Angleterre), Ikpeba (Dortmund), Pignol (?), Lefèvre (?), Martin (?). | Vacances du 24 mai au 23 juin. Reprise le 24 juin. Stage à Clairefontaine du 16 au 24 juillet. |
| **MONTPELLIER**<br>**Entr. :** Gasset<br>Reprise : 24-6 | **Thimothée (Saint-Etienne), Porato (p. Monaco),** Bertin (Marseille), Anselmini (Lyon), Loko (PSG), Malm (Lorient), Llacer (PSG), S. Blanc (Marseille), Jozwiak (Guingamp), Coly (Châteauroux), V. Petit (Caen, r.p.), Decroix (Nantes), Revault (PSG), Coly (Châteauroux). | **Rizzetto (Metz), Sanchez (Bologne), Ferhaoui (Saint-Etienne),** Flucklinger (?), Fugier (?), Laurey (?), F. Martin (Lorient), Bakayoko (PSG), **Alicarte (Bordeaux),** Deplace (Bastia), L. Robert (Lens, Bastia), Agathe (Alès, r.p.), Larrieu (FC Valence). | Reprise le 24 juin. |
| **NANCY**<br>**Entr. :** Bölöni<br>Reprise : ? | Fouret (Lyon), Zanotti (Bordeaux), Pickeu (Amiens), Ray (Le Mans), Billac (Poitiers), Montero (Lorient), Grassi (Cannes), Condi (Epinal). | **Schemmel (Metz),** Correa (Duisburg), Cascarino (?), Capiaux (Lorient, Nice, Châteauroux, Kilmarnock). | |
| **NANTES**<br>**Entr. :** Denoueix<br>Reprise : 22-6 | **Marraud** (entr. **gardiens), Loussouarn (Châteauroux, r.p.),** André (Bastia), Anselmini (Lyon), Pédron (Lorient), **Diego Bustos (Ferrocarril Oeste, Argentine),** Sellimi (Jaen, r.p.), Giallanza (Bolton, r.p.), Bjekovic (Partizan Belgrade, r.p.), Rouxel (Guingamp). | **Gourvennec (Marseille), Ferri (Istanbulspor),** Decroix (Montpellier, Angleterre), **Carotti (PSG),** Le Dizet (Lorient, Guingamp), L. Guyot (Guingamp), Giallanza (Bolton), Mazzoni (Esp.), Grange (?), Sellimi (?). | Reprise le 22 juin. Stage en Autriche du 29 juin au 11 juillet avec un match amical prévu le 10. Quatre matches amicaux : le 18 juillet contre Lorient à Concarneau, le 22 à Saint-Brévin contre un adversaire à déterminer, le 25 à Redon contre Rennes et le 31 contre le Partizan Belgrade. |
| **PARIS-SG**<br>**Entr. :** Giresse<br>Reprise : 22-6 | **Giresse (entr. Toulouse), Wörns (Leverkusen), Lachuer (Auxerre), L. Leroy (Cannes), Adaillton (p. Parme),** Rool (Bastia), Rodriguez et Pierre (Metz), Coly (Châteauroux), **Laspalles (Guingamp),** Lama (West Ham), Türkyilmaz (Grasshopper Zurich), Bakayoko (Montpellier), Dida (Cruzeiro Belo Horizonte), Borrelli (Caen), **Carotti (Nantes),** Luiso (Vicence), K. Andersson (Bologne). | **Ngotty (Milan AC), Rai (Sao Paulo), Maurice (Marseille), Le Roy (directeur sportif Strasbourg), Mankowski (entr. Strasbourg), Ricardo (entr. Fluminense), Bats (entr. Châteauroux),** Revault (Strasbourg, Montpellier), Fournier (Servette Genève, Châteauroux), Martel (Troyes), Murati (Düsseldorf, p. Lorient), Llacer (Montpellier), Loko (Bastia, Montpellier), **Roche (Valencia),** Le Guen (Rennes, Châteauroux), Fernandez (p. Lorient). | |
| **RENNES**<br>**Entr. :** David<br>Reprise : ? | **Ursule (Bordeaux),** Vik (Hajduk Split), Di Constanzo (Hapoël Beer-Sheva, r.p.), Deniaud (Auxerre), Rouxel (Guingamp), Le Guen (PSG). | **K. Diawara (Bordeaux, r.p.),** Goussé (Auxerre), L. Huard (Auxerre), Silvestre et Dabo (Inter Milan), Lassissi (Juventus), Rossi (Dortmund), Papura (Munich 1860, Belgique), **Pandurovic (Partizan Belgrade),** Debec (?), Maroselli (?), Brinquin (Sochaux). | Vacances depuis le 20 mai. |
| **SOCHAUX**<br>**Entr. :** Hadzibegic<br>Reprise : 19-6 | Martin (Nice), Pickeu (Amiens), Deniaud (Auxerre), Bah (Le Mans), Djukic (Troyes), Marquet (OM), Brinquin (Rennes), François (Amiens), Duncker (Lille), Marquet et Jambay (OM), Nogueira (Valence). | Gomes (?), Chaintreuil (?), Ichoua (?) | Vacances jusqu'au 18 juin. Stage de préparation à Prémanon (Jura) du 27 juin au 4 juillet. Retour et 5 matches amicaux en deux semaines. 18 au 25 juillet, stage à Vittel, puis retour à Sochaux. |
| **STRASBOURG**<br>**Entr. :** Mankowski<br>Reprise : 22-6 | **Le Roy (directeur sportif PSG), Mankowski (entr. PSG),** Revault (PSG), Bardon (Lyon), Ouédec (Espanyol Barcelone). | **Gardon (directeur sportif), Girard (entr.),** Baticle (Hertha Berlin, Celtic Glasgow), Nouma (Lens), Raschke (Nottingham Forest), Dacourt (Lens, PSG, Newcastle), Okpara (Liverpool), **Rott (Toulouse),** Collet (Lens). | Vacances jusqu'au 21 juin. |
| **TOULOUSE**<br>**Entr. :** Guy Lacombe<br>Reprise : 22-6 | **G. Lacombe (entr.),** Agasson (Red Star), Michels (Go Ahead Eagles, HOL), K. Diawara (Bordeaux), Esanga Manale (Congo), Valois (Gueugnon), Coly (Châteauroux), Guiraud et J.-C. Petit (Poitiers, r.p.), Serreau (Martigues, r.p.), Rott (Strasbourg), Renier (FC Bruges), Van der Heyden (Lille). | **Giresse (entr. PSG),** Loret (Niort, Nîmes), Patouillard (Lyon, r.p.), Gouaméné (?), Klein (?), La Placa (?), Salaün (?), Taborda (?), Tchimbakala (?), Strzelczak (?), Tiéhi (?). | Vacances jusqu'au 21 juin. Reprise le 22 juin. Stage à déterminer. |

*En gras : les transferts certains.*

● L'AS Nancy Lorraine piste plusieurs attaquants. On a cité l'Amiénois Pickeu et le Manceau Ray. Mais, aujourd'hui, on parle de **Thomas Deniaud**, pour un transfert de 10 MF. A ceci près que Nancy est interdit de recrutement à titre onéreux...

● Nancy ne renouvelle pas le contrat de **Stéphane Capiaux**, qui pourrait aller en Ecosse (Kilmarnock ou Aberdeen). D'autres clubs sont intéressés : Lorient, Sochaux, Amiens, Le Mans, Châteauroux.

● Nancy n'a pas encore pris de décision concernant **Tony Cascarino** et **Pablo Correa**. La tendance semblait en faveur de l'Irlandais, mais la discussion doit aussi reprendre avec l'Uruguayen.

● Le Strasbourgeois **Yannick Rott** a signé pour trois ans à Toulouse.

● Malgré une défaite 0-4 face à Saint-Etienne en match amical, l'**AS Nancy-Lorraine** a pu tester quelques joueurs dont l'Auxerrois Fabrice Lepaul, Vincent Boulanger d'Epinal, le Hongrois Miklos Lendvai de Lugano et l'Ecossais Jo Miller.

## Djorkaeff se sent bien à l'Inter

Les dernières rumeurs ont expédié Youri Djorkaeff en Espagne. A Barcelone ou au Real, au choix. Une autre, franchement farfelue, l'a même fait revenir à Strasbourg. Réponse de Youri : « Si je devais quitter l'Italie, ce ne serait pas pour revenir en France, c'est certain ! »
Mais alors, l'Espagne, c'est vrai ? « Tout est parti d'une discussion que j'ai eue avec mon président, Massimo Moratti. A la fin de cette discussion, il y avait une foule de journalistes qui m'attendaient. Mais il n'avait pas du tout été question de départ. Non, on a discuté de la saison prochaine et de mon avenir. Il aimerait bien que je reste plus tard, quand j'aurai arrêté ma carrière. Il m'a assuré que cet avenir passait par l'Inter. Et je le crois, car je suis intériste dans l'âme. Maintenant, même s'il me reste deux ans de contrat, c'est tout de même à moi de décider si je reste ou si je pars. Et comme je n'ai pas envie de penser à un éventuel transfert en ce moment... De toute façon, pour parler clairement, il faudrait qu'on me propose ailleurs un gros challenge, supérieur à l'Inter pour que je m'en aille. Est-ce possible ? Puis-je trouver quelque chose de plus fort que l'Inter actuellement ? Je n'en suis pas sûr. »
Selon l'international français, il a toutes les chances d'être le 12 août prochain à la reprise de l'entraînement de l'Inter...

**P. D.**

● L'AS Nancy se rajeunit. Elle effectue actuellement des tests avec une recrue de son centre de formation qui n'est autre que **Egutu Oliseh** (17 ans), le frère de Sunday, le Nigérian qui évolue à l'Ajax Amsterdam.

● En amical face à Nancy, Saint-Etienne a testé sans succès l'Anglais **Delian Atkinson**, qui appartenait à Fenerbahce (26 matches) et était prêté à Manchester City (5 matches, 3 buts) cette saison.

Photo FEP/PANORAMIC

## Paris-SG : Simone prolonge, Kenneth Andersson contacté

Charles Biétry, le président délégué du PSG, aura dû batailler ferme pour conserver Marco Simone dans l'effectif. Et malgré les offres très intéressantes de Manchester United, de la Roma et du... Milan AC, l'attaquant italien a choisi de demeurer parisien. « C'est le choix du cœur», confirmait Marco, qui attend maintenant « impatiemment » la liste des vingt-deux de Cesare Maldini. « J'ai de l'amour pour Paris et les supporters me le rendent bien, confiait encore l'ancien Milanais, qui aura, avant de s'accorder quelques vacances, pris largement sa part dans la conquête des deux Coupes du PSG version 1997-98. Mais, il faut comprendre que ce n'était pas facile de dire " no " pour un retour en Italie. »
Du coup, et surtout afin d'augmenter les émoluments – évalués à près de 1 million de francs net par mois – de l'Italien, le PSG a prolongé d'un an son contrat qui devait s'achever en 2001. Par ailleurs, Biétry a confirmé les arrivées de Wörns (Bayer Leverkusen), Lachuer (Auxerre), Carotti (Nantes), Adailton (prêt d'un an de Parme), Leroy (Cannes), Laspalles (Guingamp) et Lama (West Ham), en précisant pour ce dernier qu'il n'avait « aucun doute sur la parole donnée, même si le contrat, vraisemblablement de deux ans, n'est pas encore signé ». Biétry a également confirmé les contacts avec Cuperly « sachant que le staff technique n'est pas encore composé » et ajouté que le club recruterait encore trois joueurs. Parmi ceux-ci, la piste du Bastiais Rool est toujours chaude. Pour le reste, la doublure de Lama (Borrelli ?) et un attaquant sont recherchés. Ce dernier pourrait être le Suédois de Bologne (ex-Caen), Kenneth Andersson, avec lequel contact a été pris, de même qu'avec Luiso, de Vicence. Enfin, concernant le Brésilien de Palmeiras, Eriberto Conceiçao da Silva, que Biétry a vu dimanche à Arles dans le cadre du Festival de Toulon, « il ne s'agit que de contacts destinés à anticiper un éventuel transfert ».

**LAUREY LAURÉAT. Alors qu'il était en concurrence avec plusieurs membres du staff actuel du Montpellier-Hérault, Thierry Laurey (34 ans) a été désigné, lundi, comme entraîneur-adjoint de Jean-Louis Gasset.**

**UNE-DEUX**

## Ferri : « Susic me voulait vraiment »

Après treize années passées à Nantes, Jean-Michel Ferri s'est rendu mercredi en Turquie pour signer un contrat de trois ans avec Istanbulspor pour 11 MF. Avec, à la clé, outre un très bon contrat, un challenge sportif excitant.

**« Jean-Michel, comment vous êtes-vous retrouvé à Istanbul ?**

Les premiers contacts ont eu lieu il y a un bon mois. Avec mes agents *(NDLR : Flavier et Zambelli)*, nous avons demandé un temps de réflexion, puis fait une contre-proposition qui a été acceptée dans les quarante-huit heures. J'ai finalement donné mon accord le week-end dernier et les deux clubs se sont entendus lundi.

**La présence de Safet Susic comme entraîneur a forcément dû jouer un rôle dans votre choix...**

C'est incontestable ! Le fait qu'il parle le français était important, c'est sûr. Et puis il tenait beaucoup à moi. Lors de nos conversations, j'ai compris qu'il me voulait vraiment. C'était la priorité de recrutement du club et c'est clair que cela a joué dans ma décision.

**Mais il y avait aussi Lens qui était sur le coup...**

C'est vrai et c'est une opportunité qui me branchait. J'ai beaucoup de respect pour son président, que j'ai eu au téléphone et c'est un club qui correspond à ma mentalité. Maintenant, je voulais régler ma situation assez vite et le fait que le transfert de Foé soit bloqué a empêché de concrétiser les discussions. Dommage, car il y avait la Ligue des champions... Il y a eu aussi le PSG, mais... A partir du moment où j'avais décidé de quitter Nantes, ma priorité, c'était l'étranger.

**Et vous quittez Nantes à regret ?**

Oui et non. A Nantes, j'ai passé treize ans et je ne me suis jamais plaint. J'avais failli partir au Japon, à Nagoya, l'hiver dernier. Tout était réglé, mais le club n'a pas souhaité me laisser. Alors, nous avons trouvé un accord avec une clause libératoire *(NDLR : 12 MF)* pour partir cet été. Je voulais connaître autre chose. Je ne souhaitais pas revivre une année aussi difficile que celle qui vient de s'écouler. Et comme je ne voyais pas comment le club pourrait retrouver l'Europe l'an prochain...

**Mais Istanbulspor, c'est davantage une affaire financière que sportive...**

*(Il coupe.)* Non, non, je ne suis pas d'accord. L'étranger, c'est une chose. Mais si c'est pour jouer en bas de tableau, ça ne sert à rien. Là, le club jouera en Coupe de l'UEFA, les ambitions ont été revues à la hausse et on vise le titre. En Turquie, il y a cinq ou six équipes qui en ont les moyens. Et puis il y a cet engouement, tous ces fanatiques. J'ai hâte de découvrir cette ambiance, une nouvelle culture et la ville aussi, qui est, paraît-il, très belle. Vraiment, c'est un challenge sportif, même s'il est exact que je réalise un très gros contrat en multipliant mon salaire par trois. Mais, à vingt-neuf ans, il faut aussi songer à cet aspect. »

**FRED DESCHAMPS**

Photo Bernard PAPON

● **Henry Kasperczak** sera l'entraîneur de Bastia la saison prochaine après avoir trouvé un accord avec les dirigeants de la Fédération tunisienne.

● Le Racing Club de Strasbourg s'intéresse à **Cyril Rool**. Claude Le Roy l'a fait savoir aux dirigeants insulaires. Mais il semble bien que la préférence du jeune défenseur bastiais aille vers le PSG.

● Les discussions se poursuivent entre Bastia et l'OM à propos de **Sébastien Perez**. Au-delà de la somme éventuelle du transfert, les Bastiais seraient surtout intéressés par la venue, en échange, des Marseillais Serge Blanc et Ludovic Asuar.

● Arrivés en fin de contrat, **Paulo Gomes** et **Olivier Ichoua** ne seront plus sochaliens la saison prochaine, contrairement à Christophe Chaintreuil qui devrait prolonger son contrat d'un an.

● Le défenseur sochalien **Frédéric Viseux** évoluera à Lille la saison prochaine.

● Sans révéler de noms, le président sochalien, **Gilles Daget**, confirme suivre des pistes sérieuses concernant les trois postes à pourvoir en priorité : deux défenseurs latéraux et un numéro 10.

● Parmi les joueurs qui intéressent **Sochaux**, on compte le Rennais Philippe Brinquin, le Lillois Arnaud Duncker, le Niçois Frédéric Martin, les Marseillais Jean-Christophe Marquet et Hamada Jambay, ainsi que l'Amiénois David François.

● Le capitaine de Valence, **Manuel Nogueira**, est évoqué sérieusement à Sochaux. Des contacts auraient été pris dans ce sens.

● Parmi les sept **matches amicaux** que Sochaux devrait disputer, deux ont déjà été programmés, avec les Yougoslaves de Hadjuk Kula et avec les Croates de Partizan Zagreb.

● Curieusement, la montée en Première Division de Sochaux fait baisser les **prix d'entrée** au stade Bonal. De 46 F, le prix moyen de la place passe ainsi à 40 F. Par ailleurs, la construction du nouveau **stade Bonal** suit son cours. 8 000 places assises et couvertes seront d'abord proposées. La fin des travaux, qui permettront d'offrir 20 000 places, est prévue pour la mi-octobre 1999.

● L'ancien attaquant international sochalien **Stéphane Paille** intègre comme prévu le staff technique du club franc-comtois. Si ses fonctions ne sont pas précisément définies, il devrait jouer un rôle dans le recrutement.

**CARNET**

Lido Albanesi, excellent défenseur du Havre Athletic Club de 1949 à 1954 et remplaçant à de nombreuses reprises en équipe de France, est décédé à l'âge de 76 ans. Il était le père de Patricia Albanesi, assistante de la direction de la rédaction de *L'Equipe*. Toute la rédaction de *France Football* s'associe au chagrin de notre amie Patricia et de sa famille.

**FIL ROUGE**

**DIOMÈDE VEUT CHANGER D'AIR !** L'attaquant international de l'AJ Auxerre ne souhaite pas rester en Bourgogne la saison prochaine. Sans connaître sa future destination, « Dio-Dio » a promis qu'il réglerait son départ « seulement après la Coupe du monde ». **ON S'ARRACHE LE GUEN...** Le nouvel entraîneur de la Berrichonne de Châteauroux, Joël Bats, souhaiterait recruter le Parisien Paul Le Guen, mais Rennes fait également le forcing pour enrôler le Breton, en lui proposant, en plus, une reconversion. **UN BELGE A TOULOUSE ?** Le Téfécé a établi des contacts avec le stoppeur belge du FC Bruges, Pascal Renier. L'indemnité de transfert pour ce joueur âgé de 26 ans avoisinerait les 4 MF.

● Le défenseur messin **Pascal Pierre** pourrait renouveler son contrat, qui arrive à terme. Il est aussi en contact avec l'AJ Auxerre et le PSG.

● **Jean-Philippe Caillet**, un défenseur messin qui évoluait en équipe réserve, a signé un contrat de quatre ans avec le Stade Malherbe de Caen (D 2).

● **Sabri Lamouchi** a signé mardi pour cinq ans à l'AS Monaco, comme l'avait annoncé *France Football* le 21 avril dernier.

● Le défenseur caennais **Stéphane Moreau** a signé pour trois ans au Stade Lavallois.

● Les discussions se poursuivent à **Châteauroux** entre Joël Bats, Jason Mayélé et Stéphane Dalmat. L'entraîneur de la Berrichonne souhaite conserver les deux joueurs, malgré leur envie de partir.

● **Laurent Debrosse** ne fera plus partie du groupe berrichon la saison prochaine. Ses dirigeants lui ont signifié mardi leur intention de ne pas le conserver.

● L'En Avant Guingamp jouera un **match amical** contre le Standard de Liège samedi à Lannion. Après cette rencontre, les Guingampais partiront en vacances.

● A priori, seuls **Nicolas Laspalles** (au PSG) et **Daniel Moreira** (en partance pour Lens) devraient quitter Guingamp. Mais, pour l'instant, « tout le monde reste en D 2 », commente le président Salomon.

● L'entraîneur de Rennes, **Guy David**, souhaite que le stage de reprise ait lieu en juillet au bord du Channel. Sa préférence va à Dinard ou au Touquet.

● La réfection du parc des sports de la Route-de-Lorient, pour laquelle la municipalité de **Rennes** a voté un budget de 85 MF, est repoussée de quelques mois. Les dirigeants rennais ont, par ailleurs, défini leur politique sportive à l'issue d'une semaine de réunions et débats avec les cadres techniques. Le recrutement sera limité à trois ou quatre joueurs. Mais de grosses pointures...

Photo AFP

## Alain Roche à Valence

Moyennant une indemnité de transfert avoisinant les 7 MF, le défenseur central du PSG, Alain Roche, a signé lundi un contrat de deux ans avec le club espagnol du FC Valence. A 30 ans et après six saisons passées au sein du club parisien, l'ancien international, qui était également en contact avec Kaiserslautern (le champion d'Allemagne), s'est soumis lundi après-midi à la traditionnelle visite médicale au stade Mestalla, avant d'endosser la tenue de son nouveau club – où il retrouvera son ex-partenaire du PSG, Jocelyn Angloma. L'entraîneur Claudio Ranieri était également en contact avec le défenseur suédois des Glasgow Rangers, Björklund, mais le transfert a été jugé trop onéreux par les dirigeants espagnols, qui ont, par ailleurs, enregistré l'arrivée du Suédois de la Fiorentina, Schwarz, du gardien du Real Madrid, Canizares, et attendent la signature imminente de l'Italien de l'Atalanta Bergame, Tomas Lucarelli. Valence participera cet été à la Coupe Intertoto.

**FERHAOUI STÉPHANOIS. Le milieu montpelliérain Kader Ferhaoui jouera la saison prochaine chez les Verts. Son transfert pour deux ans sera officialisé lundi. Saint-Etienne est aussi sur la piste du Suisse Nestor Subiat (Grasshopper Zurich).**

**CONSEIL FÉDÉRAL ET ASSEMBLÉE FÉDÉRALE DE LA FFF**

## La France derrière Blatter-Platini

C'est ce vendredi matin que le gouvernement de la Fédération, c'est-à-dire les vingt-deux membres du conseil fédéral, va choisir le candidat qu'il soutiendra dans la lutte pour la succession de Joao Havelange à la tête de la FIFA. En réalité, il est clair depuis longtemps que c'est un bulletin Blatter que Claude Simonet glissera dans l'urne, le 8 juin à Paris, lors du congrès de la Fédération internationale. Comment le football français pourrait-il s'opposer à Michel Platini (lui-même membre du conseil fédéral, représentant les sportifs de haut niveau), qui s'est engagé au côté du candidat suisse ? « L'affaire sera vite réglée. Je sortirai dans le couloir, mais ça ne durera que dix secondes », assure le coprésident de France 98.

Le lendemain, samedi, la Fédération française tiendra son assemblée fédérale de fin de saison à Disneyland Paris. Au programme, différentes modifications du statut et la ratification de textes concernant notamment les Championnats National et amateurs. Le budget 1998-99 qui devrait être adopté s'élève à 400 millions de francs. Il augmente de 35 MF, à la suite de l'intégration des comptes du centre technique de Clairefontaine.

En présence de Marie-George Buffet, un accord-cadre devrait être signé avec le ministère de la Jeunesse et des Sports pour permettre la création de 1 000 emplois-jeunes d'ici trois ans, dont deux tiers consacrés au secteur technique.

● Selon toute vraisemblance, **Laurent Huard** et **Nicolas Goussé** devraient rester à Rennes. L'entraîneur compte sur eux l'année prochaine.

● Le Toulousain **Rémi Loret** vient de signer pour deux ans au Nîmes Olympique. Il devrait remplacer Antoine Di Fraya, en négociation avec les dirigeants pour sa dernière année de contrat.

● Le **Trophée des champions**, qui opposera le FC Lens au PSG, a été avancé au jeudi 30 juillet. Le match sera retransmis sur France Télévision. L'heure du coup d'envoi n'a pas encore été fixée.

● **Frédéric Adam** veut signer un contrat professionnel. Châteauroux ne lui propose actuellement qu'un contrat amateur. Il pourrait se tourner vers Troyes ou Valence.

● Châteauroux a fait une proposition au gardien **Frédéric Guéguen**. Sachant que le club est également en contact avec Luc Borelli, le Breton souhaite avoir l'assurance d'être le numéro 1 avant de donner son accord.

● En tournée au Vietnam, les **Guingampais** ont gagné les deux matches amicaux qu'ils ont disputés contre l'équipe de la police d'Hô Chi Minh-Ville (5-0) et contre l'équipe nationale (2-1). Tasfaout a marqué cinq buts durant ces deux rencontres.

● Prêté par l'AJ Auxerre, **Abdelhafid Tasfaout** pourrait rester guingampais la saison prochaine. Reste à trouver un terrain d'entente entre les deux clubs.

● Prêté par Guingamp au club de Valence, l'attaquant **Philippe Celdran** sera de retour la saison prochaine dans les Côtes-d'Armor.

● Les dirigeants guingampais ont été convoqués mardi par la **DNCG** à Paris. Il disposera la saison prochaine d'un budget prévisionnel d'environ 40 millions de francs (contre 65 la saison dernière).

● Malgré les demandes d'Edmond Hervé, maire de Rennes, et de François Pinault, mécène du club, **René Ruello** refuse de prolonger son mandat à la présidence du Stade Rennais. Il souhaite en revanche entrer au directoire ou au conseil de surveillance.

Photo Nicolas LUTTIAU

## Coly : « Je veux partir ! »

Jeudi 14 mai, Ferdinand Coly a rencontré Joël Bats, nouvel entraîneur de Châteauroux. Mais le stoppeur de la Berrichonne est resté sur ses positions. « Il m'a confirmé que sa priorité était de me garder, explique Coly. Mais ce n'est pas en D 2 que je vais continuer à progresser. Je veux partir ! En début de saison 1997-98, malgré des propositions françaises et espagnoles, je suis resté à Châteauroux pour le challenge sportif. L'argent n'était pas ma priorité. Croyez-moi, vu mon salaire, ce n'est pas ici que je me suis enrichi. »

A Poitiers, son ancien club, Coly avait tapé du poing sur la table pour rejoindre les Castelroussins. Voilà pourquoi il demeure catégorique.

« En décembre, le président comptait sur mon transfert pour remplir les caisses. Avec le PSG, avant que Denisot ne s'en aille, c'était presque fait. Châteauroux avait même engagé Tébily en prévision de mon départ. Le club m'a acheté 500 000 F. Il va encaisser beaucoup d'argent avec mon départ. Tout le monde s'y retrouvera. A vingt-cinq ans, je suis à un tournant de ma carrière. Je ne changerai pas d'avis. Je reste calme car les discussions entre mon manager *(NDLR : Stéphane Canard)* et le club sont plutôt courtoises. Encore faut-il qu'ils fixent une clause de départ *(NDLR : environ 10 MF ?)*. Mais si le montant est élevé, c'est comme si on m'obligeait à rester alors que j'ai des offres *(NDLR : Montpellier, Toulouse et à l'étranger)*. Vous savez, ma blessure m'a fait comprendre qu'une carrière ne tenait à rien. Il n'est donc plus question de faire de cadeau. Il est temps d'assurer mon après-football. »

**FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON**

## Adailton : « Je n'ai plus de temps à perdre »

Entre Parme, où il jouait cette saison, et Paris, où il a été prêté pour une saison, le Brésilien a posé son sac à Toulon, au Festival Espoirs. Un endroit qu'il connaît bien puisqu'il y est déjà venu en 1996 pour décrocher le titre de meilleur joueur et de meilleur buteur. Après l'élimination prématurée de sa sélection par la Chine, le jeune attaquant a parlé de son avenir parisien.

**« Pourquoi avoir choisi la France après une seule année en Italie ?**

Parce que c'est un grand Championnat ! Je le place au même niveau que ceux d'Italie ou d'Espagne. Au Brésil, on connaît autant les joueurs et les clubs français que ceux du Calcio ou de la Liga.

**Avez-vous choisi le PSG en raison de la tradition brésilienne qui existe dans ce club ?**

C'est vrai que ce club est très connu au Brésil grâce à ça. Mais j'ai avant tout choisi le PSG parce que c'est un grand club qui joue les premiers rôles en Europe.

**Vos aînés (Ricardo, Valdo, Leonardo, Rai) vous ont-ils conseillé avant de signer ?**

Surtout Leonardo. Il ne m'a dit que du bien du PSG. Il en a encore des frissons quand il en parle. Il m'a dit : "Fonce et n'hésite pas !". Mais je sais aussi qu'un Brésilien peut échouer chez vous. Je ferai donc attention. Mais j'ai énormément confiance en moi.

**Vous êtes-vous renseigné sur le football français ?**

Je connais déjà Paris, Marseille, Monaco car je les ai vus en Coupes d'Europe à la télévision. J'apprécie que le jeu soit très ouvert et porté vers l'offensive.

**Des joueurs français vous plaisent ?**

Lilian Thuram, bien sûr ! A Parme, il impressionnait beaucoup de monde. Mais il y a également Zidane. Quel joueur !

**Ne vous sentez-vous pas trop jeune pour évoluer à l'étranger ?**

Non, je ne pense pas. L'année passée dans le Calcio m'aura servi d'adaptation. Maintenant, je considère que je n'ai plus de temps à perdre.

**Regrettez-vous d'arriver au PSG alors que Ricardo et Rai s'en vont ?**

Non, car je sais que Giresse est un bon entraîneur, mais aussi un ancien joueur de talent porté vers l'offensive. Je crois que je peux m'adapter à tous les schémas.

**Parme a-t-il été un échec ?**

Non ! A vingt ans, c'était difficile de s'imposer dans une équipe aussi importante. A Paris, cela ira mieux. »

**Correspondance YVES MERENS**

Les demi-finales du Festival international Espoirs de Toulon, qui opposaient la France au Portugal et l'Argentine à la Chine, se sont disputées jeudi 21 mai. La finale aura lieu samedi à 20 heures à Toulon, précédée par le match pour la 3e place à 18 heures.

***3e et dernière journée***

**Groupe A**

▶ Le 18-5-98 à La Seyne.
**France - Afrique du Sud : 0 - 0.**
Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Bertolini (Suisse). Avertissements : Mouret (64e) pour la France ; Matsau (3e), Booth (29e), De Webber (60e) pour l'Afrique du Sud.
**France :** Landreu - Kelban, Camara, Silvestre, Domi - Dabo, Proment (Cissé, 41e), Delhommeau, Moreira - Kanoute (Saha, 64e), Jager (Mouret, 41e). Entr. : Domenech.
Afrique du Sud : Baron - Motale, Makhanya, Booth, Matombo - De Webber, Mbuthu (Mkhize, 65e), Carnell, Fredericks - Matsau, Salmon.

▶ Le 18-5-1998 à Manosque.
**Angleterre - Argentine : 0 - 2 (0-2).**
Buts : Quintana (5e), Guerero (18e).

**Classement**

1. Argentine 6 pts ; 2. France 5 pts ; 3. Angleterre 4 pts ; 4. Afrique du Sud 1 pt.

**Groupe B**

▶ Le 19-5-98 à Mallemort.
**Portugal - Allemagne : 1-0 (1-0).**
But : Jose Antonio (37e)

▶ Le 19-5-98 à Six-Fours.
**Brésil - Chine : 1-1 (1-0).** Buts : Leandro (44e) pour le Brésil ; Mea Yongkang (61e) pour la Chine.

**Classement**

1. Portugal 6 pts ; 2. Chine 5 pts ; 3. Brésil 4 pts ; 4. Allemagne 1 pt.

*Les deux premiers de chaque groupe qualifiés pour les demi-finales.*

Chiffres établis par **NATHALIE VOLANTE**

### 37e journée (23 mai)

# Sprint final pour Sedan

La lutte entre **Sedan** et **Créteil** pour l'accession en D 2 pourrait tourner à l'avantage des Ardennais dès ce week-end, avant-dernière journée du National. Les deux clubs, en effet, reçoivent. Et si l'un et l'autre l'emportent, Sedan face à **Saint-Denis-Saint-Leu** et Créteil face au **Paris FC**, l'actuel deuxième est assuré de conserver sa place, la différence de buts jouant largement en sa faveur (les deux clubs sont par ailleurs à égalité au goal-average particulier). Mieux : si les Sedanais concédaient le match nul, voire une défaite, ils auraient encore une occasion de coiffer leurs rivaux, puisque les Cristoliens sont exempts pour la dernière journée.

Dans le ventre du classement, **Poitiers**, 7e, va en découdre avec **Angoulême**, 13e, et **Noisy-le-Sec**, 12e, avec **Tours**, 8e.

Dans le bas du classement, il se pourrait que deux clubs seulement soient victimes d'une relégation en CFA – alors qu'à l'orée de la saison il était prévu qu'ils soient quatre – en raison, d'une part, de la mise en liquidation d'Epinal et, d'autre part, de la rétrogradation administrative de Toulon, qui évoluait en D 2, en CFA. Le conseil fédéral qui se tient ce vendredi devrait trancher en ce sens.

Dans ce cas de figure, **Angers**, qui se déplace à **Istres**, et la lanterne rouge, **Fréjus**, qui reçoit **Saint-Maur Lusitanos**, paraissent les victimes toutes désignées. Mais **Raon-l'Etape** a encore besoin d'une victoire pour être mathématiquement à l'abri. Or, ce samedi, les Vosgiens accueillent rien moins que... le leader, un **AC Ajaccio** assuré de jouer en D 2 la saison prochaine. Les Corses seront-ils euphoriques ou quelque peu démobilisés ? On imagine que les Raonnais aimeraient déjà connaître la réponse...

**CLASSEMENT**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | Diff. | Domicile J. | G. | N. | P. | p. | c. | Extérieur J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Ajaccio AC | 77 | 33 | 23 | 8 | 2 | 64 | 21 | +43 | 17 | 15 | 2 | 0 | 37 | 6 | 16 | 8 | 6 | 2 | 27 | 15 |
| 2. Sedan | 69 | 32 | 21 | 6 | 5 | 56 | 24 | +32 | 16 | 12 | 3 | 1 | 34 | 10 | 16 | 9 | 3 | 4 | 22 | 14 |
| 3. US Créteil | 69 | 33 | 21 | 6 | 6 | 45 | 21 | +24 | 16 | 11 | 3 | 2 | 23 | 9 | 17 | 10 | 3 | 4 | 22 | 12 |
| 4. Ajaccio GFCO | 54 | 32 | 15 | 9 | 8 | 49 | 32 | +17 | 16 | 11 | 4 | 1 | 32 | 11 | 16 | 4 | 5 | 7 | 17 | 21 |
| 5. Istres | 52 | 32 | 14 | 10 | 8 | 53 | 40 | +13 | 16 | 9 | 4 | 3 | 34 | 21 | 16 | 5 | 6 | 5 | 19 | 19 |
| 6. Paris FC | 52 | 32 | 14 | 10 | 8 | 44 | 30 | +14 | 16 | 10 | 3 | 3 | 28 | 13 | 16 | 4 | 7 | 5 | 16 | 17 |
| 7. Poitiers | 44 | 32 | 10 | 14 | 8 | 41 | 43 | -2 | 16 | 7 | 8 | 1 | 31 | 17 | 16 | 3 | 6 | 7 | 10 | 26 |
| 8. Tours | 43 | 32 | 12 | 7 | 13 | 36 | 33 | +3 | 17 | 10 | 2 | 5 | 25 | 13 | 15 | 2 | 5 | 8 | 11 | 20 |
| 9. St-Maur-Lus. | 42 | 32 | 11 | 9 | 12 | 30 | 34 | -4 | 16 | 9 | 5 | 2 | 22 | 12 | 16 | 2 | 4 | 10 | 8 | 22 |
| 10. Racing CF 92 | 40 | 33 | 9 | 13 | 11 | 32 | 38 | -6 | 16 | 5 | 6 | 5 | 16 | 16 | 17 | 4 | 7 | 6 | 16 | 22 |
| 11. St-D./St-Leu | 35 | 32 | 8 | 11 | 13 | 27 | 34 | -7 | 16 | 5 | 5 | 6 | 17 | 18 | 16 | 3 | 6 | 7 | 10 | 16 |
| 12. Noisy-le-Sec | 35 | 32 | 10 | 5 | 17 | 28 | 44 | -16 | 16 | 7 | 2 | 7 | 18 | 21 | 16 | 3 | 3 | 10 | 10 | 23 |
| 13. Angoulême | 33 | 32 | 8 | 9 | 15 | 30 | 42 | -12 | 16 | 5 | 4 | 7 | 13 | 11 | 16 | 3 | 5 | 8 | 17 | 31 |
| 14. Thouars | 32 | 33 | 7 | 11 | 15 | 33 | 40 | -7 | 17 | 6 | 9 | 2 | 22 | 12 | 16 | 1 | 2 | 13 | 11 | 28 |
| 15. Épinal | 31 | 32 | 7 | 10 | 15 | 24 | 48 | -24 | 16 | 4 | 7 | 5 | 13 | 13 | 16 | 3 | 3 | 10 | 11 | 35 |
| 16. Raon-l'Etape | 29 | 32 | 8 | 5 | 19 | 25 | 40 | -15 | 16 | 8 | 2 | 6 | 18 | 13 | 16 | 0 | 3 | 13 | 7 | 27 |
| 17. Angers | 25 | 32 | 4 | 13 | 15 | 21 | 45 | -24 | 16 | 4 | 9 | 3 | 14 | 14 | 16 | 0 | 4 | 12 | 7 | 31 |
| 18. Fréjus | 24 | 32 | 4 | 12 | 16 | 32 | 61 | -29 | 15 | 3 | 6 | 6 | 17 | 26 | 17 | 1 | 6 | 10 | 15 | 35 |

## EXPRESS

*(20 heures)*

**Fréjus - Saint-Maur Lusitanos** (M. Feuillade)
**Créteil - Paris FC** (M. Archat)
**Poitiers - Angoulême** (M. Launay)
**Raon-l'Etape - AC Ajaccio** (M. Bayet)
**Istres - Angers** (M. Chat)
**Noisy-le-Sec - Tours** (M. Gérard)
**Sedan - St-Denis-St-Leu** (M. Champet)
Exempts : **GFCO Ajaccio, Racing CF 92** et **Thouars**.

## RENDEZ-VOUS

***38e et dernière journée***
*Samedi 30 mai*
*(20 heures)*

**Fréjus - Thouars**
**Paris FC - Poitiers**
**Angoulême - Raon-l'Etape**
**Racing CF 92 - GFCO Ajaccio**
**Angers - Noisy-le-Sec**
**St-Maur Lusitanos - Sedan**
**St-Denis-St-Leu - Tours**
Exempts : **AC Ajaccio, Créteil** et **Istres**.

*Mis en liquidation judiciaire, Epinal est forfait jusqu'à la fin du Championnat.*

## BUTEURS

**1.** Cassese (Fréjus), 15.
**2.** Oudjani (GFCO Ajaccio), P. Lima (Racing CF 92), Haddadou (Tours), 14.
**5.** D'Amore (AC Ajaccio), Castro (GFCO Ajaccio), Alexandre (Créteil), Bouabdellah (Paris FC), 13.
**9.** Sampil (Istres), 12.
**10.** Faderne (AC Ajaccio), 11.
**11.** Priou (Istres), Soler (Paris FC), Cuvier (Poitiers), 10.
**14.** Wolff (Epinal), Billac (Poitiers), P. N'Diéfi (Sedan), Maubert (Thouars), 9.
**18.** Psiro, Testa (AC Ajaccio), M. Traoré (Créteil), Bruno (Saint-Denis-Saint-Leu), Di Rocco (Sedan), 8.
**23.** Darnault (Angers), N'Diaye, Tamazout (Istres), Droesch (Poitiers), Quint (Sedan), 7.

## ÉTOILES

**1.** Parisi (Angers), P. Lima (Racing CF 92), 10
**3.** Castro (GFCO Ajaccio), Henneuse (Angoulême), P. N'Diefi (Sedan), 9.
**6.** Faye (Fréjus), Zouaoui (Thouars), 8.
**8.** Psiro (AC Ajaccio), Bouabdellah (Paris FC), Marinkov (Raon-l'Etape), Guégan, N'Selomo (Saint-Maur Lusitanos), Falette (Tours), 7.
**14.** Faderne (AC Ajaccio), Boukraa (Angoulême), M. Traoré (Créteil), Hoy (Epinal), Tamazout (Istres),Bourabaa (Noisy-le-Sec), Ferry (Paris FC), Emeran (Saint-Denis-Saint-Leu), 6.
**22.** Giguel (Créteil), Soler (Paris FC), Billac, Labarre (Poitiers), Henry (Raon-l'Etape), Gilbert (Saint-Denis-Saint-Leu), Cissé (Sedan), Maubert (Thouars), 5.

Photo Xavier WATEL

**Pour Vasseur et les Cristoliens, il faudrait un miracle...**

## CFA

*33e journée*
*23 mai 1998*

**GROUPE A**

**Rendez-vous**

Saint-Quentin - Valenciennes
Lens - Aubervilliers
Nancy - Dijon FC
Strasbourg - Lille
Metz - Dunkerque
Moissy-Cram. - Armentières
Forbach - Boulogne
Cercle Dijon - Saint-Dizier
Saint-Omer - Besançon

**Classement**

1. Valenciennes, 72 pts ; 2. Boulogne, 55 pts ; 3. Moissy-Cram., 53 pts ; 4. Lille, 48 pts ; 5. Cercle Dijon, 48 pts ; 6. Armentières, 48 pts ; 7. Saint-Quentin, 48 pts ; 8. Strasbourg, 46 pts ; 9. Forbach, 46 pts ; 10. Besançon, 45 pts ; 11. Metz, 43 pts ; 12. Lens, 40 pts ; 13. Dunkerque, 39 pts ; 14. Nancy, 38 pts ; 15. Saint-Omer, 36 pts ; 16. Aubervilliers, 32 pts ; 17. Saint-Dizier, 23 pts ; 18. Dijon FC, 20 pts.

**GROUPE B**

**Rendez-vous**

Sète - Aurillac
Cannes - Nice
Rodez - Saint-Priest
Lyon - Alès
Villefranche - Borgo FC
Beaucaire - Monaco
L'Ile-Rousse - Vitrolles
Grenoble - Marseille
Bastia - Bourg-Péronnas

**Classement**

1. Lyon, 68 pts ; 2. Saint-Priest, 54 pts ; 3. Grenoble, 50 pts ; 4. Sète, 50 pts ; 5. Aurillac, 49 pts ; 6. Bourg-Péronnas, 48 pts ; 7. Monaco, 45 pts ; 8. Alès, 42 pts ; 9. Bastia, 41 pts ; 10. Marseille, 41 pts ; 11. Nice, 40 pts ; 12. Villefranche, 40 pts ; 13. Beaucaire, 39 pts ; 14. Rodez, 36 pts ; 15. Vitrolles, 35 pts ; 16. L'Ile-Rousse, 32 pts ; 17. Borgo FC, 32 pts ; 18. Cannes, 30 pts.

**GROUPE C**

**Rendez-vous**

Montpellier - Mont-de-Marsan
Joué-lès-Tours - Toulouse
Clermont Foot - Bordeaux
PSG - Limoges F 87
Romorantin - La Roche-s.-Yon
Toulouse-F. - Nantes
Fontenay LCVF - Trélissac
Châtellerault - Pau
Muret - Montauban

**Classement**

1. Pau, 54 pts ; 2. Nantes, 53 pts ; 3. Montauban, 53 pts ; 4. Montpellier, 51 pts ; 5. Romorantin, 47 pts ; 6. Clermont Foot, 46 pts ; 7. PSG, 44 pts ; 8. Châtellerault, 44 pts ; 9. Limoges F 87, 44 pts ; 10. Bordeaux, 43 pts ; 11. Toulouse-F., 42 pts ; 12. La Roche-s.-Yon, 41 pts ; 13. Mont-de-Marsan, 40 pts ; 14. Joué-lès-Tours, 38 pts ; 15. Trélissac, 37 pts ; 16. Muret, 35 pts ; 17. Toulouse, 34 pts ; 18. Fontenay LCVF, 23 pts.

**GROUPE D**

**Rendez-vous**

Rennes - Plabennec
Evry AS - Auxerre
Pontivy - Segré
Le Havre - Fécamp
Rouen - Saint-Lô
Guingamp - Cherbourg
Brest - Caen
Avranches - Pacy-sur-Eure
Saint-Malo - Viry-Châtillon

**Classement**

1. Auxerre, 63 pts ; 2. Pacy-sur-Eure, 58 pts ; 3. Evry AS, 54 pts ; 4. Saint-Lô, 53 pts ; 5. Le Havre, 52 pts ; 6. Rennes, 50 pts ; 7. Rouen, 49 pts ; 8. Pontivy, 47 pts ; 9. Caen, 43 pts ; 10. Brest, 40 pts ; 11. Segré, 39 pts ; 12. Plabennec, 38 pts ; 13. Saint-Malo, 37 pts ; 14. Guingamp, 31 pts ; 15. Fécamp, 31 pts ; 16. Viry-Châtillon, 30 pts ; 17. Avranches, 29 pts ; 18. Cherbourg, 25 pts.

## Matches gagnés sur tapis vert

**CFA**

**GROUPE B (30e j.)**
Saint-Priest bat Sète.

**CFA 2**

**GROUPE A (27e j.)**
Calais bat Tourcoing.
**GROUPE H (20e j.)**
Endoume bat Vallauris.

## CFA 2

*30e et dernière journée*
*23 mai 1998*

**GROUPE A**

**Rendez-vous**

Senlis - Tourcoing
Maubeuge - Amiens
Le Touquet - Red Star
Calais - Laon US
Guesnain - Sedan
Gravelines - Béthune
Dunkerque - Abbeville
Reims-Ste-A. - Cambrai

**Classement**

1. Calais, 57 pts ; 2. Amiens, 52 pts ; 3. Béthune, 51 pts ; 4. Red Star, 49 pts ; 5. Guesnain, 47 pts ; 6. Le Touquet, 42 pts ; 7. Gravelines, 42 pts ; 8. Laon US, 38 pts ; 9. Tourcoing, 38 pts ; 10. Senlis, 37 pts ; 11. Abbeville, 34 pts ; 12. Sedan, 34 pts ; 13. Cambrai, 31 pts ; 14. Maubeuge, 28 pts ; 15. Dunkerque, 27 pts ; 16. Reims-Ste-A., 23 pts.

**GROUPE B**

**Rendez-vous**

Dieppe - Paris-SG
Poissy - Les Lilas
Bois-Guillaume - Argentan
Orléans - Coutances
Beauvais - Lucé
Flers - Corbeil
Fontainebleau - Versailles
Levallois - Mondeville

**Classement**

1. Les Lilas, 58 pts ; 2. Corbeil, 52 pts ; 3. Poissy, 52 pts ; 4. Levallois, 50 pts ; 5. Dieppe, 50 pts ; 6. Beauvais, 47 pts ; 7. Mondeville, 44 pts ; 8. Lucé, 43 pts ; 9. Paris-SG, 43 pts ; 10. Flers, 42 pts ; 11. Argentan, 41 pts ; 12. Bois-Guillaume, 37 pts ; 13. Versailles, 34 pts ; 14. Orléans, 29 pts ; 15. Fontainebleau, 17 pts ; 16. Coutances, 6 pts.

**GROUPE C**

**Rendez-vous**

Ste S. L'Hôpital - Troyes
Blénod - Mulhouse
Florange - Reims St. Ch.
Colmar - Haguenau
Schiltigheim - Thionville
Sarrebourg - Tinqueux
Chaumont - Mar.-Forbach

**Classement**

1. Reims St. Ch., 71 pts ; 2. Troyes, 54 pts ; 3. Schiltigheim, 52 pts ; 4. Tinqueux, 46 pts ; 5. Haguenau, 44 pts ; 6. Thionville, 39 pts ; 7. Mulhouse, 36 pts ; 8. Blénod, 34 pts ; 9. Colmar, 32 pts ; 10. Biesheim, 31 pts ; 11. Chaumont, 30 pts ; 12. Sarrebourg, 25 pts ; 13. Ste S. L'Hôpital, 25 pts ; 14. Mar.-Forbach, 24 pts ; 15. Florange, 17 pts.

**GROUPE D**

**Rendez-vous**

Vannes - Lamballe Stade
Saint-Brieuc - Laval
Saint-Sébastien - Rennes
Laval FA - Montagnarde
Angers - Vitré
Granville - Le Mans
Carquefou - La Flèche
Lorient - Château-Gont.

**Classement**

1. Le Mans, 69 pts ; 2. Lorient, 57 pts ; 3. Carquefou, 55 pts ; 4. Vannes, 47 pts ; 5. Angers, 43 pts ; 6. La Flèche, 40 pts ; 7. Laval, 39 pts ; 8. Rennes, 39 pts ; 9. Lamballe Stade, 38 pts ; 10. Granville, 36 pts ; 11. Montagnarde, 34 pts ; 12. Vitré, 34 pts ; 13. Saint-Brieuc, 33 pts ; 14. Château-Gont., 30 pts ; 15. Laval FA, 20 pts ; 16. Saint-Sébastien, 19 pts.

**GROUPE E**

**Rendez-vous**

Bergerac - Thouars
Nantes - Niort
Villenave - Luçon
Langon-Castet - Saint-Médard
Tours - SBUC Bordeaux
Mérignac - Châteauroux
La Rochelle - Libourne
Cholet - Brive

**Classement**

1. SBUC Bordeaux, 54 pts ; 2. Châteauroux, 52 pts ; 3. Libourne, 51 pts ; 4. Tours, 51 pts ; 5. Cholet, 50 pts ; 6. Niort, 43 pts ; 7. Thouars, 42 pts ; 8. Langon-Castet, 41 pts ; 9. Nantes, 39 pts ; 10. Luçon, 37 pts ; 11. Bergerac, 35 pts ; 12. Brive, 34 pts ; 13. Saint-Médard, 31 pts ; 14. La Rochelle, 30 pts ; 15. Villenave, 20 pts ; 16. Mérignac, 17 pts.

**GROUPE F**

**Rendez-vous**

Saint-Georges - Sens
Vesoul - Gueugnon
Dôle-Tavaux - Montferrand
Louhans-Cuis. - Chalon
Vaulx-en-Velin - Montluçon
Lons-le-Saun. - Auxerre
Cournon - Besançon
Sochaux - Jura Sud Foot

**Classement**

1. Auxerre, 64 pts ; 2. Vaulx-en-Velin, 55 pts ; 3. Louhans-Cuis., 53 pts ; 4. Vesoul, 49 pts ; 5. Gueugnon, 49 pts ; 6. Lons-le-Saun., 44 pts ; 7. Montluçon, 41 pts ; 8. Sochaux, 40 pts ; 9. Jura Sud Foot, 37 pts ; 10. Saint-Georges, 36 pts ; 11. Montferrand, 33 pts ; 12. Cournon, 32 pts ; 13. Besançon, 30 pts ; 14. Dôle-Tavaux, 28 pts ; 15. Sens, 27 pts ; 16. Chalon, 20 pts.

**GROUPE G**

**Rendez-vous**

Béziers Devez - Nîmes
Cugnaux - Orange
Nord-Lozère - Martigues
Arles - Vergèze
Montélimar - Carcassonne
Blagnac - Albi
Bagnols/Cèze - Ajaccio GFCO
Agde - Porto-Vecchio

**Classement**

1. Porto-Vecchio, 61 pts ; 2. Albi, 60 pts ; 3. Carcassonne, 57 pts ; 4. Béziers Devez, 46 pts ; 5. Orange, 45 pts ; 6. Martigues, 44 pts ; 7. Vergèze, 42 pts ; 8. Blagnac, 38 pts ; 9. Agde, 37 pts ; 10. Arles, 36 pts ; 11. Nîmes, 36 pts ; 12. Ajaccio GFCO, 34 pts ; 13. Bagnols/Cèze, 34 pts ; 14. Montélimar, 32 pts ; 15. Cugnaux, 21 pts ; 16. Nord-Lozère, 13 pts.

**GROUPE H**

**Rendez-vous**

Endoume - Valence
Thonon-les-B. - Hyères
Saint-Raphaël - Istres
Vénissieux - Andrézieux
Lucciana CABG - Grenoble F 38
Draguignan - Calvi
Rumilly - Cluses-Scionz.
Vallauris - Saint-Etienne

**Classement**

1. Valence, 63 pts ; 2. Endoume, 57 pts ; 3. Hyères, 51 pts ; 4. Istres, 46 pts ; 5. Saint-Etienne, 43 pts ; 6. Grenoble F 38, 42 pts ; 7. Vénissieux, 40 pts ; 8. Andrézieux, 39 pts ; 9. Saint-Raphaël, 38 pts ; 10. Rumilly, 37 pts ; 11. Draguignan, 36 pts ; 12. Lucciana CABG, 35 pts ; 13. Calvi, 34 pts ; 14. Cluses-Scionz., 33 pts ; 15. Vallauris, 30 pts ; 16. Thonon-les-B., 15 pts.

## Moins de 17 ans

*Phases finales*
***8es de finale***

Rennes - INF 1-1
(Rennes qualifié 4 t.a.b à 3)
Le Havre - Guingamp 1-0
Lille - Metz 3-3
(Lille qualifié 5 t.a.b à 4)
Paris-SG - Sochaux 1-4
Bordeaux - Saint-Etienne 4-2
Auxerre - Nantes 1-4
Bastia - Lyon 2-1
Cannes - Montpellier 0-2

## Moins de 15 ans

*Phases finales*
***16es de finale***

Le Havre - Brétigny 4-0
Lille - Metz 0-2
Nancy - Amiens a.p 3-2
Auxerre - Meaux 3-0
Lyon - Nîmes a.p 8-0
Cannes - Saint-Etienne 1-0
Montpellier - Saint-Etienne 0-1
Niort - Pau 1-0
Nantes - Le Mans 1-1
(Nantes qualifié 4 t.a.b à 2)
Rennes - Guingamp 3-3
(Rennes qualifié 5 t.a.b à 4)
Paris -Racing CF 92 a.p 2-0
Bastia - Marseille 0-1
Lens - Viry-Châtillon 1-1
(Lens qualifié 6 t.a.b à 5)
Sochaux - Strasbourg 1-2
Bordeaux - Toulouse 2-1
Angers - Laval 1-0

***8es de finale***

Nancy - Marseille 0-0
(Marseille qualifié 5 t.a.b à 4)
Cannes - Saint-Etienne 2-1
Lyon - Strasbourg 5-0
Auxerre - Metz 4-0
Le Havre - Rennes a.p 4-0
Paris-SG - Lens 1-0
Nantes - Bordeaux 1-1
(Nantes qualifié 4 t.a.b à 3)
Niort - Angers a.p 6-5

# Un Euro dans l'ombre du Mondial

**INTERFÉRENCE.** *Ce samedi débute à Bucarest, sans la France, la phase finale de l'Euro Espoirs, qui regroupe huit équipes. Cette formule est une première. Mais, à trois semaines du Mondial, le moment ne semble pas très bien choisi pour cette innovation.*

En écartant les Espoirs de Raymond Domenech, un soir d'octobre à Valenciennes, de la phase finale du Championnat d'Europe des moins de 21 ans, les Norvégiens ont simplifié la fin de saison des Trezeguet, Vieira et autre Henry. Et leur ont, peut-être rendu, du même coup un fier service. Non pas qu'un Euro Espoirs soit un luxe dont la France préfère se passer, mais parce que l'épreuve, élargie cette année à huit équipes, s'achèvera à dix jours seulement du coup d'envoi du Mondial...

Tous les sélectionneurs n'ont pas eu la « chance » d'Aimé Jacquet. Des huit finalistes de cet Euro Espoirs, cinq sont issus de pays dont l'équipe A est qualifiée pour le Mondial en France : l'Allemagne, l'Espagne, la Norvège, les Pays-Bas et la Roumanie. Or, comme la valeur des footballeurs n'attend plus le nombre de leurs années, plusieurs Espoirs de ces pays se retrouvent déjà chez les A avec la possibilité – quand ce n'est pas la certitude – de participer à la Coupe du monde. Les voilà donc tiraillés entre un titre continental à gagner avec leur classe d'âge et une préparation au Mondial à suivre avec leurs aînés ! Mais les joueurs n'ont guère le choix. Les sélectionneurs se chargent de le faire pour eux... sauf quand certaines Fédérations s'en mêlent.

Photo MAG'SPORTS

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Photo POPPER FOTO/PRESSE SPORTS

**Le Néerlandais « Kiki » Musampa (en haut, à gauche), l'Allemand Lars Ricken (ci-contre), le Roumain Denis Serban (ci-dessus) : ces joueurs confirmés seront à la phase finale de l'Euro Espoirs. Au grand dam, pour le dernier, du sélectionneur Iordanescu...**

## IORDANESCU EN COLÈRE

Ainsi, organisatrice un peu malgré elle – la Grèce semblait mieux équipée – de cette compétition Espoirs, la Roumanie met un point d'honneur à bien y figurer. Une obligation qui devient un point d'horreur pour Anghel Iordanescu, l'entraîneur de l'équipe A, contraint de laisser les meilleurs Espoirs à la disposition de son successeur désigné, Victor Piturca, le patron des moins de 21 ans. Pour les rares matches de préparation de son équipe au Mondial, Iordanescu doit donc composer sans les Espoirs, qu'il compte emmener en France, comme Denis Serban et Catalin Munteanu (Steaua), Bogdan Lobont (Rapid Bucarest) ou Mihai Tararache (Dinamo). Iordanescu a fait le forcing pour qu'ils intègrent sa présélection, mais le président de la Fédération, Mircea Sandu, n'a rien voulu entendre. En réalité, ce dernier n'a pas pardonné à Iordanescu son prochain départ (après le Mondial) pour la Grèce et il profite de la situation pour régler ses comptes.

La situation n'est heureusement pas tant conflictuelle pour les autres pays qualifiés. En Norvège, Egil « Drillo » Olsen prend les choses du bon côté. « Il y a quatre joueurs en Espoirs qui sont susceptibles d'être dans les vingt-deux au Mondial, confiait-il lors d'un récent passage en France. Comme ils n'ont pas beaucoup joué ces derniers temps, cette compétition me donne l'occasion de les voir à l'œuvre. » Ces quatre joueurs sont Vergard Heggem (Rosenborg), Daniel Berg Hestad (Molde), ainsi que le gardien Baardsen et l'attaquant Iversen, tous les deux remplaçants à Tottenham. Pour eux, cet Euro Espoirs tombe donc à pic.

## RICKEN SANS ESPOIR...

Malgré la présence de Lars Ricken (Dortmund) et de Marco Reich (Kaiserslautern), aucun Espoir n'a la perspective de rallier la sélection A allemande au terme de ce Championnat d'Europe. Berti Vogts a, en effet, pris ses précautions et communiqué, avec les vingt-deux, une liste de remplaçants. Pour une Coupe du monde, la priorité est accordée, outre-Rhin, à l'expérience. D'ailleurs, il n'y a aucun joueur en âge d'évoluer avec les moins de 21 ans parmi les vingt-deux Allemands...

Telle n'est pas la situation en Espagne et aux Pays-Bas. Avec des joueurs comme Raul (Real Madrid) et Celades (Barcelone) côté espagnol, Seedorf (Real) et Kluivert (Milan AC) chez les Néerlandais, les équipes A alignent régulièrement des Espoirs, mais ceux-ci ont peu de chances de participer à une compétition de joueurs de moins de 21 ans. Question de tradition. Une fois « monté » en A, un Espoir néerlandais ne redescend pratiquement jamais. Et malgré la présence de joueurs de la trempe de Musampa (Bordeaux), Melchiot (Ajax) ou Wooter (Saragosse), on ne compte qu'un international A parmi les vingt Bataves présents en Roumanie : Roy Makaay, l'ancien buteur de Vitesse Arnhem, aujourd'hui à Tenerife. Mais, pour ce dernier comme pour les autres, il faudrait vraiment une hécatombe parmi les protégés de Guus Hiddink pour être au Mondial, car il existe, là aussi, une liste de remplaçants.

Chez les Espagnols, seul Benjamin, le milieu de Valladolid, présélectionné par Javier Clemente en avril, se retrouve chez les Espoirs ce mois-ci. Pour les autres, c'est soit le Mondial, soit l'Euro des moins de 21 ans, mais pas les deux ! Dans ce contexte, on se demande comment l'UEFA a pu lancer un tournoi final à huit lors d'une année de Coupe du monde, qui plus est dans un pays qui n'a plus abrité la moindre compétition internationale depuis 1962 ! L'échec public du « final four » à Montpellier et Nîmes (avec la France, 4e), en avril 1994, et le succès très relatif de celui de Barcelone (France, 3e), fin mai 1996, prouvent combien il est délicat d'instaurer un nouveau rendez-vous dans un calendrier déjà surchargé. Soit les équipes prennent le risque, comme la Roumanie, de négliger la préparation de l'échéance suivante (Coupe du monde, Euro), soit elles se privent volontairement de leurs meilleurs Espoirs, comme les Pays-Bas ou l'Espagne, et discréditent une épreuve en quête de respectabilité.

A moins de trouver un créneau pour un véritable Euro des moins de 21 ans, il vaudrait mieux revenir à la formule antérieure, avec matches aller-retour à élimination directe jusqu'à la finale. Les dates existent puisque, au printemps, les équipes Espoirs ont livré des matches amicaux en même temps que les sélections A. Raul, Seedorf, Serban ou Vieira seraient certainement plus facilement libérés pour un ou deux matches que pour un tournoi de dix jours. Et puis, la finale de l'Euro Espoirs sur deux rencontres a souvent donné lieu à des performances exceptionnelles. La victoire finale de la France (sur la Grèce) en 1988, la seule dans cette catégorie, est encore présente dans toutes les mémoires...

**XAVIER BARRET,**
**avec RADU TIMOFTE, à Bucarest**

## Le programme

L'Euro Espoirs 1998 se déroule du 23 au 31 mai en Roumanie. Toutes les rencontres sont programmées à Bucarest, mais dans deux stades différents : celui de Ghencea (Steaua, 28 000 places assises) et celui de Cotroceni (National, 15 000 places). Voici le programme établi par tirage au sort en décembre 1997 :

**QUARTS DE FINALE**
Samedi 23 mai :
**Pays-Bas - Roumanie**,
**Allemagne-Grèce**.
Dimanche 24 mai :
**Espagne-Russie**,
**Norvège-Suède**.

**DEMI-FINALES**
Mardi 26 mai
et mercredi 27 mai.

**MATCHES DE CLASSEMENT**
Samedi 30 mai
et dimanche 31 mai.

**FINALE**
Dimanche 31 mai
(21 heures).

## Le palmarès

**1972** Tchécoslovaquie
**1974** Hongrie
**1976** URSS
**1978** Yougoslavie
**1980** URSS
**1984** Angleterre
**1986** Espagne
**1988** France
**1990** URSS
**1992** Italie
**1994** Italie
**1996** Italie

## Zaccheroni successeur de Capello ?

**ITALIE.** Ça sent le départ douloureux pour Fabio Capello. Mardi soir, il a dîné en compagnie de Silvio Berlusconi et aurait été vu, en sortant de la villa présidentielle, dans un état de passable énervement. Ce que M. Berlusconi a néanmoins démenti : « Capello ne m'a pas paru énervé. Les choses suivent leur cours et j'ai la situation bien en main. » De son côté, le vice-président, Adrianno Galliani, a juste ajouté « que les deux parties se reverraient dans quelques jours ». La « situation » ? Quelle situation ? Le successeur de Capello serait connu. Il s'agirait de l'entraîneur de l'Udinese, Alberto Zaccheroni, qui arriverait en même temps que son avant-centre, Oliver Bierhoff, lequel a déjà signé au Milan AC pour quatre ans. Au crédit de l'hypothèse Zaccheroni, le fait qu'on lui ait déjà trouvé un successeur à l'Udinese alors qu'il a propulsé le club frioulan à la troisième place du Championnat. C'est Vicenzo Guidolin, ex-Vicenza, qui aura la lourde tâche de lui succéder (deux ans de contrat). Commentaire d'un Berlusconi somme toute serein : « Milan est comme un héros qui ne se serait pas reposé pendant dix ans. Je prendrai le temps qu'il faudra pour bien analyser les causes de cette saison négative. » Loin de Capello, sûrement...

**Correspondance ANTONIO FELICI**

## L'UEFA moralise les Coupes d'Europe

**COMITÉ EXÉCUTIF.** Les clubs européens qui sont la propriété d'une même société ne pourront pas participer à une épreuve européenne commune. Ainsi en a décidé l'UEFA, qui a publié, mercredi, après la réunion de son comité exécutif à Amsterdam, le communiqué suivant : « Il est d'une importance fondamentale que l'intégrité sportive des compétitions interclubs de l'UEFA soit protégée. Pour atteindre ce but, l'UEFA se réserve le droit d'intervenir et de prendre la décision appropriée dans tous les cas où il apparaîtrait que le même individu ou une entité légale est en position d'influencer la direction, l'administration et (ou) la performance sportive ou possède le contrôle de plus d'une équipe participant à la même compétition de clubs de l'UEFA. » Cette position va être communiquée à toutes les fédérations membres de l'UEFA, à charge pour elles d'en informer les clubs. Concrètement, un groupe comme ENIC (English National Investment Company), qui contrôle plus ou moins les Glasgow Rangers, Vicenza, le Slavia Prague, le FC Bâle et l'AEK Athènes, risque d'avoir de gros ennuis si plusieurs de ses équipes se retrouvent dans une même compétition. Idem pour Canal + avec le PSG et le Servette. Par ailleurs, l'UEFA a révélé qu'un accord, dont le montant n'a pas été révélé, avait été signé avec l'équipementier américain Nike selon lequel ce dernier fournirait le ballon officiel de la finale de la Ligue des champions de 1998 à l'an 2000.

## Anderlecht n'est plus banni

**BELGIQUE.** Le comité exécutif de l'UEFA avait, en septembre dernier, décidé de bannir le RSC Anderlecht des compétions européennes la saison prochaine pour des faits de corruption remontant à 1984. Le club belge était accusé d'avoir, cette année-là, acheté 180 000 F un arbitre espagnol, ce qui lui avait permis d'accéder à la finale de la C 3. Saisi par Anderlecht, le Tribunal arbitral du sport vient de déjuger l'UEFA, considérant que son comité exécutif était en l'espèce incompétent. Conséquence : les Belges pourront disputer la Coupe de l'UEFA 1998-99 pour laquelle ils se sont qualifiés cette saison. Une grande première !

## Bröndby champion

**DANEMARK.** Bröndby IF a été sacré champion du Danemark 1998, trois matches avant la fin du Championnat. C'est le troisième titre consécutif de Bröndby, qui a été champion de la Superligue en 1996 et en 1997, et le huitième de l'histoire du club, le plus populaire du royaume, situé dans la banlieue ouest de Copenhague. Bröndby a gagné également la Coupe du Danemark en 1989 et 1994, et disputera la finale 1998, le 21 mai à Copenhague, contre le FC Copenhague, deuxième du Championnat de la Superligue.

## Schuster et Schumacher entraîneurs à Cologne

**ALLEMAGNE.** Bernd, l'enfant terrible du football allemand, était entraîneur du Fortuna Cologne (D 2). Harald, l'autre enfant terrible du football allemand, était entraîneur adjoint au Borussia Dortmund. Pendant ce temps, le FC Cologne est descendu en D 2, une grande première, si l'on ose dire, pour ce club, en D 1 depuis la création de la Bundesliga il y a trente-cinq ans. Bernd Schuster, 38 ans, a été appelé au secours et a accepté de quitter le Fortuna pour le FC Cologne voisin, où il succédera à Lorenz-Günter Kostner. C'était la condition posée par la majorité des joueurs pros pour accepter de rester au club et jouer la remontée immédiate. La présidence du club rhénan s'est inclinée, et Bernd a signé pour deux ans. Et par qui sera-t-il remplacé au Fortuna ? Par Harald Schumacher, 44 ans, qui a également signé pour deux ans !

**Correspondance RAINER KALB**

## Afrique du Sud

**CHAMPIONNAT**

*31e journée*

| | |
|---|---|
| Amazulu - Santos | 1-0 |
| African Wanderers - Real Rovers | 1-0 |
| Bloemfontein Celtic - Orlando Pirates | 0-3 |
| Cape Town Spurs - Wits | 2-1 |
| Moroka Swallows - Hellenic | 1-2 |
| Supersport Utd - Sundowns | 1-2 |
| Umata Bucks - Jomo Cosmos | 1-1 |
| Vaal Professionals - Manning Rangers | 1-2 |
| Kaizer Chiefs - Qwaqwa Stars | remis |

**Classement**

1. Sundowns, 61 pts ; 2. Manning Rangers, 56 pts ; 3. Orlando Pirates, 55 pts ; 4. Cape Town Spurs, 53 pts ; 5. Kaizer Chiefs, 52 pts ; 6. Umata Bucks, 50 pts ; 7. Jomo Cosmos, 45 pts ; 8. Wits, 41 pts ; 9. Hellenic, Qwaqwa Stars, Moroka Swallows, 39 pts ; 12. Bloemfontein Celtic, 38 pts ; 13. Supersport Utd, 35 pts ; 14. Vaal Professionals, 33 pts ; 15. Amazulu, 32 pts ; 16. African Wanderers, 30 pts ; 17. Real Rovers, Santos, 27 pts.

**Buteur**

**1.** Mkhize (African Wanderers), 13.

## Autriche

**COUPE**

*Quarts de finale*

| | |
|---|---|
| R. Vienne (D 1) - **Adm. Mödling (D 1)** | 1-2 |
| Salzbourg (D 1) - **St. Graz (D 1)** | a.p. 0-1 |
| **SV Ried (D 1)** - Bregenz (D 2) | 3-2 |
| FC Ti. Innsbruck (D 1) - **Linz ASK (D 1)** | 0-1 |

*Demi-finales*

| | |
|---|---|
| **Sturm Graz (D 1)** - Linz Ask (D 1) | 2-0 |
| Adm. Mödling (D 1) - **SV Ried (D 1)** | a.p. 0-1 |

*Finale*

▶ Le 19 mai 1998 à Vienne (Stade Gerhard Hanappi).
**SV RIED (D 1) - Sturm Graz (D 1) : 3-1 (2-0).** Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Benko. Buts : Stanisavljevic (11e), Drechsel (32e), Scharrer (89e) pour SV Ried ; Reinmayr (88e) pour Sturm Graz.
Avertissements : Steininger (22e), Angerschmid (42e), Drechsel (47e) pour SV Ried ; Schupp (3e), Foda (48e), Posch (85e) pour Sturm Graz. Expulsions : Steininger (40e) pour SV Ried ; Schupp (10e) pour Sturm Graz.
**SV Ried :** Unger - Hujdorovic (Glasner, 61e), Steininger, Stanisavljevic, A. Jank - Rothbauer (Graf, 90e), Scharrer, Angerschmid, Drechsel (Hartl, 50e), Zeller - Strafner. Entr. : Roitinger.
**Sturm Graz :** Sidorczuk - Foda, Milanic (Posch, 30e), Neukirchner (Spiteri, 70e) - Hopfer, Reinmayr, Mahlich, Schupp, Prislanig (Kocijan, 24e) - Vastic, Haas. Entr. : Osim.

## Brésil

**CHAMPIONNAT**

**Tournoi de Rio**
**Troisième tour**
*7e journée*

| | |
|---|---|
| Fluminense - Bangu | 5-1 |
| Botafogo - Americano | 2-0 |
| Vasco da Gama - Flamengo (forfait de Flamengo) | 2-0 |

**Classement**

1. Vasco de Gama, 18 pts ; 2. Flamengo, 11 pts ; 3. Friburgense, Bangu, 9 pts ; 5. Fluminense, 8 pts ; 6. Botafogo, 6 pts ; 7. Madureira, Americano, 5 pts.
*En ayant remporté le deuxième et le troisième tour, Vasco da Gama remporte automatiquement le Championnat de Rio 1998.*

**COUPE**

*Demi-finales aller*

| | |
|---|---|
| Cruzeiro - Vasco da Gama | 2-0 |
| Palmeiras - Santos | 1-1 |

## Estonie

**CHAMPIONNAT**

*8e journée*

| | |
|---|---|
| Tallinna Sadam - FC Lantana | 4-1 |
| Viljandi Tulevik - TVMK Tallinn | 0-1 |

**Classement**

1. FC Flora, 32 pts ; 2. Tallinna Sadam, 29 pts ; 3. FC Lantana, 18 pts ; 4. Viljandi Tulevik, 14 pts ; 5. TVMK Tallinn, 13 pts ; 6. Narva Trans, 12 pts.

## Finlande

**CHAMPIONNAT**

*1re journée*

| | |
|---|---|
| Haka Valkeakoski - Finnpa Helsinki | 1-1 |
| HJK Helsinki - VPS Vaasa | 1-1 |
| TPS Turku - Rops Rovaniemi | 0-0 |
| FC Jazz Pori - Jaro Jakobstad | 0-0 |
| Mypa Anjalakoski - PK-35 | 0-2 |

*2e journée*

| | |
|---|---|
| Jaro Jakobstad - Mypa Anjalakoski | 4-3 |
| PK-35 - TPS Turku | 3-1 |
| Finnpa Helsinki - FC Jazz Pori | 4-2 |
| Rops Rovaniemi - HJK Helsinki | 0-1 |
| VPS Vaasa - Haka Valkeakoski | 3-0 |

*3e journée*

| | |
|---|---|
| FC Jazz Pori - Haka Valkeakoski | 0-4 |
| HJK Helsinki - PK-35 | 0-0 |
| Mypa Anjalakoski - Finnpa Helsinki | 3-0 |
| TPS Turku - Jaro Jakobstad | 3-0 |

*4e journée*

| | |
|---|---|
| FC Jazz Pori - VPS Vaasa | 0-1 |
| Jaro Jakobstad - HJK Helsinki | 0-1 |
| Haka Valkeakoski - Mypa Anjalakoski | 2-1 |
| PK-35 - Rops Rovaniemi | 1-1 |

*Matches avancés*

| | |
|---|---|
| Finnpa Helsinki - HJK Helsinki | 1-2 |
| VPS Vaasa - Rops Rovaniemi | 0-2 |

**Classement**

1. HJK Helsinki, 11 pts ; 2. PK - 35, 8 pts ; 3. Haka Valkeakoski, VPS Vaasa, 7 pts ; 5. Rops Rovaniemi, 5 pts ; 6. TPS Turku, Finnpa Helsinki, Jaro Jakobstad, 4 pts ; 9. Mypa Anjalakoski, 3 pts ; 10. FC Jazz Pori, 1 pt.

## Grèce

**CHAMPIONNAT**

*Match en retard (34e journée)*
*Lundi 18 mai*

| | |
|---|---|
| Veria - Olympiakos Le Pirée | 2-0 |

**Classement final**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Olymp. Le Pirée | 88 | 34 | 29 | 1 | 4 | 88 | 27 |
| 2. Panathinaikos | 85 | 34 | 28 | 1 | 5 | 90 | 24 |
| 3. AEK Athènes | 74 | 34 | 22 | 8 | 4 | 61 | 30 |
| 4. PAOK Salonique | 70 | 34 | 21 | 7 | 6 | 74 | 41 |
| 5. Ionikos | 62 | 34 | 18 | 8 | 8 | 46 | 31 |
| 6. Irakdis Salonique | 51 | 34 | 14 | 9 | 11 | 49 | 45 |
| 7. OFI Crète | 49 | 34 | 15 | 4 | 15 | 45 | 53 |
| 8. Xanthi | 45 | 34 | 13 | 6 | 15 | 52 | 52 |
| 9. Veria | 42 | 34 | 12 | 6 | 16 | 38 | 48 |
| 10. Panalya. Pyrgos | 36 | 34 | 9 | 9 | 16 | 41 | 54 |
| Panion. Athènes | 36 | 34 | 10 | 6 | 18 | 41 | 54 |
| 12. Apollon Athènes | 36 | 34 | 10 | 6 | 18 | 37 | 51 |
| 13. Kavala | 35 | 34 | 10 | 5 | 19 | 40 | 58 |
| 14. Prodeftiki Nikea | 34 | 34 | 9 | 7 | 18 | 35 | 57 |
| 15. Ethnik. Le Pirée | 33 | 34 | 10 | 3 | 21 | 27 | 51 |
| 16 Panahaiki Patras | 32 | 34 | 9 | 5 | 20 | 29 | 62 |
| 17. Kalamata | 29 | 34 | 7 | 8 | 19 | 27 | 50 |
| 18. Athinaikos | 27 | 34 | 6 | 9 | 19 | 23 | 55 |

**Bilan**

**Relégués :** Panahaiki, Kalamata, Athinaikos.
**Promus :** Aris Salonique. Les deux autres promus seront connus début juin.

**Buteurs**

**1.** Vazecha (PAOK Salonique), 32.
**2.** Ivits (Olympiakos Le Pirée), 26.
**3.** Georgiudis (PAOK Salonique), 21.
**4.** Nicolaidis (AEK Athènes), 19.
**5.** Franteskos (PAOK Salonique), 17.
**6.** Alexandris (Olympiakos Le Pirée), Brouster (Ionikos), 14.
**8.** Loutsiano (Xanthi), Tjortjevits (Olympiakos Le Pirée), 12.
**10.** Almanidis (Prodeftiki), 11.

**Club champion**

**OLYMPIAKOS LE PIRÉE.** - Tohourogloy - Mavrogenidis, Tzortzevic, Karataidis, Anatolakis - Passalis, Giannakopoulos, Karapialis, Poursadinis - Alexandris, Ivic. **Entr. :** Bajevits.

**Autres clubs européens**

**C 1 :** Panathinaïkos. **C 2 :** Panionos Athènes. **C 3 :** AEK Athènes, PAOK Salonique.

## Hongrie

**CHAMPIONNAT**

*31e journée*

| | |
|---|---|
| Ferencvaros - Ujpest | 1-1 |
| Haladas - Gazszer FC | 1-3 |
| Békéscsaba - FC ETO Györ | 1-1 |
| Kispest Honved - Tiszakécske | 5-0 |
| FC Vac - BVSC | 2-0 |
| Videoton - Zalaegerszeg | 1-1 |
| Vasas - MTK | 1-0 |
| FC Stadler - Siofok | 0-0 |
| Debrecen - Diosgyör | 2-1 |

**Classement**

1. Ujpest, 68 pts ; 2. Ferencvaros, 63 pts ; 3. Vasas, 60 pts ; 4. FC ETO Györ, 54 pts ; 5. MTK, 51 pts ; 6. FC Vac, 48 pts ; 7. Gazszer FC, 45 pts ; 8. Zalaegerszeg, 44 pts ; 9. Debrecen, 43 pts ; 10. BVSC, 41 pts ; 11. Diosgyör, 40 pts ; 12. Siofok, 40 pts ; 13. Kispest Honved, 35 pts ; 14. Haladas, 32 pts ; 15. Videoton, 30 pts ; 16. Békéscsaba, 30 pts ; 17. Tiszakécske, 26 pts ; 18. FC Stadler, 19 pts.

## Moldavie

**CHAMPIONNAT**

*22e journée*

| | |
|---|---|
| FC Agro Chisinau - Speranta Nisporeni | 1-0 |
| Constructorul Chisinau - Nistru Otaci | 2-0 |
| Stimold Chisinau - Dinamo Bender | 2-2 |
| Moldova-Gaz Chisinau - Victoria Cahul | 3-1 |
| Locomotiva Basarabeasca - Roma Balti | 0-0 |
| Tiligul Tiraspol - Zimbru Chisinau | 0-3 |

**Classement**

1. Zimbru Chisinau, 59 pts ; 2. Tiligul Tiraspol, 53 pts ; 3. Constructorul Chisinau, 47 pts ; 4. Nistru Otaci, 40 pts ; 5. Olimpia Balti, Moldova-Gaz Chisinau, 37 pts ; 7. FC Agro Chisinau, 30 pts ; 8. Roma Balti, 28 pts ; 9. Unisport Chisinau, 26 pts ; 10. Dinamo Bender, Locomotiva Basarabeasca, 22 pts ; 12. Victoria Cahul, 18 pts ; 13. Stimold Chisinau, 13 pts ; 14. Speranta Nisporeni, 1 pt.

## Pays-Bas

**CHAMPIONNAT**

**Barrages promotion-rélégation**
*2e journée*
*Mardi 19 mai*
**Groupe A**

| | |
|---|---|
| Eindhoven (D 2) - RKC Waalwijk (D 1) | 0-1 |
| Emmen (D 2) - ADO La Haye (D 2) | 1-1 |

**Classement**

1. RKC Waalwijk, 6 pts ; ADO La Haye, 2 pts ; 3. Emmen, Eindhoven, 1 pt.

**Groupe B**

| | |
|---|---|
| Leeuwarden (D 2) - FC Zwolle (D 2) | 5-2 |
| Groningue (D 1) - FC Den Bosch (D 2) | 1-3 |

**Classement**

1. Cambuur Leeuwarden, 6 pts ; 2. FC Den Bosch, 3 pts ; 3. FC Groningue, FC Zwolle, 1 pt.

**Rendez-vous**

*3e journée*
*Samedi 23 mai*
**Groupe A**

ADO La Haye (D 2) - RKC Waalwijk (D 1)
Eindhoven (D 2) - Emmen (D 2)

**Groupe B**

FC Den Bosch (D 2) - FC Zwolle (D 1)
*Dimanche 24 mai*
FC Groningue (D 1) - C. Leeuwarden (D 2)

## Slovaquie

**CHAMPIONNAT**

*28e journée*

| | |
|---|---|
| Inter Bratislava - MSK Zilina | 0-0 |
| Chemion Humen - Dac Dun. Streda | 2-1 |
| Tatran Presov - JAS Bardejov | 2-2 |
| Petrimes Prievidza - PSK Ruzomberok | 3-1 |
| Odu Trencin - Slovan Bratislava | 1-0 |
| Spartak Trnava - Lok. Kosice | 2-0 |
| FC Kosice - Artmedia Petraza | 1-0 |
| Tauris Rim. Sobota - Dukla B. Bystrica | 4-2 |

**Classement**

1. FC Kosice, 65 pts ; 2. Spartak Trnava, 60 pts ; 3. Inter Bratislava, 54 pts ; 4. Odu Trencin, 50 pts ; 5. Tauris Rim. Sobota, 43 pts ; 6. Slovan Bratislava, 41 pts ; 7. MSK Zilina, 38 pts ; 8. Petrimes Prievidza, 35 pts ; 9. PSK Ruzomberok, 35 pts ; 10. Chemion Humen, 35 pts ; 11. Artmedia Petraza, 33 pts ; 12. Tatran Presov, 32 pts ; 13. Dukla B. Bystrica, 30 pts ; 14. JAS Bardejov, 27 pts ; 15. Lok. Kosice, 23 pts ; 16. Dac Dun. Streda, 20 pts.

## Suède

**CHAMPIONNAT**

*Match en retard (1re journée)*

| | |
|---|---|
| Östers IF - IFK Göteborg | 1-1 |

*7e journée*

| | |
|---|---|
| Malmö FF - Halmstad BK | 5-0 |
| Orgryte IS - Helsingborgs IF | 0-2 |
| Trelleborg - IFK Norrköping | 0-0 |
| Orebro SK - IFK Göteborg | 4-0 |
| IElfsborg - Osters IF | 2-1 |
| AIK Stockholm - Hammarby IF | 0-1 |
| Häcken - V. Frölunda | 0-1 |

**Classement**

1. V. Frölunda, 15 pts ; 2. Hammarby IF, 12 pts ; 3. Helsingborgs IF, 12 pts ; 4. IFK Norrköping, 12 pts ; 5. Orgryte IS, 11 pts ; 6. IElfsborg, 10 pts ; 7. Trelleborg, 9 pts ; 8. Malmö FF, 8 pts ; 9. Häcken, 8 pts ; 10. AIK Stockholm, 7 pts ; 11. Örebro SK, 6 pts ; 12. Halmstad BK, 6 pts ; 13. IFK Göteborg, 6 pts ; 14. Osters IF, 5 pts.

## Suisse

**CHAMPIONNAT**

**Rendez-vous**

*14e et dernière journée*
*Poule pour le titre*
*Samedi 23 mai 1998*

Grasshopper Zurich - Servette Genève
Lausanne Sports - FC Aarau
Lucerne - Saint-Gall
FC Sion - FC Zurich

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Grasshopper | 54 | 13 | 10 | 1 | 2 | 35 | 14 |
| 2. Servette Genève | 41 | 13 | 5 | 6 | 2 | 16 | 11 |
| 3. FC Zurich | 38 | 13 | 6 | 5 | 2 | 25 | 14 |
| 4. Lausanne Sport | 37 | 13 | 4 | 4 | 5 | 13 | 16 |
| 5. FC Sion | 34 | 13 | 5 | 4 | 4 | 20 | 19 |
| 6. Saint-Gall | 29 | 13 | 3 | 5 | 5 | 10 | 17 |
| 7. FC Aarau | 25 | 13 | 1 | 4 | 8 | 12 | 23 |
| 8. Lucerne | 23 | 13 | 1 | 5 | 7 | 10 | 27 |

**Buteurs**

**1.** Nonda (FC Zurich), Türkyilmaz (Grasshopper Zurich), 22.
**3.** N'Kufo (Lausanne Sports), 18.

**Rendez-vous**

*14e et dernière journée*
*Poule Promotion/Relégation*
*Samedi 23 mai 1998*

Baden - Neuchâtel Xamax
*Dimanche 24 mai 1998*
FC Bâle - Soleure
Etoile Carouge - SC Kriens
Lugano - Young Boys Berne

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Neuchâtel | 26 | 13 | 7 | 5 | 1 | 34 | 17 |
| 2. Lugano | 23 | 13 | 6 | 5 | 2 | 14 | 10 |
| 3. Soleure | 21 | 13 | 6 | 3 | 4 | 17 | 12 |
| 4. FC Bâle | 19 | 13 | 5 | 4 | 4 | 24 | 22 |
| 5. Young Boys | 19 | 13 | 5 | 4 | 4 | 18 | 22 |
| 6. SC Kriens | 16 | 13 | 4 | 4 | 5 | 19 | 23 |
| 7. Baden | 9 | 13 | 2 | 3 | 8 | 10 | 22 |
| 8. Etoile Carouge | 8 | 13 | 2 | 2 | 9 | 11 | 19 |

## Amicaux

▶ Mardi 19 mai 1998 à Séoul.
**Corée du Sud - Jamaïque : 0-0.**
**Corée du Sud :** Kim Byung-ji - Choi Young-il, Kim Tae-young, Lee Lim-saeng, Lee Sang-yun - Choi Sung-yong, Kim Doh-keun, Yoo Sang-chul, Seo Jung-won - Choi Yong-soo, Hwang Sun-hong. Entr. : Cha Bum-kun.
**Jamaïque :** Lawrence - D. Brown, Gardner, Goodison - Sewell, Waugh, Cargill, Simpson, Burton - P. Hall, A. Williams. Entr. : Simoes.

▶ Mardi 19 mai 1998 à Mendoza (stade Malvinas Argentinas).
**Argentine - Chili : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 43 872. Arbitre : M. Aquino (PAR).
But : Batistuta (47e).
**Argentine :** Burgos - Ayala, Sensini, Paz - Zanetti, Almeyda, Simeone (Gallardo, 74e) - Veron, Ortega (Pineda, 86e) - Batistuta, Lopez (Delgado, 74e). Entr. : Passarella.
**Chili :** Tapia - Fuentes, F. Rojas, Ramirez - Mussri (Cornejo, 61e), Parraguez, Castaneda, R. Rojas (Carreno, 77e), Estay (Sierra, 61e) - Salas, Zamorano. Entr. : N. Acosta.

▶ Mardi 19 mai 1998 à Rome.
**AS Roma (B) - Iran : 7-1 (5-1).** Arbitre : M. De Santis. Buts : Totti (9e, 35e), Gautieri (20e, 37e, 43e, 57e), Paulo Sergio (73e) pour la Roma ; Daei (23e s.p.) pour l'Iran.
**AS Roma :** Chimenti - Dal Moro, Petruzzi, Zago (Servidei, 71e), Pivotto - Tedradze (Tommasi, 46e), Helguera, Di Francesco (Gomez, 71e) - Gautieri, Delvecchio, Totti (Paulo Sergio, 62e). Entr. : Zeman.
**Iran :** Nakissa (Broumand, 46e) - Zarrinchen (Sharoudi, 46e) - Pashazadeh, Estili Peyravani (Nader, 46e) - Khakpour Dinmohamadi, Marsourian (Mohammadkhani, 46e), Minavand - Mahdavikia, Daei. Entr. : Ivic.

▶ Mardi 19 mai 1998 à Zurich (Hardturm).
**Grasshopper Zurich (D 1) - Nigeria : 4-0 (4-0).** Spectateurs : 3 600. Arbitre : M. Schluchter. Buts : Ahinful (2e, 24e), Kawelaschwili (10e), Babalade (40e c.s.c.).
**Grasshopper Zurich :** Zuberbühler (Walker, 46e) - Gämperle, Haas (Berner, 46e), Mazzarelli, Christ - Magnin (Cabanas, 46e), Nemsadze, Tikva (Savic, 74e), Thüler - Ahinful (Magro, 46e), Kawelaschwili (46e). Entr. : Gross.
**Nigeria :** Ademola (Akubuike, 46e) - G. Okpara, Babalade, Obiekwu, Oparaku - Lawal, Musa, Oruma, Ojigwe (Shakpoke, 65e) - Yekini (Obiora, 46e ; Okafor, 73e), Ikpeba (Onwuzuruike, 46e). Entr. : Milutinovic.

▶ Mercredi 20 mai 1998 à Johannesburg.
**Afrique du Sud - Zambie : 1-1 (0-1).** Arbitre : M. Ndlangamandla (SWZ). Buts : Bartlett (57e) pour l'Afrique du Sud ; Kamwashi (9e) pour la Zambie.
**Afrique du Sud :** Vonk - Jackson, Fish, Radebe, Nyathi (Fortune, 86e) - Mkhaleie (Khumalo, 88e), Augustine (T. Minguni, 69e), Moshoeu - A. Phiri (Buckley, 46e), P. Masinga (McCarthy, 55e), Bartlett (Sikhosana, 73e). Entr. : Troussier.
**Zambie :** Mbulo - Sichone, Tana, Kamwanga, Mwewa - Makasa, Mumamba (Sakulanda, 40e), Chisango (P. Mutapa, 68e) - Kamwashi (Katala 46e), Lota, A. Tembo. Entr. : Kapita.

▶ Mercredi 20 mai 1998 à Oslo.
**Norvège - Mexique : 5-2 (4-1).** Spectateurs : 12 274. Arbitre : M. Sundell (SUE). Buts : Strand (12e), H. Flo (14e), R. Johnsen (31e), H. Berg (40e), Riseth (81e) pour la Norvège ; Pelaez (19e, 65e) pour le Mexique.
**Norvège :** Grodas - Halle, H. Berg, R. Johnsen, Björnebye - H. Flo (Rudi, 46e), Strand (Riseth, 75e), Solbakken (K. Rekdal, 69e), Mykland, Solksjaer - Ostenstad (T.-A. Flo, 79e). Entr. : Olsen.
**Mexique :** O. Sanchez - Carmona, J. Sanchez, Cl. Suarez, Oteo - Villa (Davino, 61e), Lara, Ordiales (Bernal, 73e) - Chavez, Pelaez, Palencia. Entr. : Lapuente.

**Rendez-vous**

*Vendredi 22 mai*
Chili - Uruguay (à Santiago)
*Samedi 23 mai*
Angleterre - Arabie saoudite (à Wembley)
Eire - Mexique (à Dublin)
Inter Milan - Iran (à Milan)
Maroc - Montpellier
Kraljevica (D 2) - Croatie
*Dimanche 24 mai*
Japon - Rép. tchèque (Coupe Kirin)
Mozambique - Zimbabwe (Coupe des nations d'Afrique)
Sél. suisse - Pays-Bas (à Lausanne)
Colombie - Ecosse (à New York)
Etats-Unis - Koweït (à Purtland)
*Lundi 25 mai*
Argentine - Af. du Sud (à Buenos Aires)

TÉLÉ

# Histoire d'un onze en or

**HONGRIE.** *France 2 rediffuse ce vendredi, à 23 h 15, le magnifique documentaire de Jean-Christophe Rosé sur l'équipe des Puskas, Bozsik, Czibor et autre Hidegkuti qui enchanta le monde entier de 1949 à 1956 et connut par la suite un destin tragique.*

La Coupe du monde 1954, qui se déroula en Suisse, restera dans l'histoire. Au-delà du sport, c'est une tragique bataille géopolitique qui s'est jouée à Berne le 4 juillet, lors de la finale remportée 3-2 par l'Allemagne aux dépens de la Hongrie. Moins de dix ans après la fin de la guerre, l'Allemagne voulait prouver que la page de la barbarie nazie était définitivement tournée. La Hongrie, tombée sous le joug soviétique, voulait montrer qu'elle n'était pas simplement un satellite de Moscou.

Composée de footballeurs amateurs, l'équipe nationale hongroise était devenue la fierté de tout un peuple. Depuis 1949, elle avait séduit avec une organisation de jeu inédite, un 4-2-4 synonyme de jeu offensif, de spectacle et de scores fleuves. Une tactique de jeu alimentée par une grande spontanéité et une terrible générosité, qui permit à ces onze footballeurs en or, réputés « invincibles », de laminer de grandes équipes professionnelles comme les Anglais, écrasés 6-1 dans leur sanctuaire de Wembley, en 1953, puis 7-1 six mois plus tard à Budapest !

Lors de la Coupe du monde en Suisse, l'équipe hongroise, tout auréolée de ces victoires, ne fit qu'une bouchée du Brésil en quart de finale (victoire 4-2), puis se débarrassa, en demi-finale, de l'Uruguay, qui rêvait pourtant d'un troisième titre de champion du monde (victoire 4-2 également, après prolongation).

Photo PRESSE SPORTS

**De gauche à droite : Puskas, Grosics, Lorant, Hidegkuti, Bozsik, Zakarias, Buzansky, Lantos, Toth, Kocsis.**

## EMPORTÉE PAR LA TOURMENTE

Mais, face aux Allemands, la partie fut plus serrée. La fatigue et la malchance (un but litigieux et un nombre invraisemblable de tirs sur le poteau) empêchèrent les Hongrois d'être sacrés. Une terrible déception qui leur fit pourtant gagner à jamais l'estime des amoureux du ballon rond sur toute la planète. Le monde entier connaissait désormais Bozsik, « le Député-Footballeur», l'ailier gauche Czibor, « le Rebelle», le gardien de but Grosics, « la Panthère noire», ou Kocsis, surnommé « Tête d'or » pour son incomparable jeu aérien. Pour les diriger, Hidegkuti, avant-centre et stratège de l'équipe, appelé par tous « le Grand Maître ». Enfin, Ferenc Puskas, dit « le Major galopant», sans doute le plus doué de l'équipe et déjà admiré par le jeune Pelé.

Pourtant, les itinéraires de ces joueurs n'ont pas été jalonnés que de hauts faits sportifs. Utilisés sans vergogne par les apparatchiks hongrois comme de véritables instruments de propagande, ils ont traversé non sans mal les années troubles de l'après-guerre. Certains l'ont même payé de leur vie, comme Sandor Szucs, arrière de l'équipe nationale, qui fut pendu pour avoir tenté d'aller jouer à l'étranger. Ensuite, l'insurrection du peuple hongrois, en novembre 1956, disloqua cette équipe qui fut emportée dans la tourmente.

Continuant à disputer des matches à l'étranger, les joueurs furent considérés comme des traîtres, des déserteurs et même des apatrides. Certains rentrèrent en Hongrie comme Bozszik et Grosics, désespérés à la simple idée de ne jamais plus revoir leur pays. Les autres partirent terminer leur carrière à l'étranger avec plus ou moins de bonheur, comme Puskas, au Real de Madrid, ou Czibor, à Barcelone, rejoint quelque temps plus tard par Kocsis dont le destin sera tragique. De cette équipe exceptionnelle, il ne reste que cinq survivants qui, à travers leurs témoignages recueillis par Jean-Christophe Rosé, décrivent les liens d'amour qui s'étaient noués entre un peuple et onze footballeurs en or. À ne pas manquer.

**DANIEL PSENNY**

**SANNIER ET PELÉ FONT L'OUVERTURE.** C'est Henri Sannier qui présentera la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde, retransmise sur France 2 le mercredi 10 juin à partir de 16 h 5. Avant le coup d'envoi de Brésil-Ecosse (17 h 30), le « roi Pelé », consultant des chaînes de service public, fera aussi sa première intervention à l'antenne...

**L'AFSUD, PAS SI SIMPLE.** Huit jours avant France-Afrique du Sud, qui sera, le 12 juin, la première rencontre des Bleus dans le Mondial 98, Mareille Fournier consacrera son magazine *Passé Simple*, sur M 6, au sujet « Sport et politique ». Il y a quelques années, ce match aurait en effet été impossible, l'Afrique du Sud étant systématiquement exclue des grandes compétitions sportives pour cause d'apartheid.

RADIO

**ROLAND ET LARQUÉ SUR NOSTALGIE.** Thierry Roland et Jean-Michel Larqué assureront une chronique quotidienne sur Radio Nostalgie pendant toute la durée du Mondial, et, les soirs de match, ils seront en direct à l'antenne pour y faire une courte intervention. Par ailleurs, chaque jour à 18 h 30, Nostalgie proposera *La troisième mi-temps*, un grand bêtisier du football.

# Programme

**Week-end du 22 au 25 mai**

## VENDREDI

**7 heures — Yvelines Prem.**
Paris-SG côté coulisses. Invité : Pierre Ducrocq. Au programme : le bilan de la saison, avec les finales de la Coupe de France, de la Coupe de la Ligue, de la Coupe Gambardella et PSG-Bucarest. Egalement, présentation du Tournoi international des moins de 13 ans et de la boutique du PSG à Saint-Germain à l'heure de la Coupe du monde. Rediffusion à 8 heures, 9 heures et 13 heures, le 23 à 19 heures et le 24 à 20 heures.

**9 heures — AB Sports**
Alianza-Penarol (Copa Libertadores). Rediddusion à 18 h 15.

**9 h 30 — Eurosport**
Rediffusion d'une demi-finale du tournoi de Toulon.

**10 h 30 — Eurosport**
Rediffusion de l'autre demi-finale du tournoi de Toulon.

**11 heures — La Cinquième**
*La Planète ronde.* Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. World Cup 94. Carte postale des USA. Le match Brésil - Pays-Bas et la finale Brésil-Italie. Les champions, de Hagi à Baggio. Invités : Jacques Glassmann (ex-joueur de Valenciennes), Pierre-Louis Basse (journaliste à Europe 1), Alexis Lalas (international américain) et Tom Novembre (chanteur). Rediffusion.

**12 heures — Eurosport**
*Les Légendes de la Coupe du monde.* Spécial Allemagne 90. Rediffusion le 23 à 13 heures.

**20 h 30 — Eurosport**
Best of de la Deuxième Division. Avec les trois entraîneurs qui montent en D 1, Bölöni (Nancy), Gourcuff (Lorient), Hadzibegic (Sochaux), et des joueurs, Hognon (Nancy), Bouafia (Lorient) et Chaintreuil (Sochaux). Présenté par Christophe Jammot. Rediffusion le 2 à 19 heures.

**20 h 40 — TF 1**
*Coupe du monde 98 « Passionnément ».*

**23 heures — AB Sports**
Un match de la 2e j. du Championnat du Chili. Rediffusion le 23 à 9 heures et 18 h 15.

**23 h 25 — France 3**
*Onze footballeurs en or.* Epopée à travers l'équipe de Hongrie de 1950 à 1956. Avec Bozsik, Czibor, Grosics, Kocsis, Hidegkuti, Puskas.

## SAMEDI

**10 heures — Eurosport**
Danone Cup. Commentaires de Véronique Houth et Jean-Michel Moutier.

**10 h 30 — DSF**
*Futbol Mundial.* Rediffusion le 24 à 8 heures.

**12 h 30 — France 3**
*Mondialement vôtre*, de Laurence Bobillier. Invité : Jérôme Savary.

**13 heures — TMC**
*Football Mondial.*

**13 h 25 — RaiDue**
*Dribbling.*

**13 h 45 — DSF**
32e j. de Bundesliga 2.

**15 heures — AB Sports**
Irlande-Mexique, amical. Direct. Rediffusion le 24 à 10 heures, le 25 à 9 heures et à 18 h 15.

**15 heures — Eurosport**
Allemagne-Grèce, Euro Espoirs, à Bucarest. Direct. Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier.

**15 h 55 — DSF**
Angleterre-Arabie Saoudite, amical. Rediffusion le 24 à 18 heures.

**18 h 55 — Italia 1**
*Studio Sport Magazine.*

**20 heures — Eurosport**
Finale du tournoi de Toulon. Direct. Commentaires de Christophe Jammot et Manuel Amoros.

**20 h 30 — TVEi**
Un match de Liga.

**1 h 30 — Eurosport**
Pays-Bas -Roumanie, Euro Espoirs. Différé. Commentaires d'Alexandre Pasteur.

## DIMANCHE

**10 h 40 — TF1**
*Téléfoot.* Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud et Frédéric Jaillant. Spécial équipe de France en direct de Clairefontaine. Présentation du Tournoi Hassan-II et retour sur la finale de C 1.

**13 h 15 — RaiTre**
*Quelli che Aspettano...*

**14 heures — La Cinquième**
*La Planète ronde.* Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. Site : le Parc des Princes. Invités : Francis Borelli (ancien président du PSG), Jean Durry (directeur du musée du Sport), Daniel Hechter (couturier et ancien président du PSG), Mustapha Dahleb (ancien joueur du PSG). Rediffusion le 29 à 11 heures.

**14 h 25 — RaiTre**
*Quelli che il Calcio.*

**15 heures — Canal +**
*Foot amour toujours* (film britannique).

**15 h 20 — RaiUno**
*Cambio di Campo.*

**16 h 30 — Eurosport**
Norvège-Suède, Euro Espoirs. Direct. Commentaires d'Alain Bauderon et Alexandre Pasteur.

**17 h 30 — RTPI**
Braga-Porto (34e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion le 25 à 7 h 30.

**17 h 50 — France 2**
*Stade 2.* Présenté par Pierre Sled. Avec le Journal de la Coupe du monde.

**18 heures — DSF**
32e j. de Bundesliga. Rediffusion le 25 à 11 heures et 16 h 30

**18 heures — RaiTre**
*Stadio Sprint.*

**18 h 10 — RaiUno**
*90e minuto.*

**19 heures — AB Sports**
*Mundo Foot.* Magazine d'actualité. Rediffusion le 25 à 11 h 30.

**19 heures — RaiDue**
*Domenica Sprint.*

**20 heures — Eurosport**
Espagne-Russie, Euro Espoirs. Direct. Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier.

**20 h 30 — Italia 1**
*Mai dire gol.*

**20 h 35 — M 6**
*Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 heure.

**22 h 15 — Canal +**
*L'Equipe du dimanche.* Présenté par Thierry Gilardi. Le football européen avec la finale de la Coupe du Portugal.

**22 h 25 — RaiTre**
*Domenica Sportiva.*

**22 h 30 — Italia 1**
*Pressing.*

**23 h 45 — RTPI**
*Domingo Desportivo.*

## LUNDI

**17 h 15 — RTPI**
*RTPI Sport.*

**19 heures — DSF**
32e j. de Bundesliga 2.

**19 heures — Eurosport**
*En route pour la Coupe du monde (n° 1). Présentation du Brésil, de l'Ecosse, du Maroc et de la Norvège. Avec Aimé Jacquet.*

**22 heures — Eurosport**
*Eurogoals.* Les buts européens. Commentaires de Philippe Groussard et Mickaël Batard. Rediffusion le 27 à 8 h 30.

**22 h 25 — TF 1**
*Y a pas photo !* Rai et les femmes de sa vie

**22 h 30 — DSF**
*Les stars de la Coupe du monde.*

**23 heures — DSF**
Argentine-Afrique du Sud, amical.

**23 heures — AB Sports**
Gremio-Nacional (Copa Libertadores).

**23 h 45 — RaiTre**
*Sportfolio.*

**0 h 20 — Italia 1**
*Goals : il grande Calcio inglese.*

**0 h 10 — TF 1**
*Ex-libris.* Présenté par Patrick Poivre d'Arvor. « Non, tous les intellectuels ne boudent pas le sport. » Avec Daniel Picouly, auteur de *Y a pas péno, Fous de foot*, et Piem, auteur des *Mordus du foot.*

## TOUS LES JOURS

**8 h 30 — CNN**
*World Sport.*

**11 h 30 — CNN**
*World Sport.*

**16 h 30 — CNN**
*World Sport.*

**20 h 35 — France 3**
*Tout le Sport.*

**23 h 30 — CNN**
*World Sport.*

# L'Argentine malade de ses barrabravas

**VIOLENCE.** *Depuis 1990, près de quarante personnes ont été assassinées dans les stades argentins. Coupables : les barrabravas, les hooligans locaux. Cette situation a même amené la justice à suspendre récemment le Championnat. Le foot argentin va-t-il enfin se décider à lutter contre la terreur ?*

**Scène de violence ordinaire dans un stade argentin. Aussi le juge Victor Perrota (page de droite) a-t-il décidé de suspendre le Championnat. Les deux dernières journées n'ont donc pas eu lieu.**

Photo AP/BOOMERANG

Saturnino Cabrera était supporter de Boca Juniors. Le 14 décembre 1990, alors qu'il assistait à un match de son équipe, un supporter de San Lorenzo a lancé, depuis une tribune supérieure de la Bombonera, un tube métallique d'une dizaine de mètres arraché dans les toilettes du stade. La tige s'est plantée dans la nuque de Saturnino Cabrera. Il est mort sur le coup.

Osvaldo Bertolo vivait tout près du stade d'Independiente. Le 12 novembre 1994, à quelques dizaines de mètres de son domicile, alors qu'il allait voir un match, une dizaine de supporters de Boca l'ont lynché sur le trottoir. Il a eu la force de se traîner au stade et a souffert pendant toute la rencontre. Il s'est ensuite rendu à l'hôpital. Le lendemain, Osvaldo Bertolo est décédé d'une hémorragie interne.

German Barberisi était supporter de Velez Sarsfield. Le 14 novembre 1995, après un match contre San Lorenzo, des supporters de ce club lui ont planté la pointe d'un parasol dans la poitrine. German Barberisi ne s'est jamais relevé.

Ulises Fernandez était supporter de Huracan. Le 19 décembre 1997, tout près du stade de San Lorenzo, au milieu d'une guerre des gangs du foot, il s'est effondré, tué d'une balle dans la tête.

Cabrera, Bertolo, Barberisi ou Fernandez ne sont que quelques exemples de ce qu'il peut arriver à n'importe quel spectateur en Argentine. Les statistiques sont effroyables. Les deux premiers morts du foot argentin remontent au 14 mai 1939, quand Oscar Oscar Munitoli (9 ans) et Luis Lopez (41 ans) ne revinrent jamais d'un Lanus-Boca. Dans les années 50, il n'y eut qu'un mort. Dans les années 60, deux. Dans les années 70, le nombre de morts est passé à huit. Le bilan s'est aggravé dans les années 80 avec 16 personnes décédées. Depuis 1990, on totalise déjà 38 personnes assassinées ! Au total, près de 70 supporters ont été victimes de la violence dans les stades argentins ou aux abords de ceux-ci. Et ce chiffre ne concerne que les meurtres. Pas les accidents, comme les 71 morts de la porte 12 du stade Monumental de River, en 1968, ni les morts par infarctus. Coupables : les hooligans argentins. Les tristement célèbres barrabravas .

## TROP DE COMPLICES, PAR PEUR OU PAR INTÉRÊT

« Barras bravas » signifie textuellement « groupes courageux ». Par extension, « barrabrava » (en un seul mot) est devenu synonyme de hooligan. Ces dangereux individus ont commencé à faire parler d'eux dans les années 60. Selon les journalistes et sociologues qui ont étudié le phénomène, leur apparition fut spontanée, mais bien vite les barrabravas s'institutionnalisèrent et se répandirent à travers le pays. Au départ, il s'agissait de bandes d'adolescents des banlieues ou des quartiers populaires de Buenos Aires, dirigés par des marginaux qui avaient en commun une colère sourde contre la société. Les chefs, qui dirigent souvent des groupes pendant plusieurs années, sont aujourd'hui souvent des adultes.

Les barrabravas ont vite bénéficié de toutes sortes de complicités, passives ou actives. D'abord, sous la dictature, celle de politiciens proscrits, qui ne pouvaient avoir de contacts avec les masses qu'à travers ceux qui se rendaient dans les stades de foot. Puis, rapidement, celle des dirigeants de clubs peu scrupuleux, qui comprirent vite le parti à tirer de ces groupes capables d'influencer les autres supporters avec leurs chants souvent provocateurs et pittoresques, parfois humoristiques, tout ce

qu'il faut pour séduire l'esprit naturellement frondeur des tribunes populaires. Mais aussi capables de se transformer en hommes de main.

Ainsi, les barrabravas commencèrent à vendre leurs services. Aux présidents en exercice ou aux candidats de l'opposition lors des élections au sein des clubs. Aux politiciens en campagne. Aux joueurs ou entraîneurs en pleine négociation pour renouveler un contrat : dans ces moments-là, un peu de soutien de la tribune peut toujours servir... Ou au contraire aux dirigeants désireux de se séparer d'un entraîneur sans payer d'indemnités : combien de techniciens ont été poussés à la démission par des menaces ou des actes d'intimidation ? Certains ont même dû se rendre à l'entraînement armés.

En 1991, Daniel Passarella, actuel sélectionneur de l'Argentine, refusa de se soumettre au racket des barrabravas de River, le club qu'il entraînait alors. Il reçut la visite de l'un de ses chefs, Sandokan, et se retrouva avec un couteau sous la gorge et quelques gouttes de sang sur le cou. « Le problème, dénonce Passarella, est que l'on n'a jamais pris de mesures vraiment fermes. On se contente de baratin et on oublie tout jusqu'au prochain mort. »

Les commerçants n'échappent pas au racket de ces bandes qui agissent comme de véritables gangs, avec leurs chefs, leurs lieutenants et le gros de la troupe.

## DROGUES, COUTEAUX, RÉVOLVERS...

En échange des « menus services » qu'ils offrent, les barrasbravas reçoivent pour chaque match leur quota de billets gratuits pour la tribune populaire. Le club met à leur disposition des cars pour les déplacements en province. Dans les grandes occasions, les barrabravas sont rarement absents, si ce n'est en signe de protestation ou de guerre. L'an dernier, une dizaine d'entre eux purent par exemple accompagner l'équipe de River Plate à Tokyo pour la finale de la Coupe intercontinentale. Souvent, les dirigeants mettent aussi à leur disposition des locaux à l'intérieur du stade pour y entreposer leurs banderoles. Ce qui permet de contourner les fouilles à l'entrée, le jour du match...

Dans le stade, ils sont faciles à reconnaître. Ils entrent en masse dans la tribune populaire à quelques minutes du coup d'envoi. La foule s'ouvre « respectueusement » sur leur passage. Ils prennent place derrière l'un des buts où les autres spectateurs ont bien pris soin de laisser un espace vide, afin de ne pas s'exposer à leur courroux. Ils accrochent leurs banderoles, leurs drapeaux et leurs « trophées de guerre », les fanions dérobés aux barrabravas d'un autre club, à l'occasion de la dernière échauffourée, ou lors d'une « rencontre » dans la semaine précédent le match. Ils commencent leur show par des danses et des chants, torse nu. Certains ne verront pas grand-chose du match : dos au terrain, ils dirigent la manœuvre de leur bande en gesticulant. C'est leur boulot.

Les drogues douces ou dures (marijuana, alcool, cocaïne, morphine, amphétamines, etc.) ne sont pas absentes de leur rituel. Les couteaux et les révolvers non plus. « Un jour, on a passé l'après-midi à se taper dessus avec la barra de Cordoba. Ils ne voulaient pas nous laisser entrer dans le stade. Jusqu'à ce qu'un pote sorte un révolver et tire deux coups de feu pour vider une tribune », raconte Nono, ex-barrabrava d'Independiente, au magazine culturel *La Maga*.

## « C'EST UN PROBLÈME DE SOCIÉTÉ »

Faciles à reconnaître, ils auraient dû être faciles à identifier, à arrêter, à punir et à interdire de stade. Mais, depuis longtemps, l'Argentine souffre des barrabravas en col blanc. Malgré différentes lois sur la violence dans le foot votées par le Parlement dans les années 90 pour essayer de prévenir et de réprimer, l'Argentine ne s'est pas encore donné les moyens de combattre sérieusement ses hooligans. Les clubs ont dû désigner un « Monsieur Sécurité », mais ils se sont longtemps fait tirer l'oreille pour fournir les listes de barrabravas dont ils disposent.

Photo Ricardo ABAD/AP BOOMERANG

En 1993, la télé commença à diffuser un spot, un seul, annonçant le début d'une campagne « pour que la famille puisse retourner au stade en toute tranquillité ». Ce timide premier pas occupa les écrans pendant... six ans !

« Le problème de la violence dépasse le cadre du foot, soutient Julio Grondona, président de la Fédération (AFA) et vice-président de la FIFA. C'est un problème de société. » Il n'a pas tort. Mais cela justifie-t-il que les dirigeants du football argentin prennent le problème à la légère ?

Il a fallu attendre 1997 pour que quelques gros bonnets de la barra de Boca Juniors soient condamnés à de lourdes peines de prison pour avoir tendu une embuscade (qui avait fait deux morts) à des supporters de River.

Les condamnations ne furent évidemment pas dissuasives. Depuis le début de cette année, la liste des incidents est interminable. Les principaux quotidiens du pays ont noirci autant de pages sur la question que sur la préparation de la sélection nationale. En début d'année, l'équipe dirigeante de River a annoncé qu'elle ne laisserait plus entrer gratuitement les barrabravas et a dû s'offrir la protection de gardes du corps. « Je vis angoissé, confesse le nouveau président David Pintado. Pour moi, pour ma famille et pour mes amis. »

Il aura fallu attendre que la justice, saisie par Fair-Play, une fondation créée à la hâte, interdise le foot à la mi-mai pour que des mesures plus sérieuses commencent à se dessiner. Un décret gouvernemental oblige les clubs à s'équiper d'ici un an de matériel vidéo pour détecter les coupables. L'AFA s'est engagé à suspendre les stades en cas de nouveaux incidents. Quelques jours après cette annonce, une agence de presse faisait état d'une rumeur : les barrabravas d'Estudiantes de la Plata envisageraient de s'infiltrer dans la barrabrava de Platense. Objectif : créer des incidents et faire suspendre le stade de l'équipe ennemie avant son match décisif pour le titre contre le leader, Velez Sarsfield ! Vous avez dit machiavélisme ?

## ICI, L'IMPUNITÉ EST LA RÈGLE

Demain, le foot argentin, comme l'exige la FIFA, devra équiper ses enceintes uniquement de places assises. Il devra aussi, comme l'exige la justice, organiser enfin son calendrier afin qu'il n'y ait plus de matches tous les soirs, ce qui fait le bonheur de la télé, mais rend plus difficile le travail de la police. Il devra surtout cesser de flirter avec le diable, et pour cela il faudra changer les mentalités. C'est difficile dans un pays où l'impunité a été scellée par la grâce accordée par le président Menem aux tortionnaires de la dernière dictature, où la police et la justice sont malades de la corruption, où la politique néo-libérale sauvage transforme peu à peu l'éducation en privilège de classe, où les ramifications mafieuses sont nombreuses et variées.

Dans le même temps, une nouvelle campagne publicitaire vient d'être lancée, qui appelle tout le monde à s'intéresser au problème. Torneos y Competencias, la société qui détient les droits télé du foot argentin, l'a financée. L'AFA, une fois encore, n'a pas mis un sou !

Depuis un an, l'un des feuilletons à succès de la télé argentine est une fiction sur le foot : *RRDT*. Entre deux aventures amoureuses, Rodolfo Rojas, ancienne gloire du foot local, directeur technique d'une équipe de quartier, lutte contre le dopage et la corruption et prêche un football créatif. L'un des personnages centraux de cette peinture hyperréaliste du foot argentin est un barrabrava. Tout un symbole.

**FRANCIS HUERTAS, à Buenos Aires**

## En route pour la France...

**DANGER. Plus de cent vingt barrabravas devraient débarquer dans notre pays à l'occasion de la Coupe du monde. Aïe, aïe, aïe...**

Lors du Mundial 78, les responsables de la dictature militaire avaient négocié avec les barrabravas afin de montrer une Argentine « droite et humaine ». En 1982, ces mêmes militaires avaient prévu d'organiser le déplacement de barrabravas en Espagne avec le concours financier de quelques multinationales. Mission : faire disparaître des stades les banderoles des exilés dénonçant la torture et la disparition des personnes. La guerre des Malouines fit avorter le projet.

En 1986, Bilardo et plusieurs joueurs de la sélection organisèrent une collecte pour que ces énergumènes puissent soutenir l'Argentine au Mexique. En 1990, des barrabravas étaient en Italie. En 1994, ceux de Boca réussirent une prouesse : voyage aux Etats-Unis, visite express à Buenos Aires pour la dernière journée de Championnat, puis retour immédiat à Boston. De vrais VIP !

La Coupe du monde 1998 ne leur échappera pas non plus. Depuis plusieurs semaines, la presse argentine a alerté l'opinion sur la préparation du déplacement. Les barrabravas de Boca rackettent les commerçants du quartier. Ceux de River procèdent à des « collectes » depuis un an. Ceux de Huracan ont organisé une tombola à cent dollars le billet (600 F !). Premier prix : une télévision dont personne n'a jamais vu la couleur.

Au total, cette dangereuse délégation devrait compter environ cent vingt personnes. Un record. La collaboration entre les polices française et argentine a commencé il y a plusieurs semaines. Le juge Victor Perrotta, qui a suspendu le foot argentin à la mi-mai, veut essayer d'empêcher les barrabravas de prendre l'avion, mais cela ne sera pas simple, car la plupart de ces individus n'ont pas été condamnés. Alors, un conseil : si vous les croisez dans les rues de Toulouse, Paris ou Bordeaux, changez de trottoir ! Un rien les énerve.

**F. H.**


**VENDREDI 22 mai 1998 N° 2 719 bis**

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 630-653. CCP Paris 9 427 96K.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAMMER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORAIT (2278), Rémy LACROIX (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANIER (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGRIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOD (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITBON (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (02, nationaux, 2389).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDOUSSE (chef de service, 2556), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DRÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle EMORINE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles 01, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles 02), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVDJISKO (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco ADRIAN (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARIANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shoichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Alonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MARAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 718 bis de *France Football* daté du vendredi 15 mai 1998, a été tiré à 156 702 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

OJD DIFFUSION CONTRÔLÉE

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

FÉDÉRATION LIVRE CGT-FO

MARBOT SYNDICAL



Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FRANCE Football

## REAL MADRID

En haut, de gauche à droite : Illgner, Hierro, Seedorf, Redondo, Panucci, Morientes.
En bas : Karembeu, Mijatovic, Roberto Carlos, Raul, Sanchis.

Photo Alain de MARTIGNAC